

Haute école santé-social Valais – HEVs2

Gravelone 5
1950 Sion

Le bénéficiaire d'aide sociale face à l'activité bénévole



Mémoire de fin d'études
Présenté par Eliane Rosset

Filière : assistant social

Martigny, décembre 2007

Résumé :

Un mal-être profond transparait chez une population exclue du monde de l'emploi. Ces personnes, souvent rendues responsables de leur situation n'ont d'autres choix que de faire recours à l'aide sociale. Une partie des bénéficiaires d'aide sociale restent inactifs malgré les mesures d'insertion professionnelle existantes. Ces derniers nécessitent parfois une intégration sociale avant d'atteindre le premier marché du travail. C'est pourquoi, l'idée d'activer les gens au travers d'occupations bénévoles permettrait d'une part, de contrer un phénomène de marginalisation et d'autre part, répondrait à un besoin croissant dans le domaine des services. L'aide aux personnes âgées en constitue un exemple, tout comme le transport de personnes et la distribution des repas à domicile.

Cette recherche vise à sonder l'opinion et la perception des bénéficiaires d'aide sociale face au bénévolat. Seront-ils favorables à intégrer une activité non rémunérée tout en sachant qu'il s'agit déjà d'une population sans ressource financière ? Huit bénéficiaires d'aide sociale ont accepté de participer à l'enquête. Les résultats de cette analyse démontrent que l'activité bénévole n'est peut-être pas une solution à long terme, cependant, elle constitue un facteur d'intégration et permet parfois d'améliorer les capacités propres à chaque individu. Cette enquête soulève quelques pistes d'actions susceptibles d'améliorer les conditions d'une intégration sociale. En effet, il est important de développer un programme d'insertion personnalisée ou du moins en fonction des besoins constatés auprès de chaque individu. Permettons-lui d'être le principal acteur de son intégration. L'insertion demande un investissement particulier de la part de l'assistant social, avec une implication soutenue des représentants politiques et communaux.

Malgré un positionnement majoritairement favorable à l'activité bénévole, les bénéficiaires d'aide sociale ont exprimé certaines conditions relevant de leurs aspirations et aptitudes. Ils souhaitent avoir la possibilité de choisir et d'entreprendre des démarches convoitées. Ces exigences – parfois mal exprimées et surtout mal perçues par les intervenants – ne seraient-elles pas des plus légitimes ? L'homme chemine en fonction de ses propres motivations, ce qui représente une condition existentielle relative au bien-être.

Mots-clefs :

Insertion sociale – Insertion professionnelle – Aide sociale – Bénévolat –
Intégration – Bénéficiaire d'aide sociale

Avertissement

Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteur

Remerciements

Je souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont apporté leur encouragement et leur soutien à la réalisation de ce travail.

- Ma directrice de Mémoire, Mme Véronique Tattini, qui a toujours été disponible pour me diriger et me conseiller dans la réalisation de ce travail.
- Toutes les personnes bénéficiaires d'aide sociale qui ont accepté de participer à cette recherche.
- Les personnes ressources – Christiane Cipolla, Benoît Gay-des-Combes et Gianni Bonacini - qui m'ont apporté des réflexions et éléments supplémentaires.
- Catherine Rosset et Françoise Rosset pour la relecture du document.
- Philippe Lanini pour la relecture finale de ce travail.
- Hervé Schnorhk (responsable du centre médico-social de St-Maurice) pour ses encouragements et pour m'avoir autorisé à effectuer cette recherche sur mon lieu de travail.
- Toutes les personnes qui m'ont encouragée à mener à bien cette recherche.

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	7
2. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE.....	9
2.1 <i>La question de recherche</i>	9
2.2 <i>Enoncé des objectifs</i>	9
2.2.1 <i>Objectif théorique</i>	9
2.2.2 <i>Objectif de terrain</i>	9
2.2.3 <i>Objectif d'action</i>	10
3. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	11
3.1 <i>Première hypothèse</i>	11
3.2 <i>Deuxième hypothèse</i>	11
3.3 <i>Troisième hypothèse</i>	11
3.4 <i>Quatrième hypothèse</i>	11
3.5 <i>Les sous-hypothèses</i>	12
4. LES CONCEPTS	13
4.1 <i>Insertion sociale – Insertion professionnelle</i>	13
4.2 <i>Cadre légal sur l'aide sociale et les mesures d'insertion</i>	14
4.2.1 <i>Législation fédérale</i>	14
4.2.2 <i>La CSIAS</i>	14
4.2.3 <i>Législation cantonale</i>	15
4.3 <i>Les mesures d'insertion sociale et professionnelle</i>	16
4.3.1 <i>Le contrat d'insertion sociale (CIS)</i>	16
4.3.2 <i>Le stage pratique (SP)</i>	17
4.3.3 <i>L'allocation sociale d'initiation au travail (AITS)</i>	17
4.3.4 <i>Le financement des charges patronales (FCP)</i>	18
4.3.5 <i>Le mandat d'insertion professionnelle (MIP)</i>	18
4.4 <i>Eléments statistiques relatifs aux mesures d'insertion</i>	19
4.5 <i>La contrepartie – obligatoire ?</i>	21
4.5.1 <i>Le “Workfare”</i>	21
4.5.2 <i>En Suisse</i>	22
4.5.3 <i>En Valais</i>	22

4.6 L'activité bénévole	22
4.6.1 Les formes de bénévolat social.....	23
4.6.2 Le profil du bénévole	24
4.6.3 Le "bénévolat rémunéré"	25
4.6.4 Types de bénévoles dans l'aide sociale	26
4.6.5 La "care-economy"	27
5. LA PHASE DE RECUEIL DE DONNÉES.....	28
5.1 Terrain d'enquête	28
5.2 Population concernée	28
5.2.1 Les personnes en attente AI.....	29
5.2.2 Les jeunes en rupture.....	29
5.2.3 Les personnes marginalisées.....	30
5.2.4 Les individus approchant l'âge de la retraite	30
5.3 Méthode d'enquête – l'entretien	30
5.4 Qualité de l'échantillon	31
6. ANALYSE DES DONNÉES.....	32
6.1 Caractéristiques des personnes interrogées.....	32
6.1.1 Parcours professionnel.....	32
6.1.2 Arrivée à l'aide sociale.....	32
6.1.3 Vécu de la situation à l'aide sociale.....	33
6.1.4 Ressenti face à l'aide sociale	33
6.1.5 Occupation des journées	33
6.1.6 Type d'activités bénévoles souhaitées	34
7. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	35
7.1 Vérification de l'hypothèse 1.....	35
7.2 Vérification de l'hypothèse 2.....	36
7.3 Vérification de l'hypothèse 3.....	38
7.4 Vérification des sous-hypothèses	39
7.4.1 Vérification de l'hypothèse 4.1	39
7.4.2 Vérification de l'hypothèse 4.2.....	40
7.4.3 Vérification de l'hypothèse 4.3.....	42
7.4.4 Vérification de l'hypothèse 4.4.....	43
7.5 Nouveaux éléments.....	44

8. SYNTHÈSE ET ANALYSE PERSONNELLE	45
8.1 <i>Conclusion selon les hypothèses</i>	45
8.2 <i>Analyse personnelle</i>	47
8.2.1 <i>Un parallèle à cette enquête</i>	48
8.3.2 <i>Limites de la recherche</i>	49
8.2.3 <i>Processus d'apprentissage</i>	50
8.3 <i>Perspectives et pistes d'action professionnelle</i>	51
8.3.1 <i>Une suite à cette recherche</i>	52
 9. CONCLUSION	 53
 10. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	 54
 11. ANNEXES	 57

1. INTRODUCTION

« Quand on est assistés sociaux, on arrive à un point où on a fait des offres dans toutes les boîtes, on a cherché partout du boulot, donc il faut croire qu'on ne manque pas tellement... C'est vrai qu'on se sent inutile à soi-même, mais pour les autres, on n'existe quasiment pas... »¹

Un mal-être profond transparaît chez une population exclue du monde de l'emploi. Parfois, ces personnes, souvent rendues responsables de leur situation, n'ont d'autres choix que de faire recours à l'aide sociale. Ce soutien financier amène certainement une aide matérielle, mais constitue souvent une seconde source d'exclusion. La notion souvent péjorative de l'aide sociale aux yeux de la société stigmatise d'autant plus cette population déjà fragile. Le marché du travail leur semble fermé et l'inactivité peu engendrer un état profond de marginalisation.

Le thème de ce travail de mémoire a été choisi en corrélation à mon activité professionnelle. Assistante sociale employée sur le district de St-Maurice, je m'occupe principalement de l'attribution d'une aide sociale aux personnes sans ressources financières suffisantes. Celles-ci n'ont généralement plus droit aux indemnités de l'assurance chômage ou toutes autres prestations. Mon travail consiste également à favoriser l'intégration de ces personnes afin de retrouver, si possible, une activité professionnelle. A cet effet, un dispositif d'entreprises sociales² et de mesures d'insertion sont à notre disposition. Néanmoins, j'ai constaté une carence face au nombre de mesures d'insertion sociale et professionnelle mises en place. En effet, durant l'année 2006, seul trois bénéficiaires d'aide sociale ont profité d'une telle mesure sur le district de St-Maurice³. A l'origine de cette situation, on peut évoquer la lourdeur des démarches administratives, le refus des responsables communaux au financement des mesures, la saturation du marché économique, les délais trop longs, les difficultés de coordination et de suivi, ainsi que le manque de temps disponible des assistants sociaux, submergés par leurs tâches quotidiennes. Quoi qu'il en soit, certains bénéficiaires d'aide sociale stagnent dans l'inactivité et vivent quotidiennement dans un profond désarroi.

Les instances politiques partageant ce souci d'insertion professionnelle ont mis sur pied un projet, nommé CII-MAMAC⁴. Il s'agit d'une collaboration entre l'office d'assurance invalidité, les offices régionaux de placement (chômage) et les services sociaux. Ce projet pilote, réalisé auprès de cinq cantons en Suisse, est devenu fonctionnel durant l'année 2007. Il touche en particulier les personnes ayant une problématique médicale, avec une capacité de travail résiduelle et démontrant une motivation à reprendre un emploi. Je constate cependant qu'une partie de nos bénéficiaires restent inactifs malgré tous les moyens existants. Ces derniers, démontrant une problématique plus lourde, ont parfois besoin d'une insertion sociale avant d'entrer dans un premier marché du travail. C'est pourquoi,

¹ Propos recueilli lors de l'interview d'un bénéficiaire d'aide sociale

² Le terme d'entreprise sociale est utilisé pour définir : organisateurs publics

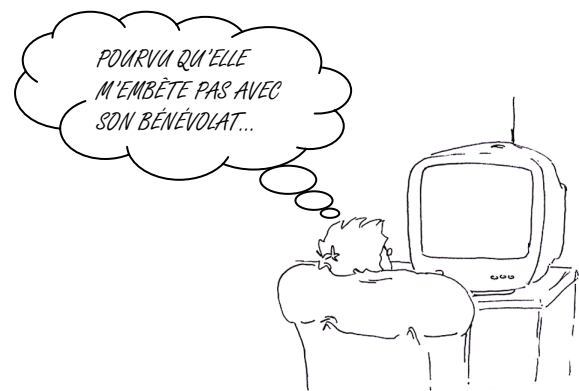
³ Se référer au rapport annuel 2006 des centres médico-sociaux de Monthey, St-Maurice et Vouvry

⁴ CII-MAMAC = Collaboration Inter-Institutionnelle – Medizinischen ArbeitsMarktlischen Assessments im rahmen des Casemanagment.

l'idée d'activer les gens dans des occupations bénévoles permettrait d'une part, de contrer ce phénomène de marginalisation et d'autre part, pourrait apporter un soutien supplémentaire à la collectivité. Ainsi cette catégorie de personnes deviendrait utile et intégrée à la société. Ces activités ou occupations sont considérées comme du bénévolat, de par le caractère gratuit du service rendu. Les professionnels parleront plutôt d'une contre-prestation en désignant l'échange d'une aide sociale contre un engagement de la personne.

Les services sociaux – sous l'influence des politiques sociales qui favorisent la contrepartie – tentent d'activer de plus en plus les bénéficiaires de prestations. Cependant, sont-ils réellement motivés à entreprendre les démarches plus ou moins imposées ou suivent-ils les instructions de leur assistant social de peur que leurs allocations soient réduites ? Cette interrogation est ouverte, car finalement, la perception des bénéficiaires d'aide sociale face à l'activité bénévole est encore à découvrir.

Je souhaite, à travers cette recherche, leur donner la parole et déterminer entre autre, si une occupation bénévole relève d'une volonté personnelle ou constitue le résultat d'une imposition. Je projette également d'observer si le bénévolat peut engendrer une certaine satisfaction.



2. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à sonder l'opinion et la perception des bénéficiaires d'aide sociale face au bénévolat. Seront-ils favorables à intégrer une activité non rémunérée tout en sachant qu'il s'agit déjà d'une population sans ressource financière ?

Pour permettre la réalisation de cette étude, des données ont été récoltées lors d'interviews, en tenant compte des hypothèses émises subséquemment dans ce document.

2.1 La question de recherche

Que pensent les bénéficiaires d'aide sociale de leur intégration dans une activité bénévole ?

2.2 Enoncé des objectifs

Cette recherche vise à obtenir les objectifs suivants :

2.2.1 Objectifs théoriques :

Comprendre et développer les concepts utilisés dans ma recherche :

- Définir ce qu'est le bénévolat dans le contexte de l'aide sociale
- Distinguer l'insertion sociale de l'insertion professionnelle et définir les enjeux qu'elle représente
- Définir les mesures d'insertion sociale et professionnelle et notamment le CIS⁵ de type bénévole
- Définir la contre-prestation dans le contexte de l'aide sociale

2.2.2 Objectifs de terrain :

Connaître les opinions et réactions de bénéficiaires d'aide sociale face au bénévolat :

- Repérer les besoins et motivations des personnes ayant une capacité de travail réduite, vérifier leur détermination face à une activité bénévole.
- Repérer les éventuelles divergences d'opinion face au bénévolat selon les catégories de bénéficiaires d'aide sociale.
- Effectuer une réflexion sur des différences observées entre les propos recueillis et les hypothèses émises pour cette recherche.
- Etudier la potentialité des bénéficiaires d'aide sociale à entreprendre une activité non rémunérée.

⁵ CIS = Contrat d'Insertion Sociale. Nous découvrirons au chapitre 4.3 qu'il existe différents types de collaboration ; dont le CIS de type bénévole.

- Analyser si l'activité bénévole est liée à un sentiment d'obligation ou relève d'une volonté personnelle.

2.2.3 Objectifs d'action :

Développer des pistes d'actions dans le cadre de l'insertion sociale

- Proposer des suggestions d'activités bénévoles
- Anticiper les limites de l'intervention sociale et repérer les éventuels effets problématiques
- Développer des concepts d'accompagnement
- Favoriser la collaboration et l'implication des administrations communales.
- Favoriser la mise en place de nouveaux projets qui soutiennent le développement du bénévolat

3. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Pour répondre à la question de recherche, quatre hypothèses principales ont été retenues.

3.1. Première hypothèse

- H1** *Les bénéficiaires d'allocation ne veulent pas effectuer une activité bénévole, à moins que celle-ci soit imposée par l'assistant social.*

Cette première hypothèse soulève le caractère contraignant que peut engendrer l'aide sociale. Probablement, certaines personnes perçoivent des pressions extérieures face à leur situation d'« assistés » ; soit par le regard d'autres individus, par le conseil exécutif communal ou encore par l'assistant social lui-même. L'aide sociale n'est pas garantie, des justificatifs leur sont demandés chaque mois, afin d'établir leur budget. L'erreur ou le déni entraîne des sanctions qui diminuent d'autant plus leur minimum vital. Ont-ils réellement la possibilité de refuser une proposition provenant de leur assistant social ?

3.2 Deuxième hypothèse

- H2** *Les bénéficiaires d'aide sociale sont favorables à intégrer une activité pour se sentir moins redevables envers la société.*

Cette hypothèse dégage une dimension politique et morale. Nos politiques sociales en matière d'assistance favorisent la pratique de la contre-prestation. Est-ce que cet échange pourrait amoindrir un certain sentiment de redevance qui démoraliserait une partie des bénéficiaires d'aide sociale ? Nous pourrions également analyser si ces mêmes personnes se sentent redevables simplement envers la commune débitrice ou la société dans son ensemble.

3.3 Troisième hypothèse

- H3** *Une certaine rémunération (comme par exemple les Fr. 250.- dans le CIS) influence le désir des bénéficiaires d'aide sociale à s'engager dans une activité bénévole.*

La dimension économique est relevée à travers cette hypothèse. La difficulté de vivre au minimum vital contraint parfois les personnes à accepter des travaux peu ou mal rémunérés. Nous examinerons si une légère contribution influence les bénéficiaires d'aide sociale dans leur prise de décision

3.4 Quatrième hypothèse

- H4** *La perception des bénéficiaires de prestations au sujet du bénévolat diverge selon leurs caractéristiques (ou catégories)*

Cette hypothèse tient compte des caractéristiques personnelles. La dimension psychologique et la situation de la personne peuvent avoir une grande influence sur la prise de décision face à une activité bénévole. Pour cette étude, j'ai répertorié les bénéficiaires d'aide sociale en catégories⁶ qui permettront de

⁶ Ces catégories sont définies au chapitre 5.2. Se référer également à l'annexe 1 : « les catégories de bénéficiaires d'aide sociale ». Il s'agit d'un schéma représentant les diverses caractéristiques des bénéficiaires d'aide sociale.

comparer les différentes représentations des individus questionnés. Ainsi, quatre sous-hypothèses ont été formulées en fonction de ces catégories.

3.5 Les sous-hypothèses

- H4.1** *Une personne en attente d'une rente AI accueillera favorablement une proposition d'activité bénévole pour contrer un sentiment d'inutilité.*
- H4.2** *Les bénéficiaires d'aide sociale, approchant l'âge de la retraite, ne sont pas favorables à une activité bénévole, car leurs compétences ne sont pas assez reconnues à travers cette activité.*
- H4.3** *Les individus ayant bénéficié d'une aide sociale sur une longue durée désirent une activité bénévole afin d'avoir accès à un statut.*
- H4.4** *Les jeunes allocataires d'aide sociale rejettent l'activité bénévole qui leur semble infructueuse sur deux plans : financier et acquisition d'expérience professionnelle.*

4. LES CONCEPTS

4.1 Insertion sociale – Insertion professionnelle

D'un point de vue théorique, une distinction est faite entre l'insertion sociale, qui constituerait une première étape, et l'insertion professionnelle qui dans un second temps viserait un emploi dans le premier marché du travail. L'objectif final constitue le retour à une activité lucrative afin de favoriser l'autonomie financière de la personne. Dans les deux cas, un projet est construit entre l'assistant social et le bénéficiaire d'allocations en fonction des capacités, des problématiques et des motivations de la personne. Des objectifs seront fixés et évalués régulièrement.

➤ *Insertion sociale*

Le terme "d'intégration" est également utilisé pour définir l'insertion sociale. Souvent, il s'agit d'une catégorie de personnes isolée se retrouvant face à une société toujours plus exigeante. L'absence de travail étant première source d'exclusion, on peut observer les mécanismes engendrés par une perte de l'emploi. M.-H. Soulet parle dans son ouvrage⁷ d'un processus de stigmatisation et de transformation des identités des personnes précarisées. Ce processus est constitué de facteurs déterminants comme les expériences vécues, la honte, l'isolement, la marginalisation, le repli sur soi, la perte de confiance, la violence, la perte de l'autonomie. L'individu n'est plus reconnu et perd son identité sociale. Afin de contrer ce processus d'exclusion, l'intégration dans une activité permet éventuellement de : créer des contacts, reprendre un rythme journalier, acquérir un sentiment d'utilité, et peut-être, retrouver une capacité de travail. L'objectif de l'insertion sociale porte principalement sur l'intégration de l'individu avant d'entrer dans un concept d'activité professionnelle. La capacité de travail chez les personnes concernées est bien souvent réduite.

➤ *Insertion professionnelle*

Dans la continuité de l'insertion sociale ou lorsque cette dernière n'est pas nécessaire, la personne peut continuer son évolution dans le cadre d'une intégration professionnelle. Une capacité de travail doit être reconnue ; elle sera ensuite exploitée à travers des stages ou des activités en entreprises, afin de découvrir les limites et contraintes de la personne et éventuellement améliorer ses compétences. Des institutions et entreprises sociales, appelées également organisateurs, sont à disposition des services sociaux et se consacrent au suivi de la personne. Ces dernières permettent parfois une aide au placement dans des activités adaptées.

⁷ SOULET M.-H., *Quel avenir pour l'exclusion ?*, éd : academic press fribourg, coll : Res Socialis, Fribourg, 2004, 186 pages

La plupart des auteurs ne partagent cependant pas cette conception linéaire de l'insertion. Denis Castra développe dans son ouvrage⁸ l'importance d'intégrer directement une activité répondant au premier marché du travail.

La conception de mon travail se centre au contraire sur une population qui présente de grandes difficultés et qui ne peut répondre dans un premier temps aux exigences du marché de l'emploi. Ainsi, Le bénévolat, exposé tout au long de cette étude, est développé dans le cadre de l'insertion sociale.

4.2 Cadre légal sur l'aide sociale et les mesures d'insertion

4.2.1 Législation fédérale

La loi fédérale en matière d'assistance (LAS) a été créée en 1977. Cette dernière régit les directives générales relatives à la distribution de l'aide sociale. Elle renvoie aux cantons la responsabilité d'établir un règlement d'exécution de la loi sur l'intégration et l'aide sociale. L'art. 12 de la constitution suisse, mentionné ci-dessous, évoque l'obligation d'assistance, mais ne donne aucune indication précise quant aux mesures d'insertion.

*« Art. 12 : Droit d'obtenir de l'aide dans des situations de détresse
Quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure
de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté et de
recevoir les moyens indispensables pour mener une existence
conforme à la dignité humaine. »*

Tout individu en détresse a donc droit d'être assisté, mais sous conditions de ressources. Chaque canton a ainsi légiféré son propre règlement pour l'attribution de l'aide sociale, ce qui a engendré des pratiques différentes et parfois même des inégalités. Afin de contrer ce phénomène, une association professionnelle, la CSIAS⁹ s'est engagée en faveur de l'uniformisation de l'aide sociale dans l'ensemble de la Suisse.

4.2.2 La CSIAS

Cette association professionnelle s'engage en faveur de la conception de l'aide sociale. *« Elle se fixe comme objectif de promouvoir et de coordonner, dans ce domaine, la collaboration entre les organisations publiques et privées, de même qu'entre les trois niveaux étatiques (communes, cantons et Confédération). La CSIAS offre aussi à ses membres un cadre pour l'échange d'informations, la formation et les conseils. »*¹⁰ Cette association a donc créé ses propres normes ; *« Publiées depuis les années 1960, les normes CSIAS constituent l'œuvre essentielle de la CSIAS. Il s'agit de recommandations pour la détermination de l'aide sociale. Elles sont censées contribuer à une pratique*

⁸ CASTRA Denis, *l'insertion professionnelle des publics précaires*, éd : presse universitaires de France, Paris, 2003, 243 pages

⁹ CSIAS = Conférence suisse des institutions d'action sociale

¹⁰ KEHRLI Christine, KNOEPFEL Carlo, *Manuel sur la pauvreté en Suisse*, éd : Caritas Suisse, Lucerne, 2007, p. 171

homogène de l'application de l'aide sociale dans l'ensemble de la Suisse et améliorer l'égalité et la sécurité. »¹¹ Notons que tous les cantons n'ont pas adhéré à ces normes, mais que la plupart s'y réfèrent progressivement. Les concepts mentionnés ci-après ont été directement tirés des normes CSIAS et relèvent du chapitre consacré aux mesures favorisant l'intégration sociale et l'insertion professionnelle. Les éléments relevés ci-après constituent une référence pour cette étude et soulèvent la notion de contre-prestation (thème que je reprendrai au chapitre 4.5).

« Les règles fondamentales de notre société exigent de tout individu qu'il apporte sa contribution au corps social sous forme d'une activité, rémunérée ou non. Le travail et la reconnaissance apportée à une prestation donnée sont les moteurs essentiels de l'intégration dans notre société. »¹²

« La garantie du minimum d'existence implique également la participation et l'intégration active à la vie économique, sociale, culturelle et politique. Une aide sociale moderne ne peut se limiter aux seuls aspects financiers. Elle doit mettre en pratique les réflexions visant à l'intégration. »⁹

« Prestation – contre-prestation (principe de la réciprocité)

Les mesures d'intégration se fondent sur l'idée de prestation et contre-prestation. En tant que processus réciproquement utile : la personne qui demande de l'aide participe à un projet ou programme dont elle tire directement un bénéfice. Sa participation doit être récompensée financièrement – également dans un but d'incitation [...] »¹³

4.2.3 Législation cantonale valaisanne

En Valais par exemple, les bénéficiaires de prestations sont appelés à participer activement à la sauvegarde ou au rétablissement de leur autonomie. L'article 11 de la loi sur l'intégration et l'aide sociale invoque le contrat d'insertion sociale :

« Art. 11 Contrat d'insertion sociale¹⁴

¹ *La commune prend les mesures adéquates afin de favoriser l'intégration sociale et professionnelle des personnes domiciliées sur son territoire.*

² *À cet effet, la commune et la personne qui sollicite l'aide sociale peuvent conclure, avec le soutien du département compétent, un contrat d'insertion sociale.*

³ *Par le contrat d'insertion sociale, la personne s'engage à participer à une activité d'utilité publique, à entreprendre une démarche de formation ou d'intégration professionnelle. Le contrat peut en outre comprendre toute autre disposition de nature à favoriser le recouvrement de l'autonomie. »¹⁵*

¹¹ Ibidem

¹² Aide sociale – concepts et normes de calcul, conférence suisse des institutions d'action sociale, 4^{ème} édition 1995, chapitre D. 1-1

¹³ Ibidem, chapitre D. 2-2

¹⁴ Le terme d'insertion sociale utilisé comme titre pour l'art. 11 de la loi cantonale valaisanne, englobe l'insertion sociale et professionnelle. On parle de contrats d'insertion (sociale ou professionnelle) mais dans le cadre de l'aide sociale.

¹⁵ Loi sur l'intégration et l'aide sociale du canton du Valais (du 29 mars 1996) article 11

4.3 Les mesures d'insertion sociale et professionnelle

Les services sociaux disposent de certains outils favorisant l'insertion sociale ou professionnelle. Des contrats peuvent être établis entre l'assistant social et le bénéficiaire d'allocations. Ces derniers permettent un appoint financier pour la personne et incitent les employeurs à l'engagement.



4.3.1 Le contrat d'insertion sociale (CIS)

Le contrat d'insertion sociale est une première étape avant l'insertion professionnelle. Il s'applique notamment à des personnes présentant une capacité de travail limitée par des problèmes de santé ou d'ordre social. Parfois, un problème de dépendance doit d'abord être traité avant de débiter un processus d'insertion professionnelle. Ou alors, une longue période d'inactivité a provoqué chez certaines personnes une sorte de marginalisation avec les effets qui s'ensuivent ; isolement, repli sur soi, perte de confiance. Afin de contrer ce processus d'exclusion, une activité en CIS, permettrait de renouer des liens sociaux et reprendre un certain rythme journalier. L'idée de retrouver une capacité de travail, même minime, reste bien présente, c'est pourquoi, un suivi de la personne avec des évaluations régulières est entrepris par l'assistant social.

Un montant de Fr. 250.- mensuel s'ajoute au budget d'aide sociale de la personne pendant la durée du CIS. Cette contribution existe afin d'encourager l'individu à entreprendre des démarches en vue de retrouver une autonomie. Des frais de déplacement peuvent également être pris en considération. Le contrat est conclu pour une durée de 1 à 6 mois et peut se faire renouveler (max. 1 année). Le CIS est l'unique mesure existante dans le cadre d'une insertion sociale, cependant, il existe plusieurs types de collaboration¹⁶ :

¹⁶ Type de collaboration = terme utilisé dans les directives cantonales valaisannes

- **Bénévole** La personne entreprend une occupation dans une activité bénévole. C'est le contrat le plus fréquemment utilisé.
- **Formation** Un CIS peut être mis en place lorsqu'une personne nécessite une petite formation avant d'entreprendre une activité. Exemple : un cours de langue ou d'informatique.
- **Familiale** Le CIS familial est rarement utilisé. Lorsqu'une personne doit s'occuper d'enfants provenant de sa famille ou accompagner quotidiennement ses grands-parents, un contrat peut être conclu afin que cette occupation soit reconnue et légèrement rémunérée.
- **Thérapeutique** Ce contrat concerne toutes personnes ayant des problèmes de santé, qui peuvent être soignées ou améliorées. On peut imaginer par exemple un CIS pour une cure de désintoxication ou toutes autres thérapies.

« Il faut être attentif à l'emploi du CIS, ce dernier devrait constituer une première étape vers une insertion professionnelle. Le CIS viserait à améliorer un état de santé ou la capacité de travail d'une personne durant un temps limité afin de déboucher vers une activité qui ressemble davantage à un emploi. On ne peut donc mettre en place un CIS uniquement pour que la personne soit légèrement défrayée de son activité bénévole. Des objectifs doivent être atteints en fin de mesure. »¹⁷

4.3.2 Le stage pratique (SP)

Le stage pratique est une mesure destinée aux bénéficiaires d'aide sociale souhaitant s'engager dans une démarche visant leur réinsertion professionnelle. Il s'agit d'une période test afin d'évaluer la réelle capacité de travail de la personne. Le stage pratique leur permet une reprise de contact avec les milieux professionnels, dans un cadre adapté (horaire, taux d'activité, rendement). Il permet également de tester ou d'améliorer les compétences professionnelles.

Ce contrat peut être conclu pour une durée maximum de 6 mois. La personne reçoit une indemnité de stage de Fr. 330.- par mois, en plus de son aide sociale. L'administration communale verse en sus, des frais d'organisation à l'organisme qui accueille la personne, soit Fr. 1'100.-/ mois ou Fr. 800.-¹⁸

4.3.3 L'allocation sociale d'initiation au travail (AITS)

L'AITS est une mesure d'insertion à caractère professionnel. Elle peut être activée pour les bénéficiaires d'aide sociale ayant une capacité de travail

¹⁷ Propos recueilli lors d'un entretien avec M. Gay-des-Combes Benoît (personne ressource)

¹⁸ Fr. 1'100.- pour certains organisateurs offrant un encadrement particulier. Ces organisateurs ont été reconnus par le service de l'action sociale.

effective. L'AITs peut être réalisée auprès d'organismes privés ou publics. Un salaire est fixé et devrait correspondre à l'usage de la branche¹⁹ Afin de favoriser l'employeur à l'engagement de la personne, le 40% du salaire brut est pris en charge par la commune.

Puisque la personne devient salariée, l'aide sociale est supprimée. L'AITs doit être stoppée lorsqu'elle aboutit à l'ouverture d'un nouveau délai cadre. La durée maximale est donc de 12 mois. Cependant, cette mesure devrait terminer sur l'engagement de la personne et non sur un retour au chômage, comme c'est souvent le cas dans la pratique. L'administration communale verse en sus, des frais d'organisation à l'organisme qui accueille la personne, soit Fr. 1'100.-/ mois ou Fr. 800.-

4.3.4 Le financement des charges patronales (FCP)

Le financement des charges patronales est destiné aux demandeurs d'emploi approchant l'âge de la retraite. Il permet de favoriser l'engagement de la personne par la prise en charge de coûts élevés, surtout relatifs au 2^{ème} pilier. Le bénéficiaire reçoit de la commune une attestation de remboursement des charges patronales qu'il peut négocier lui-même auprès de n'importe quel employeur.

Cette mesure permet de rembourser à l'employeur l'intégralité des charges patronales durant deux ans (AVS, LAA, APG et LPP). Des frais d'organisation sont également versés à l'employeur pour un montant de Fr. 250.-/mois.

4.3.5 Le mandat d'insertion professionnelle (MIP)

Lorsque la réinsertion dans le premier marché du travail est envisageable, moyennant la mise en place d'un certain nombre de mesures, la commune ou le CMS peut déléguer à un mandataire la prise en charge et le suivi du bénéficiaire d'aide sociale. A cet effet, des organismes spécialisés dans le cadre de l'insertion professionnelle, mettent sur pied les mesures qu'ils jugent adéquates : cours, stage, AITs etc... L'objectif principal du MIP constitue le retour à l'emploi.

Il s'agit d'un contrat entre trois partenaires : la commune, le bénéficiaire et le mandataire. La durée maximum du MIP est de 12 mois. L'administration communale verse également des frais d'organisation au mandataire, soit Fr. 1'100.-/ mois ou Fr. 800.-²⁰

Dans la pratique, je remarque une priorité donnée à l'insertion professionnelle au détriment de l'insertion sociale. Ainsi, les individus présentant une faible employabilité sont défavorisés dans leur prise en charge. De plus, les services sociaux travaillent en étroite collaboration avec des organismes publics, qui n'offrent pas forcément des conditions correspondant à la réalité du marché de l'emploi.

¹⁹ Salaire brut minimum = Fr. 3'000.- pour les entreprises sociales par exemple.

²⁰ Les frais d'organisation ne sont pas cumulables en cas d'organisation d'autres mesures par le mandataire. Exemple : un MIP est mis en place et le mandataire place la personne en stage dans une entreprise. Les frais d'organisation seront versés uniquement au mandataire.

4.4 Eléments statistiques relatifs aux mesures d'insertion

Ce travail de recherche a été entrepris auprès du centre médico-social du district de St-Maurice. Ce dernier fait partie d'une association régionale qui comporte également les centres de Monthey et Vouvry. C'est pourquoi les statistiques relatives aux mesures d'insertion de ces trois régions sont présentées ci-après.

Nombre de mesures effectuées ²¹	2005	2006	
Centre de Monthey	13	CIS	3
		SP	6
		AITs	2
		Total	11
Centre de St-Maurice	3	CIS	0
		SP	0
		AITs	3
		Total	3
Centre de Vouvry	10	CIS	3
		SP	8
		AITs	5
		Total	16
Total	26	30	

Durant les années 2005 et 2006, seules trois mesures d'insertion ont été réalisées sur le district de St-Maurice, ce qui évoque tout de même une insuffisance en comparaison aux deux autres centres. Le nombre de contrats d'insertion exécutés durant l'année 2006, peut être confronté à la proportion des dossiers traités :

Nombre dossiers 2006 ²²	Centre de Monthey	Centre de St-Maurice	Centre de Vouvry
	643	213	327

Néanmoins, sur les chiffres évoqués dans le tableau ci-dessus, seul les dossiers d'aide sociale doivent être retenus. Parmi eux, nous pouvons encore éliminer les placements en institution, les individus en attente d'une prestation d'assurance et les "working-poor"²³ qui ont déjà une activité professionnelle. Malgré ces précisions, nous discernons tout de même une déficience dans la mise en œuvre des mesures d'insertion.

Aucun contrat d'insertion sociale (CIS) n'a été réalisé sur le district de St-Maurice. Autrement dit, les personnes ne pouvant entrer dans une insertion professionnelle restent inactivées.

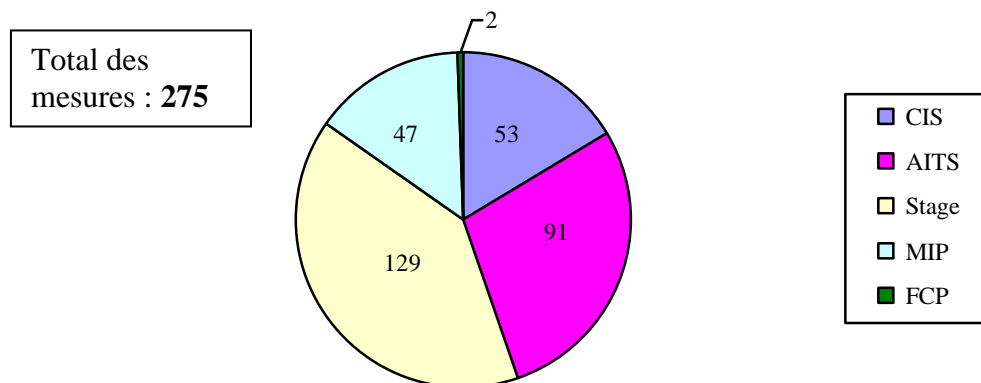
²¹ Se référer au rapport d'activité 2006 de l'association des centres médico-sociaux de Monthey, Vouvry et St-Maurice.

²² Il s'agit du nombre total de dossiers : les aides sociales et toutes autres prestations effectuées par les assistants sociaux (demande de subvention, remise d'impôt, gestion, suivi, demande d'aide financière...) Ces chiffres proviennent également du rapport d'activité 2006 de l'association des CMS de Monthey, Vouvry et St-Maurice.

²³ Working-poor = travailleur pauvre. Il s'agit d'individus ayant une activité lucrative, dont les ressources financières sont insuffisantes pour atteindre le minimum vital.

Le graphique²⁴ représenté ci-dessous, permet d'observer le nombre de mesures d'insertion mises en place par les services sociaux sur l'ensemble du Valais et quels genres de contrats ont été utilisés²⁵.

Statistiques valaisannes pour l'année 2006 relatives aux mesures d'insertion sociale



Une personne peut cumuler plusieurs mesures. Il est donc important de notifier que sur 275 mesures, seul 198 personnes ont profité d'un ou plusieurs contrats d'insertion. En corrélation à ce chiffre, le nombre de bénéficiaires d'aide sociale pour l'année 2006 sur le canton du Valais a dépassé les 4000 personnes. Il est avéré que tout allocataire d'aide sociale ne peut entrer dans un processus d'insertion. Cependant, le nombre de personnes bénéficiant d'une mesure reste insignifiant.

Ce dernier tableau illustre la situation des personnes en fin de mesure. Il nous donne ainsi les résultats relatifs à l'aboutissement des contrats mis en place.

Situation au sortir de la mesure		Nombre	Pourcentage	Pourcentage valide ²⁶
Données valides	Nouveau contrat dans le cadre de l'aide sociale	100	36.4 %	41.5 %
	Aide sociale sans nouveau contrat d'insertion	70	25.5 %	29.0 %
	Emploi intégré	34	12.4 %	14.1 %
	Autres (changement de commune, décès...)	8	2.9 %	3.3 %
	Autres prestations d'assurances	4	1.5 %	1.7 %
	Mesures LACI/LEMC	21	7.6 %	8.7 %
	Rente AI	4	1.5 %	1.7 %
	Total	241	87.6 %	100.0 %
Données manquantes ²⁷		34	12.4 %	
Total		275	100.0 %	

²⁴ Ces chiffres sont en provenance du service de l'action sociale du canton du Valais et selon un programme statistique cantonal (SPSS)

²⁵ Se référer aux types de mesure d'insertion sociale et professionnelle en page 11, 12 et 13

²⁶ Pourcentage représentant uniquement les individus dont les données ont été restituées, donc basé sur 241 personnes au lieu de 275.

²⁷ Le service de l'action sociale n'a pas reçu les formulaires d'évaluation en fin de mesure.

Afin de ressortir les chiffres essentiels, nous constatons que sur 275 mesures effectuées, 34 personnes retrouvent un emploi dans le premier marché du travail, 70 restent à l'aide sociale et une centaine d'individus prolongent ou débute un nouveau contrat d'insertion. Cela justifie tout de même l'utilité des mesures d'insertion et démontre que 12% des bénéficiaires d'aide sociale parviennent à retrouver un emploi intégré.

4.5 La contrepartie – obligatoire ?

L'idée de la contre-prestation n'est pas nouvelle. Au 16^{ème} siècle déjà, des mesures étaient prises pour les pauvres. Les principes que nous connaissons aujourd'hui comme : procurer du travail à ceux qui veulent travailler, punir ceux qui ne veulent pas ou donner les moyens de subsistance à ceux qui ne peuvent pas travailler existaient déjà à l'époque. Il y avait une forte notion du mérite ; on parlait des pauvres "méritants" ou "non-méritants"²⁸. Plus tard, la contre-prestation s'est renforcée dans le cadre de l'assurance chômage. Il était sous-entendu que le chômeur serait responsable de son état et devrait mériter les allocations pour lesquelles il a cependant cotisées. Puis la contreprestation s'est lentement installée dans le régime de l'aide sociale.

« Souvent, l'insertion et le travail sont liés au droit d'aide sociale. Il s'agit d'une politique de contreprestation. L'allocation est un droit et l'insertion un devoir, cependant, l'allocation reste soumise au devoir d'insertion du bénéficiaire, ce qui amène la logique de la contrepartie. »²⁹

4.5.1 Le Workfare

La contre-prestation peut également être nommée "Workfare", par opposition à "Welfare" qui ne suppose pas de contrepartie à l'aide sociale. Le "Workfare" est une aide publique fournie sous la condition d'une part, que le bénéficiaire ait un comportement actif de recherche d'emploi ou, à défaut, suivre une formation et d'autre part, qu'il ne refuse pas les propositions d'embauche qui lui sont faites. Le workfare est un instrument de réinsertion par lequel des emplois ou occupations sont proposés.

La contre-prestation s'est développée en premier lieu pour briser la dépendance à l'aide sociale. Il s'agit d'un principe de découragement à l'assistance. De plus, les emplois proposés sont précaires et mal rémunérés, pour que les assistés ne gagnent pas plus que les travailleurs. Afin d'éviter que le "Welfare" soit préférable, un système de sanction est mis en place. Le "Workfare" paternaliste³⁰, avec une forte contrainte à la contre-prestation provient des Etats-Unis.

²⁸ Tiré de : CATTACIN S., GIANNI M., MAENZ M., TATTINI V., *Retour au travail – le workfare comme instrument de travail*, Editions Universitaires Fribourg Suisse, coll : Res Socialis, Fribourg, 2002, 159 pages

²⁹ AUTÈS M., *Travail social et pauvreté*, éd. : Syros-Alternatives, coll : Alternatives sociales, Paris, 1992, 313 pages

³⁰ Il existe selon les pays différentes formes de workfare : symbolique, paternaliste, personnalisé et de solidarité... Pour plus de détail, se référer à l'ouvrage : CATTACIN S., GIANNI M., MAENZ M., TATTINI V., *Retour au travail – le workfare comme instrument de travail*, Editions Universitaires Fribourg Suisse, coll : Res Socialis, Fribourg, 2002, page 97

« [...] Le *workfare* implique l'idée que ces derniers (les plus démunis) doivent impérativement – quitte à les y contraindre – s'aider eux-mêmes à échapper à l'état de dépendance et d'exclusion engendré par la pauvreté, et auquel le seul versement d'indemnités ne saurait remédier. »³¹



« [...] l'orientation de l'assistance sur l'emploi et son caractère contraignant n'ont rien de nouveau. A toutes les époques et dans toutes les régions, les autorités d'assistance ont cherché à remettre les pauvres au travail »³²

4.5.2 En Suisse

En Suisse, la contre-prestation est plutôt basée sur le développement de la personne et moins sur la contrainte. Les caractéristiques individuelles sont prises en compte afin d'améliorer les chances d'insertion. L'élément de punition est minimisé. Le principe de réinsertion diffère selon les cantons et même selon les régions.

A Genève par exemple, la contre-prestation est rendue obligatoire. Les bénéficiaires d'aide sociale doivent effectuer une activité équivalente à 20 heures par semaine. Des travaux ou activités leur sont proposés pour autant qu'ils soient aptes à l'emploi. Le caractère obligatoire de la contre-prestation reste bien présent, car les organisateurs de mesure d'insertion offrent suffisamment de places. Le canton de Vaud bénéficie, selon les régions, de professionnels mandatés uniquement pour travailler à la réinsertion professionnelle

« En Valais, l'aide sociale est remboursable, ce qui n'est pas le cas sur d'autres cantons comme Genève ou Vaud. Cela donne peut-être une explication quant à la tendance de ces cantons à soulever le caractère obligatoire de la contrepartie. »³³

4.5.3 En Valais

En Valais, les structures existent : telles que les entreprises sociales, ou les mesures d'insertions professionnelles (AITS, MIP, CIS, SP, FCP³⁴). Cependant,

³¹ CATTACIN S., GIANNI M., MAENZ M., TATTINI V., *Retour au travail – le workfare comme instrument de travail*, Editions Universitaires Fribourg Suisse, coll : Res Socialis, Fribourg, 2002, page 17

³² KELLER V, *Aider et contrôler ; les controverses du travail social*, Ed : les cahiers de l'EESP ; 41, Lausanne, 2005, page 43

³³ Propos recueilli lors d'un entretien avec M. Gianni Bonacini (personne ressource)

³⁴ AITS : Allocation d'Initiation au Travail Social

MIP : Mandat d'Insertion Professionnelle

CIS : Contrat d'Insertion Sociale

SP : Stage Pratique

FCP : Financement des Charges Patronales

l'assistant social doit gérer lui-même le processus d'insertion de la personne. Ce travail nécessite beaucoup de temps et d'engagement ; un aspect administratif est à considérer, des évaluations régulières à entreprendre et un réseau de connaissances et d'entreprises à développer. Parfois, les assistants sociaux méconnaissent le dispositif relatif à l'insertion professionnelle et aux mesures d'insertion. De plus, la priorité est inévitablement donnée à la distribution de l'allocation sociale, ce qui implique un manque de temps au détriment de l'insertion.

Le Haut-Valais a créé un service placeur pour les bénéficiaires d'allocation : « *Top Job* ». Des assistants sociaux formés à cette tâche s'occupent uniquement de leur insertion professionnelle. Ainsi, toute personne bénéficiant de l'aide sociale doit s'engager dans un processus d'insertion, ce qui soulève un caractère obligatoire d'une contrepartie. Dans les CMS du Bas-Valais, bon nombre de bénéficiaires d'aide sociale reçoivent leur allocation sans entrer dans un processus de réinsertion pour toutes les raisons susmentionnées. La question de la contre-prestation reste alors un principe, et non une obligation puisque nous n'avons pas la possibilité d'offrir dans toutes les situations, une activité, une occupation ou un emploi. Cependant, l'évolution sociétaire de la contre-prestation se dirige vers une assistance de prestations financières non remboursables avec une activité obligatoire.

4.6 L'activité bénévole

Le terme de bénévolat est utilisé pour cette recherche, car l'activité effectuée par le bénéficiaire d'aide sociale n'est pas rémunérée. L'emploi de bénévoles s'est étendu dans des secteurs très différents ; les activités se sont également multipliées selon les besoins émergents et selon les régions. Ainsi, les définitions du bénévolat divergent et ce terme est aussi utilisé lorsqu'un défraiement ou une légère rémunération existe. L'estimation de la nature et du volume des activités dans le bénévolat social s'avère compliquée, cette tâche semble extrêmement ardue, voire impossible tant elle est difficilement identifiable. Les acteurs eux-mêmes divergent sur la désignation de leur statut. Le bénévolat n'a pas de définition formelle dans la législation suisse et permet une libre interprétation.

L'apparition du mot bénévolat se fait en 1954 dans le Petit Robert de la langue française : « *définit la situation de celui, celle qui accomplit un travail gratuitement et sans y être obligé* ». ³⁵ C'est donc l'action de celui qui n'attend pas de rémunération de son activité et qui l'exerce librement. La formation du mot bénévole démontre en elle-même une idée de bienfaisance : ses racines du latin *bene volo* signifient *je veux le bien*.

Dans le cadre de cette étude, une contradiction apparaît déjà au sujet de cette première définition. L'impulsion d'entreprendre une activité ou de rendre un service est donnée par l'assistant social et non par la personne elle-même. Ainsi on parlerait plutôt d'un « volontariat imposé » ce qui est antinomique à la définition de Dan Ferrand-Bechmann :

³⁵ BOVAY C., TABIN J-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, page 100

« C'est une action qui ne comporte pas de rétribution financière, qui s'exerce sans aucune contrainte sociale ni sanction sur celui qui ne l'accomplirait pas et enfin qui est dirigée vers autrui ou vers la communauté. »³⁶

De nos jours, le bénévolat s'est fortement développé. Ce terme – couramment énoncé dans diverses disciplines – s'est généralisé et parfois, l'aspect gratuité ou volontariat n'est plus forcément un critère. Cette expression, plus large, sera utilisée tout au long de cette étude. En effet, le bénévolat dans le cadre de l'aide sociale est une activité non rémunérée, cependant, l'individu perçoit tout de même une allocation sociale, d'où la vision d'une contre-prestation. C'est pourquoi, nous pouvons retenir comme interprétation du bénévolat dans le contexte de ce travail de mémoire, une idée de contre-prestation volontaire, pour autant que l'individu adhère à la démarche lui étant proposée.

4.6.1 Les formes de bénévolat social

Les domaines d'activités des bénévoles sont très vastes et ne peuvent être énumérés. Néanmoins, on distingue différentes formes de bénévolat social³⁷ :

- **Le bénévolat social administratif** : il regroupe les tâches organisationnelles, administratives, dans un bureau en lien avec des prestations d'aide. Par exemple, établir des tournus de visites, animer des groupes, organiser une manifestation...
- **Le bénévolat social à but économique** : il s'agit d'activités de collectes, comme les ventes de timbres ou d'allumettes, qui favorisent une utilité économique non négligeable pour les institutions.
- **Le bénévolat de gestion** : Les bénévoles participent au comité d'une institution sociale (association ou fondation)
- **Le bénévolat de représentation** : Il s'agit de personnes de référence réparties dans plusieurs communes suisses. Elles représentent une association comme par exemple Projuventute ou Prosenectute. Cette forme de bénévolat se perd par la professionnalisation des activités sociales. Ainsi, les bénévoles oeuvrent plutôt dans des tâches de gestion.
- **Le bénévolat de prestation d'aide ou de service** : regroupe les services rendus à des personnes sur un mode formalisé et assumé par une organisation. Par exemple la distribution de repas, les visites, l'animation, l'accompagnement des personnes en fin de vie, l'aide à la petite enfance...

Le bénévolat peut s'exercer dans divers secteurs : auprès des ménages, des institutions, des associations, des entreprises ou administrations. L'action bénévole fait preuve d'une grande diversité et se développe dans des milieux très

³⁶ CLERC Alice, *Bénévolat : une nouvelle ère ?*, In Le journal de l'action sociale & et du développement social, Paris, n°103, (janv. 2006), page 23

³⁷ Tiré de l'ouvrage : BOVAY C., TABIN J-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, 334 pages.

différents. « [...] Un panorama complet des prestations effectuées par des bénévoles dans les différents domaines de l'action sociale est bien évidemment impossible [...] »³⁸

4.6.2 Le profil du bénévole

Suivant les tâches effectuées, des qualifications sont de plus en plus exigées. Les bénévoles doivent parfois même suivre une formation avant de pouvoir exercer une activité. « *Les qualifications requises des bénévoles sont plus élevées aujourd'hui qu'hier et on trouve des bénévoles capables d'assumer des tâches difficiles.* »³⁹

*« Le bénévole de demain, c'est une personne « bien dans sa peau » qui a résolu ses problèmes personnels pour être plus attentive à ceux des autres. C'est une personne qui s'engage avec sérieux, constance pour un travail précis et de façon régulière. »*⁴⁰

Cette description du bénévole ne concorde pas formellement aux caractéristiques de nos bénéficiaires d'aide sociale. Ces derniers, après avoir perdu un emploi, sont entrés dans un processus d'exclusion. Souvent, un manque de confiance en soi se fait ressentir, parfois des états dépressifs ou encore une totale marginalisation. C'est pourquoi les activités bénévoles doivent être proposées aux personnes en fonction de leur capacité et de leur motivation.

4.6.3 Le “bénévolat rémunéré”

Le bénévolat social doit en grande partie l'intérêt qu'on lui porte aujourd'hui à un contexte socio-économique de crise. L'utilisation de ce terme dans un nombre croissant de domaines et sa définition – comportant une notion de volontariat et de gratuité – sont parfois floues et remises en question. Le bénévolat peut être vu comme une forme de travail, il se professionnalise et se trouve parfois entre deux statuts, comme par exemple les mamans de jour. Cette activité ne répond pas aux conditions légales d'un travail salarié selon le code des obligations. Le bénévolat aujourd'hui est de plus en plus défrayé et relève parfois même d'activités professionnelles sous-payées. On le désigne comme une activité relevant de « l'économie grise »⁴¹, située à l'intersection entre le marché du travail et la prestation gratuite.

*« Le bénévolat est souvent à l'origine du développement d'emplois nouveaux »*⁴²

Certains pensent que le développement du bénévolat peut menacer l'emploi. Ainsi, des postes seraient remplacés par des bénévoles. On note également les

³⁸ BOVAY C., TABIN J-P, *Bénévolat, Chômage, Etat social*, éd. : Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne, 2001, p. 129

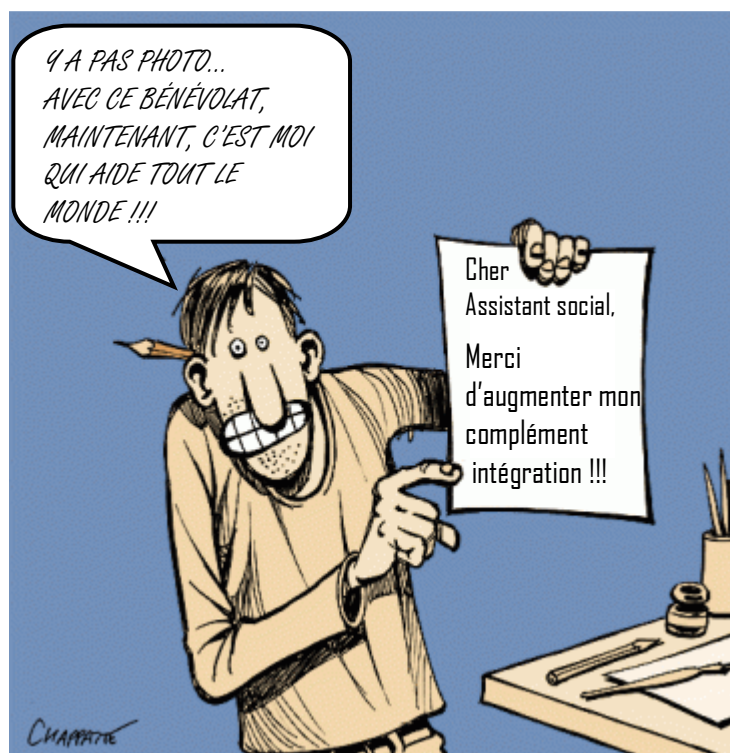
³⁹ BOVAY C., TABIN J-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, page 57

⁴⁰ Ibidem, page 82

⁴¹ Tiré de l'ouvrage : BOVAY C., TABIN J-P, *Bénévolat, Chômage, Etat social*, éd. : Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne, 2001, p. 88

⁴² CLERC Alice, *Bénévolat : une nouvelle ère ?*, In *Le journal de l'action sociale & et du développement social*, Paris, n°103, (janv. 2006), page 21

craintes exprimées par les professionnels qui soulèvent le manque de formation et d'autonomie des candidats ou encore appréhendent l'amateurisme⁴³.



4.6.4 Types de bénévoles dans l'aide sociale

Dans le contexte de l'aide sociale en Valais, on peut parler de deux types de bénévoles :

- *Le bénévole en contrat d'insertion sociale (CIS)*
Le CIS déjà mentionné préalablement (cf. page 11) est un contrat établi entre l'assistant social et le bénéficiaire d'aide sociale, par lequel des objectifs sont déterminés. Le CIS vise à améliorer un état de santé ou la capacité de travail d'une personne durant un temps limité afin de déboucher vers une activité qui ressemble davantage à un emploi. Toute personne qui s'engage dans un CIS perçoit une allocation supplémentaire de Fr. 250.- sur son budget d'aide sociale.
- *Le bénévole sans mesure d'insertion*
Lorsqu'une personne ne peut entrer dans un processus de réinsertion, et qu'un CIS ne peut être envisagé, cette dernière pourra tout de même exercer une activité bénévole de son propre chef et sans que celle-ci soit défrayée. Parfois, certains bénéficiaires d'aide sociale se sont déjà engagés d'eux-mêmes, dans des activités bénévoles ou occupationnelles sans l'impulsion de l'assistant social.

⁴³ Tiré de l'ouvrage : BOVAY C., TABIN J-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, 334 pages.

Pour cette étude, L'activité bénévole peut donc également être entreprise dans le cadre d'un CIS. Une distinction réelle existe entre l'activité bénévole et le CIS bénévole, il s'agit d'un défraiement de Fr. 250.-. Cela constitue probablement une petite contribution, néanmoins, elle n'est certainement pas négligeable lorsque l'ayant droit se trouve au minimum vital.

4.6.5 La “care-economy”

L'idée de créer des projets en collaboration avec des bénéficiaires d'aide sociale n'est pas nouvelle. Du côté de la collectivité, des besoins se font ressentir et une main-d'œuvre est bien présente. La “Care-economy” reste une sphère intéressante. Le mot « care » signifie la prise en charge des besoins quotidiens d'autrui⁴⁴. La “Care-economy” touche le domaine des soins, de l'éducation, de l'encadrement, du suivi... en somme les prestations de service à autrui, dans un sens large. Ce contexte peut être salarié ou non-salarié.

« L'évolution démographique et celle du chômage font qu'un nombre croissant de personnes sont exclues à la fois du travail et de la vie sociale : de ce fait, les besoins à couvrir s'accroissent, mais en même temps un potentiel de forces nouvelles pour le bénévolat social émerge. »⁴⁵

⁴⁴ Tiré de l'ouvrage : KELLER V, TABIN J.-P., *La Charge héroïque : Missions, organisations et modes d'évaluation de la charge de travail dans l'aide sociale en Suisse romande*, Ed : cahiers de l'EESP ; 32, Lausanne, 2002, 236 pages.

⁴⁵ BOVAY C., TABIN J.-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, page, page 297

5. LA PHASE DE RECUEIL DE DONNÉES

5.1 Terrain d'enquête

Ce travail de recherche a été entrepris auprès du centre médico-social (CMS) de St-Maurice, lieu où j'exerce mon activité professionnelle. Ce centre dessert les communes du district, soit : Vernayaz, Dorénaz, Collonges, Evionnaz, Massongex, Mex, Vérossaz, Finhaut et St-Maurice. Nous travaillons en étroite collaboration avec les administrations communales susmentionnées, qui gardent une certaine indépendance vis-à-vis de l'assistance sociale. En effet, le versement de cette allocation se fait directement au guichet communal et les décisions relatives au financement des mesures d'insertion sont également tributaires de ces communes.

Le CMS fait partie d'une association régionale et s'est ainsi regroupé avec les centres médico-sociaux de Monthey et Vouvry⁴⁶. Il a pour missions principales :

- Offrir des prestations d'aide et de soins à domicile et d'aide sociale aux habitants des communes de la région.
- Être un lieu privilégié de détection des besoins sociaux et de santé de la population.
- Promouvoir l'information et la prévention dans le domaine du social et de la santé.
- Favoriser la coordination entre les différents partenaires publics et privés de la santé et du social.

Afin de couvrir l'ensemble de ces tâches, trois professions différentes mais complémentaires collaborent auprès de chaque centre médico-social : les infirmières, les aides familiales et les assistants sociaux.

Un consentement écrit⁴⁷ a été sollicité auprès de la direction du centre médico-social de St-Maurice afin d'obtenir une autorisation relative au déroulement de cette enquête. Cette dernière concerne uniquement les bénéficiaires d'allocations suivis par le service social.

5.2 Population concernée

L'intérêt de cette recherche est porté sur l'insertion sociale, qui sous-entend les personnes ayant une capacité de travail limitée par des symptômes physiques, psychiques ou sociaux. Dès qu'un individu dispose d'une réelle aptitude au travail, (selon évaluation de l'assistant social), il entrera directement dans un processus d'insertion professionnelle. Ainsi, parmi les bénéficiaires d'aide sociale, plusieurs catégories se distinguent mais n'entrent pas toutes dans nos critères de sélection à cette étude.

⁴⁶ Voir annexe 1 : organigramme

⁴⁷ Se référer à l'annexe 3 : Autorisation délivrée par le CMS de St-Maurice

- Les “Working-Poor” travaillent, cependant ils ont besoin d’un complément financier, en raison de leur bas salaire. Ils ont donc une occupation et ne sont pas sujet à cette étude.
- Les jeunes en rupture de formation disposent généralement d’une réelle capacité de travail (cela dépend des problématiques). Une insertion professionnelle sera donc entamée avec, selon les possibilités, une priorité sur l’obtention d’une formation de base.
- Les individus en attente d’indemnités provenant d’une assurance (chômage ou perte de gain) ne sont pas sujet à cette étude, puisque le passage à l’aide sociale est en principe de courte durée.

Un profil particulier du bénéficiaire d’aide sociale est retenu pour cette étude. Le critère principal constitue une capacité de travail limitée. Cependant, cette recherche regroupe également toutes les personnes n’ayant réussi à réintégrer le premier marché du travail, quelles qu’en soit les raisons. Parfois, la personne est en possession d’un certificat médical à 100%. Elle pourra tout de même accomplir une occupation de quelques heures par semaine dans une activité adaptée à sa problématique médicale.

Afin de faciliter la compréhension de cette sélection, j’ai tenté de classer en catégories⁴⁸ les bénéficiaires d’aide sociale retenus pour cette étude. Cette répartition permet de mieux connaître les divers groupes énoncés et leurs problématiques respectives. Ces individus présentent des réalités qu’on ne peut traiter de manière uniforme. J’ai imaginé que selon les caractéristiques propres à chacun, la volonté d’entreprendre une activité bénévole pouvait diverger. A cet effet, j’ai formulé des hypothèses qui découlent des catégories répertoriées ci-dessous.

5.2.1 Les personnes en attente AI

Les individus ayant déposé une demande de rente invalidité ont vraisemblablement une incapacité de travail. L’office AI déterminera le degré d’invalidité qui est basé uniquement sur un calcul financier. Avant d’obtenir une décision, le délai d’attente peut durer des années. Un processus d’insertion sociale nous permettra de vérifier sur le terrain, si une capacité de travail résiduelle existe. Cette catégorie présente une situation intermédiaire parfois obligatoire à travers les services sociaux. Malgré cet état d’attente, l’espoir d’une perspective financière se profile pour eux.

5.2.2 Les jeunes en rupture

Lorsque l’on parle de rupture, on implique toutes les problématiques qui ralentissent ou empêchent une insertion dans le premier marché du travail. Parfois, le jeune n’arrive pas à sortir d’une dépendance. D’autres démontrent des problèmes de délinquance, mais encore la multiplication d’échecs ou le manque de formation restreignent leurs chances d’insertion. Ainsi, la capacité de travail est momentanément réduite en raison des problématiques susmentionnées. Une

⁴⁸ Se référer à l’annexe 2 : « les catégories de bénéficiaires d’aide sociale ». Il s’agit d’un schéma représentant les diverses caractéristiques des bénéficiaires d’aide sociales.

réinsertion sociale, parfois à but thérapeutique est nécessaire avant de commencer une insertion professionnelle.

5.2.3 Les personnes marginalisées

L'assistance de longue durée engendre souvent d'autres obstacles que la difficulté financière. Plus l'individu reste longtemps à l'aide sociale, plus il s'exposera au risque d'exclusion. La stigmatisation est souvent énoncée ; les personnes bénéficiaires d'aide sociale sont catégorisées au sein de notre société et la tendance à l'exclusion se fait ressentir. La perte du travail et la non-activité sont sources d'isolement. A cela s'ajoute, selon les individus, d'autres problématiques telles que la perte du rythme journalier, l'état de négligence ou de solitude, les dépressions, les maladies psychiques. Un travail d'intégration sociale constitue un élément primordial pour cette catégorie. Souvent démotivée et sans objectifs, cette population a besoin de recréer des liens sociaux et de structurer ses journées.

5.2.4 Les individus approchant l'âge de la retraite

Généralement exclus du monde de l'emploi, ils disposent souvent d'une pleine capacité de travail qui ne peut être exploitée simplement à cause de leur âge avancé. Le marché du travail recrute prioritairement des individus plus jeunes qui coûtent moins cher aux entreprises. Ces personnes plus âgées, fatiguées des recherches de travail infructueuses, résident dans un état de crise. Ni invalides, ni incapables, ils restent dans une situation d'attente, à travers laquelle leurs espoirs s'amenuisent. Une occupation pourrait leur être proposée en attendant de trouver une solution plus adéquate.

A titre informatif, le critère de l'âge avancé est déterminé au-delà des 50 ans dans le cadre de cette étude. Dans le milieu de l'aide sociale, les personnes concernées se trouvent en difficultés parfois même avant la cinquantaine. J'ai donc délimité cette tranche d'âge en fonction du marché économique. En effet, pour l'employeur, les quinquagénaires représentent un coût supplémentaire, puisque les charges patronales sont majorées par rapport à une population plus jeune. Les problèmes de santé ou d'adaptation peuvent également devenir une limite.

5.3 Méthode d'enquête – l'entretien

Il existe différentes méthodes pour enquêter sur un sujet. Les quatre principales sont présentées dans l'ouvrage de Cuénoud⁴⁹ : le questionnaire, l'entretien, l'observation directe et le recueil de données. L'entretien a été retenu pour cette recherche, il constitue le principal instrument de mesure. Il existe également différentes formes d'entretien :

- *L'entretien libre ou non structuré.* Il amène une information de base. L'examineur introduit un thème et laisse le sujet s'exprimer.
- *L'entretien directif* qui permet de recueillir des informations de manière standardisée. Les conditions d'entretien sont les mêmes pour toutes les

⁴⁹ CUENOUD F., *Mener un projet de recherche : chercher sans se perdre*, éd. : Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 2002, 99 pages

personnes interrogées, qui répondent à des questions identiques. C'est une sorte de questionnaire oral.

- *L'entretien semi-directif* qui se situe entre les deux. Des thèmes à aborder sont prévus, cependant les personnes s'expriment librement sur le sujet. L'enquêteur anticipe des questions de relance et de recadrage.

L'entretien semi-directif permet d'obtenir des informations plus détaillées. En outre, l'enquêteur peut à tout moment relancer une question afin d'améliorer la compréhension des réponses obtenues. C'est pourquoi cette méthode a été utilisée pour chaque entretien effectué. Une grille d'entretien (cf. annexe 5) a été réalisée sur la base des hypothèses de recherche. Des questions supplémentaires, n'étant pas directement liées aux hypothèses, ont été ajoutées afin d'améliorer la compréhension des résultats et pour évaluer l'individu dans son ensemble.

5.4 Collecte et qualité de l'échantillon

Toutes les personnes interrogées n'ont encore jamais intégré une activité bénévole dans le cadre de l'aide sociale. Cette proposition leur est présentée pour la première fois. Une lettre informative a été envoyée à chaque personne interrogée, ainsi qu'un formulaire de consentement éclairé⁵⁰.

Cette étude est le fruit d'une enquête de terrain effectuée sur mon lieu de travail. Cela signifie que je connais une partie des personnes susceptibles de participer à cette recherche. Un lien a déjà été créé et suivant la durée du suivi, une relation de confiance a pu être établie. Cet aspect peut avoir des répercussions quant à la qualité de l'information obtenue. Des facteurs relationnels peuvent ainsi influencer les résultats de la recherche.

Un échantillon d'une dizaine de personnes⁵¹ avait été programmé. Cependant, plusieurs bénéficiaires d'aide sociale ont refusé de participer à cette enquête. Certaines personnes ayant accepté dans un premier temps, ne sont pas venues au rendez-vous fixé ou alors, se sont excusées par l'intermédiaires du secrétariat. Il s'agissait principalement de personnes suivies par mes deux collègues. Ce genre d'entretien représente parfois une épreuve difficile pour des bénéficiaires d'aide sociale d'autant plus lorsque l'enquêteur est une inconnue. Ainsi, huit personnes ont été interrogées au total. Parmi elles, deux personnes avaient trouvé temporairement un petit travail (quelques heures), ce qui ne leur permettait pas d'atteindre le minimum vital. Ce facteur n'a heureusement pas eu de répercussion sur les résultats de cette enquête, car elles se sont identifiées dans l'enquête comme des personnes adhérentes au bénévolat. Par contre, un jeune avait débuté une mesure AITS au moment de l'entretien. Il était alors difficile d'imaginer les apports d'une activité bénévole puisqu'il évoluait dans une optique d'insertion professionnelle.

⁵⁰ Se référer à l'annexe 4 : Lettre d'information aux participants et formulaire de consentement éclairé

⁵¹ Environ 2 à 3 personnes par catégorie, selon l'annexe 8 : grille d'analyse brute

6. ANALYSE DES DONNÉES

6.1 Caractéristiques des personnes interrogées

Comme mentionné au chapitre précédent, les bénéficiaires d'aide sociale ont été classés en catégories, selon leurs caractéristiques. Cependant, je constate qu'une même personne peut entrer dans deux catégories différentes. Prenons l'exemple de l'entretien D : il s'agit d'une femme âgée de 48 ans qui manifeste fortement un état de solitude et de replis sur soi. Après un premier refus relatif à une rente invalidité, elle a déposé une seconde demande auprès de l'office AI. Ainsi, cette personne entre dans les catégories correspondant aux personnes marginalisées et en attente AI. Il en est de même avec les entretiens E, F et H. Ces personnes cumulent les symptômes de personnes marginalisées, d'attente AI et d'âge avancé⁵².

Les questions 1, 2, 3, 4, 5 et 14 (*cf. grille d'entretien, annexe 5*), ne répondent pas directement aux hypothèses émises pour cette étude. Cependant, elles nous projettent dans l'environnement de la personne et nous éclaire sur les perceptions de chaque individu face à leur situation. Nous allons donc, pour commencer, procéder à une analyse de ces questions.

6.1.1 Parcours professionnel

Chaque bénéficiaire d'aide sociale a été interrogé au sujet de sa formation et de son parcours professionnel. Les résultats ont été classés dans la grille de dépouillement (*cf. annexe 9*) selon des critères propres au marché économique : emplois fixes, jobs, stages, emplois temporaires, périodes de chômage, licenciements...

Je constate que les jeunes bénéficiaires d'aide sociale interrogés n'ont pas de formation ou alors l'ont interrompue. Inversement, les individus faisant partie de la tranche d'âge des 50-65 ans, ont obtenu soit une formation de base, plusieurs formations ou même une formation supérieure. Pour continuer notre comparaison entre ces deux catégories, il ressort que les personnes plus âgées ont toutes profitées d'un emploi fixe durant plusieurs années. Les jeunes quant à eux, se retrouvent plutôt dans des emplois temporaires ou des petits jobs. Pratiquement toutes les personnes interrogées ont traversé une ou plusieurs périodes de chômage.

6.1.2 Arrivée à l'aide sociale

Le recours à l'aide sociale est parfois inattendu et d'autre fois prévisible, surtout pour les personnes arrivées en fin de droit de chômage. Une partie des bénéficiaires d'aide sociale ont ainsi perçu des indemnités journalières de l'assurance chômage. Néanmoins, la majorité des personnes interrogées n'avaient même pas de droit ouvert en raison du manque de cotisations. Une seule personne a fait recours à l'aide sociale afin de compléter ses revenus qui provenaient également de l'assurance chômage. Nous remarquons ainsi qu'aucun

⁵² Pour plus de détails, se référer à l'entête de la grille d'analyse brute (annexe 8)

interlocuteur n'était lié à une activité professionnelle lors du dépôt d'une demande d'aide sociale (donc pas de "working-poor"). Ce constat me paraît logique puisque cette étude s'intéresse aux individus ayant des difficultés à s'intégrer dans un premier marché du travail. Une fois écarté du monde de l'emploi, un processus de désaffiliation s'enclenche. Selon M.-H. Soulet⁵³, l'individu ne devient pas d'un jour à l'autre un exclu, c'est pourquoi on parle d'un processus de stigmatisation et de transformation des identités des personnes précarisées.

6.1.3 Vécu de la situation à l'aide sociale

Deux éléments principaux ont été mentionnés par plusieurs personnes. Un premier aspect financier est soulevé chez les bénéficiaires d'aide sociale qui témoignent de la difficulté à vivre au minimum vital. Il faut regarder chaque dépense et les fins de mois sont rudes. Deuxièmement, certaines personnes ressentent un mal-être lié à l'inactivité. Les espoirs de retrouver une activité professionnelle s'amenuisent ou n'existent plus. Ces propos recueillis lors d'un interview démontrent pertinemment cet état de désespoir : *« On a l'angoisse de pas avoir de boulot, on chope des ulcères si on peut dire. Psychologiquement, on n'est pas bien, on tourne en rond, on fait rien. Quand on est au social, on se retrouve dans un carcan, c'est comme ça, on doit suivre et y a pas vraiment de but en soi. »*⁵⁴

6.1.4 Ressenti face à l'aide sociale

Le ressenti des bénéficiaires d'aide sociale est assez diversifié en fonction de leur situation. Un sentiment de redevance vis-à-vis des autorités communales ou de la société est évoqué à plusieurs reprises. De plus, cette sensation de dépendance envers la commune débitrice se traduit d'une manière particulière et pénible : *« On va pas dire privé de ses moyens, mais d'être toujours obligé de devoir quelque chose à quelqu'un. C'est un sentiment de redevance, on a plus de liberté. On a toujours l'impression de devoir prouver tout ce qu'on fait, c'est une liberté très restreinte et on a du mal à l'admettre. »*⁵⁵

La honte, la frustration, la déprime, l'inutilité, la culpabilité, la faiblesse, l'isolement sont également des termes utilisés par les bénéficiaires d'aide sociale.

6.1.5 Occupation des journées

*« Quand on est au social, je crois qu'on occupe pas vraiment ses journées... Parce qu'on est pour finir que les bras croisés. »*⁵⁶

Cet énoncé démontre précisément l'état d'attente des bénéficiaires d'aide sociale. Il faut occuper les journées qui passent. Aucun but, aucune motivation n'accompagnent leurs activités ou loisirs, car le souhait de trouver un emploi reste bien présent. Il est alors difficile de se lever le matin lorsqu'il n'existe pas d'objectif

⁵³ Se référer à l'ouvrage : SOULET M.-H., *Quel avenir pour l'exclusion ?*, éd : academic press fribourg, coll : Res Socialis, Fribourg, 2004, 186 pages

⁵⁴ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (Entretien G)

⁵⁵ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (Entretien D)

⁵⁶ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (Entretien G)

en soi. Pour quelle raison s'habiller correctement, puisque aucune rencontre n'est prévue durant la journée... Ces exemples constituent des faits réels face à un état de marginalisation. Tous les bénéficiaires d'aide sociale n'atteignent heureusement pas cette phase profonde de désocialisation. Les jeunes personnes interrogées démontrent plus de facilité à entreprendre des activités et loisirs.

Une constatation s'avère guère négligeable : plus l'individu se trouve dans un état de déprime et de marginalisation, plus il aura de difficultés à occuper ses journées. Deux personnes interrogées ont effectué des heures de remplacement, notamment comme concierge et dans une boulangerie. Tous deux mentionnent la bienfaisance que leur procure ce petit travail. Il s'agit uniquement de quelques heures par jour qui ne leur permettent pas de sortir de l'aide sociale, néanmoins, ce statut d'attente est brisé. Un objectif existe ainsi qu'une motivation à se lever le matin.

6.1.6 Type d'activités bénévoles souhaitées

Aucune généralité ne peut être établie, malgré que chacun ait donné des propositions d'activités bénévoles, car ces dernières sont en fonction des caractéristiques et des goûts personnels. Parfois, l'idée d'une activité bénévole est souhaitée en fonction des compétences ou capacités de la personne « *pourquoi pas utiliser mon permis de conduire...* »⁵⁷. D'autres personnes désirent une occupation de contact afin de pallier à leur problème de solitude.

⁵⁷ Entretiens E et F

7. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Les réponses significatives provenant des entretiens ont été relevées dans la grille de dépouillement (cf. annexe 9). Ce chapitre présente une analyse des résultats qui permettront de confirmer ou d'infirmer les hypothèses posées.

7.1 Vérification de l'hypothèse 1

H1 « Les bénéficiaires d'allocation ne veulent pas effectuer une activité bénévole, à moins que celle-ci soit imposée par l'assistant social. »

Aucune abnégation n'a été formulée face à l'activité bénévole. Les bénéficiaires d'aide sociale relèvent d'autant plus le côté positif à entreprendre du bénévolat. Cela leur donnerait la possibilité de créer des contacts ou encore de structurer leurs journées. Parfois, un apport personnel est particulièrement soulevé, comme si cette activité bénévole allait changer leur situation ou du moins avoir une influence sur leur état psychique. « On peut sortir la tête du social, ça permet de respirer justement, de penser à autre chose, ça libère l'esprit. La personne sait qu'elle est bénévole, ça peut être une porte de sortie, une façon de s'évader et aussi de voir autre chose que de tourner en rond. »⁵⁸ Ainsi, lorsque l'on parle du ressenti face au bénévolat, les bénéficiaires d'aide sociale y perçoivent unanimement le côté positif.

Je n'identifie ainsi pas de rejet, cependant, l'activité bénévole est acceptée sous réserve de certaines conditions. Les motivations et les problématiques médicales doivent être prises en comptes. « Si c'est dans l'humanitaire ou pour aider les gens, pourquoi pas. Mais maintenant si c'est pour ramasser des pommes en bénévole... non merci ! »⁵⁹ L'activité bénévole doit plaire à la personne et ne doit pas excéder un certain temps. Des personnes parlent d'une ou deux heures par jour en raison de leur incapacité souvent liée à des difficultés physiques. « Si on trouve et que ça convient pour tout ! Je reste une heure assis, je suis bloqué. Je reste une heure debout, je peux plus marcher, je conduis une demi-heure, j'ai les mains qui restent crispées au volant... Alors y faut trouver ! »⁶⁰

L'activité bénévole, n'a pas été refusée, néanmoins, plusieurs bénéficiaires d'aide sociale démontrent tout de même une prise de position indécise face au bénévolat prétextant certains éléments, comme les problèmes d'horaires, de déplacement, la prise en compte des désirs personnels ou la non rémunération. Est-ce que ces décisions confuses sont liées au fait que l'individu n'ose pas refuser devant son assistant social ? Craint-il une réduction quant au versement de son allocation ? Peut-être que cette appréhension joue tout de même un rôle puisqu'une personne a concrètement soulevé ce problème : « Parce que quand on est à l'aide sociale... Est-ce qu'on peut dire non ? »⁶¹ Sa crainte est bien fondée, il souhaite avoir la possibilité de refuser une activité qui ne lui plairait pas. Toutefois, si nous observons les réponses relatives à la question 18 – concernant les réactions et ressentis des

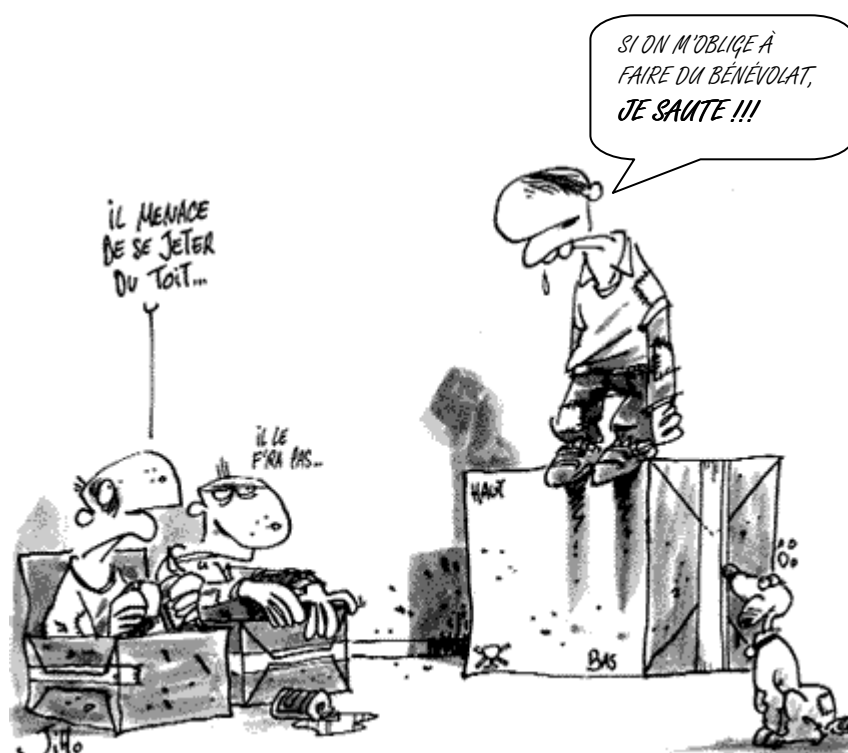
⁵⁸ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

⁵⁹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien A)

⁶⁰ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien F)

⁶¹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien E)

personnes si l'activité bénévole était imposée par l'assistant social – la plupart serait étonné de se voir infliger une occupation. En effet, la majorité des programmes de réinsertion tiennent compte des capacités, des compétences et des motivations de la personne. C'est pourquoi l'obligation d'entreprendre une occupation non souhaitée leur paraît illusoire. Certains soulèvent alors l'aspect volontaire vis-à-vis du bénévolat et interprètent la demande provenant des services sociaux à une proposition et non à une obligation.



La majorité des bénéficiaires d'aide sociale a une vision de l'activité bénévole sur une courte durée. Il s'agit de personnes préservant l'espoir de retrouver un travail, ou disposant d'autres perspectives comme l'acquisition d'une rente invalidité. L'occupation proposée est alors acceptée en attendant de trouver une meilleure solution.

Je peux conclure l'analyse de cette hypothèse en attestant que cette dernière est infirmée, puisque aucune abnégation n'a été formulée face à l'activité bénévole. De plus, ces mêmes personnes seraient étonnées de se voir infliger une occupation. Le caractère contraignant exercé par l'assistant social n'est pas perceptible.

7.2 Vérification de l'hypothèse 2

H2 « Les bénéficiaires d'aide sociale sont favorables à intégrer une activité pour se sentir moins redevables envers la société. »

La plupart des bénéficiaires d'aide sociale interrogés (sauf deux) vit avec un sentiment de redevance et certains en souffrent plus que d'autres. « *Moi je chante pas sur les toits que j'ai l'aide sociale qui m'aide, parce que je suis pas fière de moi ! Parce que je suis sur le dos du monde quoi !* »⁶² Les bénéficiaires d'aide sociale savent pertinemment qu'ils ont une dette envers la commune, cependant, ce sentiment est également exprimé d'une autre manière. Ils ne parlent pas uniquement d'une redevance financière, mais relèvent une réelle dépendance qui se traduit par la perte de leur autonomie. Certains décrivent leur impression de devoir tout prouver et se sentent opprimés par l'obligation de rendre des comptes à la commune. Ils expriment ainsi la perte de leur indépendance et doivent supporter une liberté restreinte. Malgré cette frustration, quatre personnes gratifient tout de même la commune pour l'aide apportée. Ainsi, un sentiment de reconnaissance est également présent.

J'ai tenté par la question 17 (cf. annexe 5) de déterminer s'il y avait une différence entre la commune et la société quant à ce sentiment de redevance. Trois personnes ne distinguent aucune dissemblance entre ces deux entités. Les autres perçoivent le terme de société plutôt dans le contexte de la stigmatisation et des regards extérieurs portés sur eux. « *La société, je reste cachée. Y en a pas beaucoup qui le savent.* »⁶³ Ils n'ont ainsi aucun sentiment de redevance envers la société puisque ces derniers – les citoyens – ne les considèrent pas. « *Envers la société ? Non, parce que les gens, ils en ont rien à foutre des assistés sociaux.* »⁶⁴

La question 16 (cf. annexe 5) sollicite la perception des personnes face à l'aide sociale. Est-ce que cette allocation est entrevue comme une aide ou comme un droit. Je pars du principe que s'il s'agit d'un droit, le sentiment de redevance serait alors inexistant. Les personnes interrogées perçoivent leur aide sociale comme une aide et non comme un droit. En conséquent, Je peux affirmer que le sentiment de redevance existe chez ces bénéficiaires d'aide sociale. Une personne atteignant bientôt l'âge de la retraite, a démontré une image particulière mais bien réelle, sur sa conception de l'aide sociale. Il parle d'un pont entre la vie active et la retraite, une suite du travail qu'il ne peut plus avoir : « *J'ai bossé depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 50 et des poussières. Ça peut être un dû comme pas un dû, mais je dirais plutôt comme une suite ! Une suite du travail, parce qu'on ne veut plus vous engager.* »⁶⁵

Je me suis également intéressée à la contrepartie, afin de déterminer si la personne accepterait une activité bénévole en échange de son aide sociale (cf. question 15, annexe 5) ; quatre personnes font allusion à la contrepartie. Parmi elles, deux jeunes l'accepteraient plutôt afin de démontrer leur bonne volonté. Les deux autres imaginent réellement l'échange d'une prestation fournie contre l'aide sociale.

Cette hypothèse devrait être reformulée puisque le sentiment de redevance est majoritairement envers la commune et non la société. De plus, je ne peux pas affirmer qu'une activité bénévole serait acceptée afin de diminuer ce

⁶² Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien H)

⁶³ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien B)

⁶⁴ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

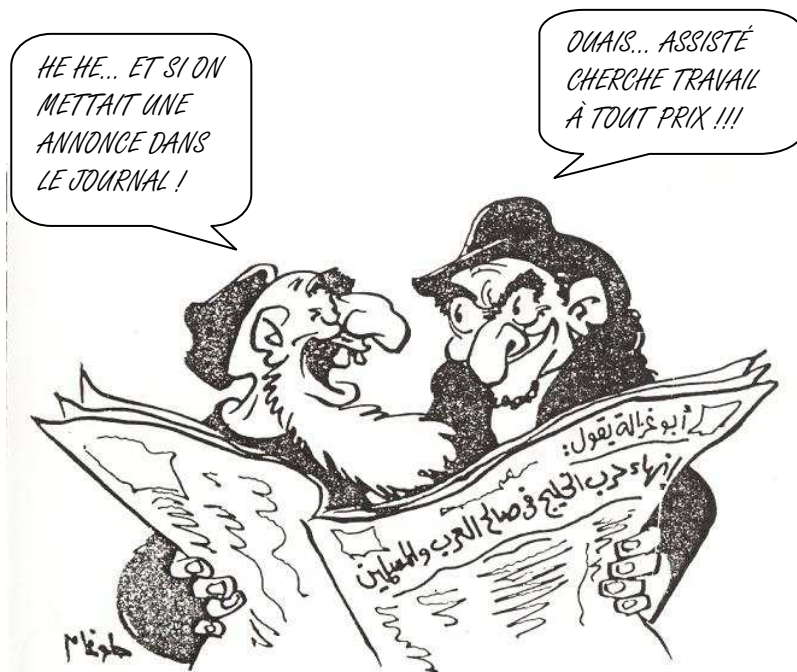
⁶⁵ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien F)

sentiment de redevance. En effet, seul deux personnes entendent véritablement de fonctionner sur un système de contrepartie. L'unique allégation plausible est le constat de la souffrance des bénéficiaires d'aide sociale face à une dette qui s'accumule, une certaine restriction de leur liberté et la perte de leur autonomie.

7.3 Vérification de l'hypothèse 3

H3 « Une certaine rémunération (comme par exemple les Fr. 250.- dans le CIS) influence le désir des bénéficiaires d'aide sociale à s'engager dans une activité bénévole. »

Six personnes sur huit témoignent de leurs difficultés financières (mis à part les deux jeunes). Le fait de vivre au minimum vital exige des sacrifices quotidiens. Les fins de mois sont rudes et les retards de factures s'accumulent. Au-delà de cette réalité devenue presque habituelle, les bénéficiaires d'aide sociale revendiquent un besoin économique. En effet, chacun souhaite une activité rémunérée, ce qui illustre une certaine évidence. Des inquiétudes ont été formulées face à l'activité bénévole. D'une part, certains craignent l'exploitation du bénévolat, autrement dit, que les associations, institutions ou entreprises utilisent des bénévoles au lieu d'embaucher un minimum de personnel. Ils relèvent également que la prestation fournie ne devrait pas dépasser le montant de l'aide sociale. D'autre part, l'activité bénévole peut engendrer certains frais, comme le transport et les repas, qui d'autant plus, ne peuvent être supportés par les bénéficiaires d'aide sociale.



Beaucoup démontrent tout de même une certaine contradiction avec la non-rémunération de l'activité bénévole. Cette contestation est sans doute principalement liée au fait qu'il s'agit d'une population précarisée.

Selon la question 19 (cf. annexe 5), par laquelle je tente d'évaluer si une légère rémunération influencerait la décision des bénéficiaires d'aide sociale à accepter une activité bénévole, je constate que les réponses ne sont pas unanimes. Tous relèvent l'intérêt que peut apporter un gain supplémentaire. Malgré un montant dérisoire, ce dernier n'est pas négligeable. Néanmoins, la moitié des personnes consultées soulève l'importance d'une activité convoitée au détriment de l'aspect financier. En effet, les bénéficiaires d'aide sociale maintiennent une importance fondamentale vis-à-vis de leurs désirs, leurs motivations et leurs capacités. L'activité bénévole doit plaire, ils n'accepteront pas n'importe quoi !

D'autres prêtent moins d'attention à l'aspect financier, car simplement le fait d'être actifs leur procure une certaine source de satisfaction. En effet, l'activité bénévole permettrait de générer des contacts, créer de nouveaux objectifs et restituer un rythme dans le quotidien des bénéficiaires d'aide sociale. « *Je pense que l'argent, on le dépense mieux après une journée de travail que rester à la maison toute la journée à fumer des cigarettes...* »⁶⁶

Je peux conclure l'analyse de cette hypothèse en relevant que malgré une légère rétribution financière, les désirs et motivations des personnes conservent une importance capitale. Cette hypothèse est donc partiellement confirmée puisque chacun exprime tout de même son intérêt porté à une petite contribution.

7.4 Vérification des sous-hypothèses

H4 « *La perception des bénéficiaires de prestations au sujet du bénévolat diverge selon leurs caractéristiques (ou catégories)* »

Des distinctions existent effectivement entre les catégories analysées ci-après. L'attrait ou le désintérêt à intégrer une activité bénévole est en fonction des besoins et représentations propres à chaque groupe de personnes. Il est important de notifier que les sujets ont été départagés et que chaque sous-hypothèse regroupe uniquement deux à trois individus. De ce fait, les conclusions relatées ci-après peuvent perdre de leur crédibilité.

7.4.1 Vérification de l'hypothèse 4.1

H4.1 « *Une personne en attente d'une rente AI accueillera favorablement une proposition d'activité bénévole pour contrer un sentiment d'inutilité.* »

Trois personnes correspondent à cette hypothèse, donc attendent une décision de l'office AI. Une d'entre elle fait l'exception (entretien F) et n'endure apparemment pas les problèmes relatifs à cette catégorie, selon les indicateurs retenus. Il s'agit

⁶⁶ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien C)

d'une personne qui a su se créer diverses activités et qui entretient des contacts prospères « *J'ai déjà pas mal d'activités, moi je peux pas rester sans rien faire.* »⁶⁷

Chacun décrit ses contraintes physiques qui constituent un réel handicap dans son quotidien. L'activité est souvent possible, mais pendant une durée limitée. Beaucoup parlent d'une ou deux heures. Les pauses deviennent obligatoires sans quoi des douleurs intenses s'installent. Un individu entrevoit l'activité bénévole uniquement jusqu'à l'obtention de sa rente invalidité.

Un sentiment d'inactivité voir d'inutilité est très présent chez cette catégorie de personnes : « *Je vis pas bien ma situation par rapport à moi-même, le fait d'être inactive. Il me faudrait quand même quelque chose, un petit truc, juste pour tout changer, pour ne pas rester toujours au même stade.* »⁶⁸ Chez les individus qui n'ont plus d'objectifs, les motivations s'amenuisent. « *Avant, j'avais toujours un objectif, mais maintenant plus. Moi j'ai plus d'horaire, à part mes RDV de médecin... Y a plus cette motivation, cette façon de voir les choses en disant : faut que tu le fasses.* »⁶⁹ Ce ressenti est également très proche de celui des personnes marginalisées. C'est pourquoi les deux individus retenus dans cette catégorie démontrent également des symptômes de désocialisation.

Je peux confirmer cette hypothèse, puisque les personnes en attente d'une rente invalidité démontrent une réelle souffrance face à l'inactivité et au manque d'objectifs. Ils revendiquent d'autant plus une occupation.

7.4.2 Vérification de l'hypothèse 4.2

H4.2 « *Les bénéficiaires d'aide sociale, approchant l'âge de la retraite, ne sont pas favorables à une activité bénévole, car leurs compétences ne sont pas assez reconnues à travers cette activité.* »

Deux personnes entre réellement dans cette catégorie. Une troisième, âgée de 60 ans est également en attente d'une rente invalidité. Ces propos risquent de diverger en fonction des deux autres ; elle ne fera ainsi pas partie de l'analyse de cette hypothèse.

*« Je vois une annonce et me présente. On me donne rendez-vous le vendredi pour 10h00... Ils n'ont pas mentionné l'âge sur le Nouvelliste ! Quand il m'a vue, la première chose qu'il m'a dit : vous auriez pu dire l'âge ! Déjà à 40 ans, j'étais classée trop vieille. »*⁷⁰

Le premier facteur révélateur quant à ce groupe de personnes constitue l'exclusion du marché du travail. Leur souffrance principale est liée à un échec régulier relatif à leur recherche d'emploi. Ces personnes mettent en cause leur âge avancé. « *Déjà à 40 ans, j'étais classée trop vieille. Alors imaginez-vous avec 15 ans de plus !* »⁷¹ La crainte de ne pas avoir d'emploi ne dépend plus d'eux-mêmes, mais de notre système économique. Ainsi, ils ne se perçoivent nullement comme

⁶⁷ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien F)

⁶⁸ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

⁶⁹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien D)

⁷⁰ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien B)

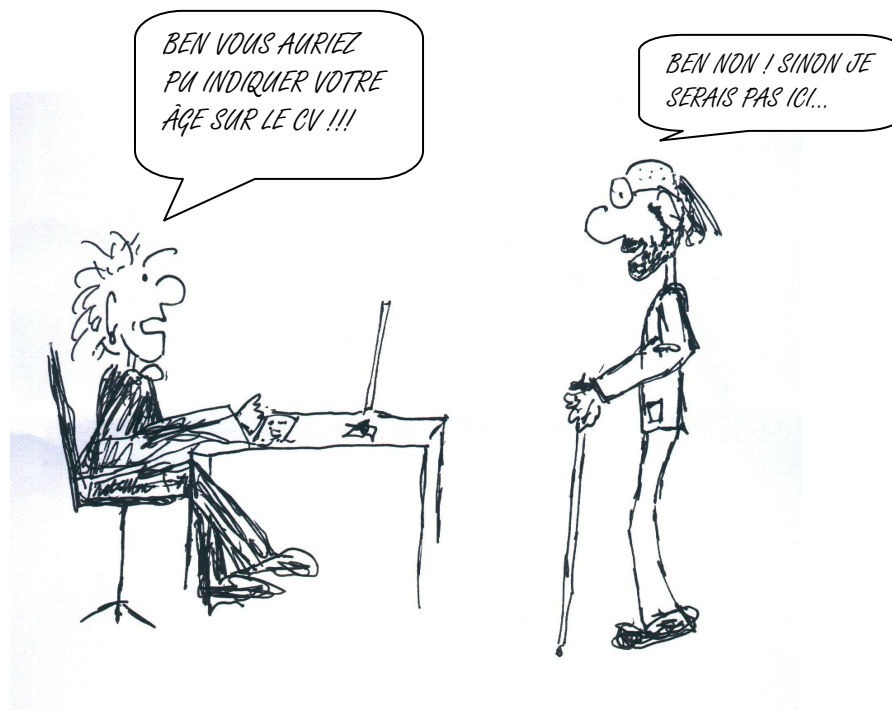
⁷¹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien B)

responsables de leur situation et se réfugient dans une position de victime. Cet état génère une grande souffrance, puisque chacun a conscience de ses propres capacités et compétences. Ils sont astreints à leur situation et génèrent une angoisse permanente. « Confrontés à la rareté des offres d'emplois dans certains secteurs d'activité, les chômeurs ayant atteint un âge qui rend difficile une réinsertion professionnelle, éprouvent un sentiment d'angoisse lié tout à la fois à la perspective de réelles difficultés financières et au poids de l'humiliation. »⁷²

En relation à cette hypothèse, la question 6 permet d'examiner (cf. annexe 5), si des intentions professionnelles persistent. Sur nos deux candidats, l'un d'entre eux a gardé des perspectives relatives à l'acquisition d'un réel emploi et l'autre désire simplement sortir de sa situation par un travail quelconque. Tous deux relèvent spécialement leurs valeurs et compétences malgré qu'aucune question ne soit rattachée à cet indicateur. Ils arborent leurs capacités et leurs aptitudes, afin de démontrer qu'ils ont encore un potentiel.

Je termine l'examen de cette hypothèse en affirmant que cette catégorie démontre un intérêt particulier à réintégrer un travail plutôt qu'une activité bénévole. D'autres raisons mises à part la reconnaissance de leurs compétences renforcent certainement cette préférence ; comme par exemple, l'acquisition d'une autonomie financière. Cette hypothèse est donc partiellement confirmée.

L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE...



⁷² PAUGAM Serge, *La disqualification sociale, essai sur la nouvelle pauvreté*, éd. : Puf (presse universitaire de France), Paris, 1991, 254 pages

7.4.3 Vérification de l'hypothèse 4.3

H4.3 *Les individus ayant bénéficié d'une aide sociale sur une longue durée désirent une activité bénévole afin d'avoir accès à un statut.*

Une enquête auprès de différents services sociaux a permis d'observer les comportements de bénéficiaires d'aide sociale⁷³. Dès qu'une personne n'a plus d'autre choix que d'accepter une assistance publique, elle doit faire face à ce changement de statut. Interrogation, humiliation, remise en question sont les épreuves quotidiennes des bénéficiaires d'aide sociale. Puis, selon la durée de l'assistance, selon l'âge, selon l'état de santé etc..., les espoirs s'amenuisent, le comportement se modifie, il s'agit d'un processus par lequel la plupart de ces personnes doivent faire face. Une des conséquences de l'exclusion est la perte de l'identité. Les personnes marginalisées reçoivent leur identité de l'extérieur, ils se focalisent sur le regard des autres. Souvent catégorisés, ils ont tendance à l'isolement et le repli sur soi. *« Je peux pas dire que je suis inutile à la société, parce que je lui manque pas vraiment. Quand on est assistés sociaux, on arrive à un point où on a déjà fait des offres dans toutes les boîtes, on a cherché partout du boulot, donc y faut croire qu'on ne manque pas tellement. C'est vrai qu'on se sent inutile à soi-même. Mais pour les autres, on n'existe quasiment pas. »*⁷⁴

Quatre personnes ont été retenues pour l'analyse de cette hypothèse dont deux également en attente d'une rente invalidité. Toutes manifestent un mal-être profond qui peut être traduit par un problème de dépendance ou encore par diverses formes de dépression. En effet, ces personnes demeurent dans un état psychologique très affaibli. Leur isolement engendre un manque de contacts sociaux. Elles reconnaissent elles-mêmes ce besoin et le revendiquent. A cela s'ajoute un désir de reconnaissance du monde extérieur. La stigmatisation sociétale face à l'aide sociale est fortement éprouvée par les personnes interrogées. Dès lors, l'activité bénévole est perçue comme une solution à ce problème d'identification : *« Le bénévolat, c'est quelque chose d'intéressant, surtout pour changer les idées, pour avoir une certaine prestation personnelle, pour être admis un peu plus dans le monde actuel... dans le monde normal. »*⁷⁵

J'imaginai que les personnes souffrant d'une certaine marginalisation avaient une vision de l'activité bénévole sur une longue durée (cf indicateur H4.3). Cette supposition s'avère inexacte, probablement parce que l'espoir de s'en sortir persiste. *« Non, en attendant de trouver mieux bien sûr, c'est pas de rester comme ça. »*⁷⁶ L'avenir est difficilement concevable lorsque vous n'avez plus de perspectives.



⁷³ Tiré de l'ouvrage : PAUGAM Serge, *La disqualification sociale, essai sur la nouvelle pauvreté*, éd. : Puf (presse universitaire de France), Paris, 1991, 254 pages

⁷⁴ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

⁷⁵ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien D)

⁷⁶ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

Je souhaitais examiner à travers la question 11 (cf. annexe 5) la signification que portent les bénéficiaires d'aide sociale vis-à-vis du statut. Dans l'ensemble, le statut n'est pas forcément lié au travail et à l'argent. Les personnes interrogées sont tout de même conscientes que pour avoir accès à une situation convenable, il faut un emploi rémunéré. *« C'est quand même important d'être un travailleur au milieu de la société, parce que si tu travailles pas, t'es un moins que rien... »*⁷⁷ Les classes sociales s'identifient à des concepts bien précis, tels que la formation, le revenu, la fortune ou le prestige. Cependant, le statut est établi à l'intérieur de rapports sociaux. Les réponses recueillies démontrent également cette vision ; vous recevez un statut en fonction de celui qui vous observe et vous juge. *« On a un statut parce qu'on est lié à quelque chose, à une institution. Du fait que c'est pas un qui traîne et qui fait les bistrots par exemple. »*⁷⁸ Certains bénéficiaires d'aide sociale considèrent que le statut est également lié à la perception personnelle, à l'estime de soi. L'individu en manque de confiance risque de s'éloigner lui-même d'un certain statut et d'une perte d'identité. Les bénéficiaires d'aide sociale discernent alors l'activité bénévole comme facteur d'enrichissement et d'intégration, une manière de garder une certaine dignité.

Je confirme ainsi cette hypothèse puisque les personnes marginalisées revendiquent leur intégration à une activité. Un besoin d'identification et de reconnaissance se laisse fortement percevoir.

7.4.4 Vérification de l'hypothèse 4.4

H4.4 *Les jeunes allocataires d'aide sociale rejettent l'activité bénévole qui leur semble infructueuse sur deux plans : financier et acquisition d'expérience professionnelle.*

Les deux jeunes personnes interrogées n'ont pas réfuté, dans un premier temps, une proposition d'activité bénévole. Ils l'entrevoient sur une courte durée, uniquement durant une phase d'inactivité si leurs recherches d'emploi restent infructueuses. Ils démontrent peu d'intérêt au bénévolat, car leur principale préoccupation demeure l'acquisition d'une place de travail. *« D'un côté, on me demande de gagner de l'argent, de me bouger pour trouver du travail, d'écrire des lettres, alors je comprendrais pas pourquoi ils me demanderaient de faire du bénévolat. »*⁷⁹ Un besoin d'autonomie et d'indépendance financière est clairement défini au travers du discours de ces deux personnes. L'une d'entre elles désire entreprendre une formation et l'autre, perfectionner ses connaissances professionnelles.

Cette hypothèse est confirmée, l'acquisition d'expériences professionnelles et d'indépendance financière demeure une priorité. L'activité bénévole n'a pas été forcément rechignée, néanmoins elle n'est pas souhaitée.

⁷⁷ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien A)

⁷⁸ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien E)

⁷⁹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien A)

7.5 Nouveaux éléments

Au cours des entretiens, certaines personnes ont manifesté leurs tourments ou relevé des problèmes qui accroissent leur difficulté à vivre dans une situation d'aide sociale :

- La sensation d'être contrôlé en permanence est présente chez plusieurs personnes. Le paiement des factures doit être prouvé, les dépenses argumentées et parfois même un rendement des faits et gestes est réclamé. Ces éléments démontrent une liberté très restreinte et mal vécue par la plupart des bénéficiaires d'aide sociale. A cela s'ajoute une insécurité face à un droit constitutionnel, celui de percevoir l'allocation qui constitue le minimum vital : *« Non, la vie à l'aide sociale, je la recommande à personne. C'est tous les mois l'angoisse de savoir si on va toucher notre aide sociale. S'il y a un problème, quelque chose qui ne joue pas, peut-être que la commune sera pas d'accord de verser ce mois. »*⁸⁰
- Tous ont témoigné avec ferveur leur difficulté de vivre cette situation d'aide sociale. La frustration, la perte d'autonomie, l'inactivité, le manque de perspective, l'insuffisance financière, les stigmatisations sociétares... ces éléments ont déjà été mentionnés au cours de l'analyse, cependant, je souhaite relever d'autant plus ce mal-être qui marque de façon profonde les bénéficiaires d'allocations. Une personne avance sa croyance que son attaque cérébrale avait un lien direct à sa situation d'aide sociale. Parfois, le manque d'objectifs et de débouchés ne donne plus sens à la vie. *« Y a des fois où j'ai pensé au suicide... de me dire : qu'est ce que je fais sur terre. »*⁸¹
- Un individu a recommandé la création d'un atelier, par lequel les bénéficiaires d'aide sociale pourraient chacun y amener leurs compétences personnelles. Il estime qu'il n'existe pas assez de possibilités ou de propositions d'occupations. Il soulève également l'utilité de fonder un groupe de rencontres pour les bénéficiaires d'aide sociale. *« Y a rien ici. Y a pas d'atelier ou même disons d'endroit où les gens qui sont au social pourraient se réunir pour en causer, pour s'aider entre nous ! »*⁸²
- D'autres soulèvent encore le manque de disponibilité des assistants sociaux, qui se heurtent à une augmentation du nombre de dossiers. *« Avec un assistant social, j'ai remarqué que c'est en minutes parce que y a quelqu'un qui attend derrière. »*⁸³

⁸⁰ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

⁸¹ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien B)

⁸² Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

⁸³ Propos recueilli lors d'un entretien avec un bénéficiaire d'aide sociale (entretien G)

8. SYNTHÈSE ET ANALYSE PERSONNELLE

8.1 Conclusion selon les hypothèses

Malgré un positionnement majoritairement favorable à l'activité bénévole, les bénéficiaires d'aide sociale ont exprimé certaines conditions relevant de leurs aspirations et aptitudes. Ils souhaitent avoir la possibilité de choisir et d'entreprendre des démarches convoitées. Ces exigences – parfois mal exprimées et surtout mal perçues par les intervenants – ne seraient-elles pas des plus légitimes ? L'homme chemine en fonction de ses propres motivations, ce qui représente une condition existentielle relative au bien-être. La prise en compte de cet aspect paraît limpide, cependant, est-elle réellement appliquée par l'assistant social ou même les autorités communales lors de leurs interventions ? La volonté de ces personnes devrait être d'autant plus respectée lorsqu'il s'agit d'une activité non rémunérée.

« La véritable lutte contre la pauvreté consisterait à autoriser la parole des "pauvres". Ce serait du reste une excellente démonstration de ce qui fait la force silencieuse de la démocratie, un lien social fondé sur la parole. Méditation à livrer à ceux qui sont confrontés à la gestion de "l'insertion" des pauvres : les contrats d'insertion, les commissions d'insertion sont-ils des dispositifs de parole ? Qui parle ? »⁸⁴



J'imaginai que le sentiment de redevance éprouvé chez les bénéficiaires d'aide sociale pouvait être atténué par l'application d'une contrepartie : l'échange d'une prestation contre l'allocation relative au minimum vital. Malheureusement, cette amertume ne s'arrête pas à l'aspect financier. Les personnes interrogées témoignent d'une réelle servitude suite à la perte de leur autonomie. Les tensions et les contrôles permanents démontrent une liberté très restreinte, mal vécue par la plupart des bénéficiaires d'aide sociale. Ces derniers ont perdu une certaine

⁸⁴ AUTÈS M., Travail social et pauvreté, éd. : Syros-Alternatives, coll : Alternatives sociales, Paris, 1992, p. 165

indépendance mais encore leur dignité. Cette oppression – certainement non volontaire – exercée par les services sociaux ou encore les administrations communales, ne favorise guère une intervention propice à l'insertion. L'assistant social se trouve face au dilemme de l'aide et du contrôle. Depuis ces dernières années, le plan politique renforce les tâches d'inspection. Il se crée alors une relation d'autorité et de surveillance entre la personne et l'assistant social. *« Comment aider lorsque le bénéficiaire est considéré comme irresponsable, que le droit à l'aide et sa légitimité sont contestés ? Comment aider lorsque la première mission de l'aide est, peut-être, de dissuader le public d'y recourir trop facilement ou trop longtemps ? »*⁸⁵

A ce fardeau s'ajoute celui des stigmatisations sociétales. Les bénéficiaires d'aide sociale sont réprimandés par la collectivité et parfois même par leur entourage. Souvent catégorisés, ils ne se sentent pas considérés par les autres citoyens et un besoin accru de reconnaissance ne peut être comblé. L'exclusion – démontré par l'exemple sous-mentionné – résulte aussi du jugement d'autrui.

*« Le Samu social, cette nuit-là, avait été appelé par un résident de la ville et s'était rendu auprès du clochard ainsi signalé pour le recueillir. Quelques instants plus tard, nouvel appel du même résident : « Mais vous avez laissé les cartons ! » Sans doute une négligence, un oubli de notre part... Le pauvre n'était déjà plus un homme, mais une sorte de contenant de l'intolérable à voir, la pauvreté doit-elle être d'abord invisible et silencieuse ! »*⁸⁶

Une légère rémunération (comme les 250.- du CIS) représente certes un appoint apprécié par les bénéficiaires d'aide sociale. Toutefois, leurs désirs et motivations conservent une importance primordiale. La crainte exprimée par ces personnes quant à l'exploitation de leurs services reste bien fondée. Ce risque doit être examiné par les services placeurs, afin de déterminer les limites d'une prestation bénévole. Cette occupation demeure tout de même antinomique à l'emploi rémunéré, ainsi il serait inopportun de profiter d'une main-d'œuvre gratuite.

Les sous-hypothèses ont démontré des dissemblances entre les catégories de bénéficiaires d'aide sociale. En sus de leur atteinte physique, les individus en attente d'une rente invalidité souffrent de leur inactivité. Ces futurs rentiers n'ont plus de perspectives, ce qui répercute un manque d'entrain dans leur quotidien. Ils sont favorables à entreprendre une activité bénévole, tout comme les individus victimes d'une désocialisation. Ces derniers revendiquent même une occupation afin de contrer leur isolement. Ils requièrent un besoin d'identification et de reconnaissance à travers des contacts sociaux pour avoir accès à un certain statut.

Les jeunes et les personnes plus âgées – parfois au bénéfice d'une capacité de travail avérée – démontrent un intérêt particulier à réintégrer un emploi rémunéré plutôt qu'une activité bénévole. Marquées par un besoin d'indépendance financière, ces deux catégories sont exclues du marché du travail. Pour les uns,

⁸⁵ KELLER V, *Aider et contrôler ; les controverses du travail social*, Ed : les cahiers de l'EESP ; 41, Lausanne, 2005, page 134

⁸⁶ KARSZ S., AUTES M., *L'exclusion, définir pour en finir*, éd. : Dunod, coll. : pratiques sociales, Paris, 2004, p. 72

l'explication est donnée fréquemment par le manque de formation et pour les autres, sous prétexte que leurs charges sociales coûtent trop cher. La crainte de ne pas avoir d'emploi ne dépend plus d'eux-mêmes, mais de notre système économique. Notre société devra savoir si elle souhaite organiser un traitement plus palliatif que préventif de l'exclusion. *« L'insertion est devenue, non plus cette phase transitoire, ce moment de passage avec un avant et un après, mais un statut à part entière. Voilà une nouvelle forme d'exclusion...de la sphère de l'emploi ordinaire et une nouvelle position sociale : être en insertion à défaut d'être inséré, ou mieux encore, intégré.⁸⁷ »*

8.2 Analyse personnelle

Permettez-moi dans un premier temps de vous partager une vision personnelle sur la question du bénévolat dans l'aide sociale. L'idée d'intégrer les bénéficiaires d'allocations dans une occupation bénévole permet de pallier à l'inactivité, en particulier chez les personnes marginalisées ou en attente AI. Le bénévolat peut favoriser un réseau social, une hygiène de vie ou une certaine reconnaissance. Cependant, cette pratique n'est certainement pas propice à chaque situation. Il faut reconnaître que l'objectif principal d'un retour à l'autonomie n'est pas atteint. L'activité bénévole devrait se pratiquer de manière provisoire et constituer un tremplin vers une solution plus adéquate.

Le bénévolat présente des risques qu'il faut prendre en considération. L'individu peut expérimenter une frustration relative à une situation qui persiste. Face aux attentes de la personne, l'activité bénévole ne concorde pas au premier marché du travail. La main-d'œuvre gratuite risque d'être utilisée au détriment d'une réelle insertion. Ainsi, le bénévolat ne constitue pas une solution à long terme, une alternative devrait être envisagée dans le marché du travail. Cet objectif est difficile à concrétiser dans notre société basée sur l'économie et la rentabilité. Il serait pourtant réalisable si nos politiques avaient la faculté de sensibiliser les entreprises à développer des postes adaptés à cette main-d'œuvre. De manière plus incisive, si l'Etat imposait aux entreprises un certain quota d'engagement pour ces personnes, la problématique de l'insertion se résorberait fortement.

Les bénéficiaires d'allocations démontrent l'importance de consacrer du temps à l'insertion sociale. Je suis tout de même stupéfaite des résultats obtenus, j'imaginais davantage d'objections à entreprendre une activité bénévole. Un principe majeur est alors à prendre en considération ; celui d'éviter que les bénéficiaires d'aide sociale stagnent dans une phase d'inactivité. Par une occupation, les effets d'une marginalisation pourront éventuellement être atténués ou des perspectives et motivations seront simplement ravivées chez certains individus.

J'avais sous-estimé la souffrance et l'oppression que ressentent les personnes interrogées par rapport à leur situation. Le centre médico-social de St-Maurice est un service subrégional. Il dessert des petits villages où les citoyens se

⁸⁷ KARSZ S., AUTES M., *L'exclusion, définir pour en finir*, éd. : Dunod, coll. : pratiques sociales, Paris, 2004, p. 89

connaissent. Il est alors plus difficile de garder une certaine discrétion que l'on rencontre plutôt dans les grandes villes. De plus, Les autorités communales marquent davantage leur présence, par la distribution directe de l'allocation sociale au guichet communal. Parfois même, le conseiller communal responsable du dicastère, accompagne l'assistant social dans le suivi de la personne. Ainsi, ses devoirs et obligations lui seront indirectement mais constamment rappelés, malgré une intention d'aide et de soutien.

Nous avons clairement identifié – dans le chapitre nous démontrant certains éléments statistiques – que le centre médico-social de St-Maurice n'a réalisé que trois mesures d'insertion durant les années 2005 et 2006. De plus, il s'agissait de contrats AITS (cf 4.3.3 L'allocation sociale d'initiation au travail) relatifs à une insertion professionnelle. Est-ce qu'une priorité est donnée aux individus démontrant une chance de réinsertion supérieure ? Des éléments peuvent être ajoutés à ce constat ; aux yeux des administrations communales, les mesures d'insertion coûtent chères. Un travail de négociation intense doit alors être entrepris par l'assistant social afin de pouvoir homologuer un contrat d'insertion. L'augmentation du nombre de dossiers répercute une charge administrative importante et diminue d'autant plus la disponibilité des assistants sociaux.

Des dialogues très constructifs sont ressortis de ces entretiens, par lesquels, je perçois parfois un réel désir à entreprendre une occupation. Cette revendication ne s'applique pas à tous les bénéficiaires d'aide sociale. Il est important de développer un programme d'insertion à la carte ou du moins en fonction des besoins constatés auprès de chaque individu.

8.2.1 Un parallèle à cette enquête

Nous avons tenté de trouver des solutions afin d'améliorer notre investissement dans des programmes d'insertion. Un projet, nommé "l'Aiguillage" a débuté durant l'année 2007. Un bénéficiaire d'aide sociale, âgé de 59 ans et disposant d'une formation dans le journalisme et la communication a accepté la mise en œuvre d'un concept lié à l'insertion sociale et professionnelle. Ce dernier a pour mission de créer un réseau d'entreprises, institutions ou fondations, susceptibles d'accueillir des bénéficiaires d'aide sociale. Les insertions professionnelles s'effectuent souvent en collaboration avec des entreprises sociales⁸⁸. Malheureusement le lien aux premiers marchés du travail n'est pas assez exploité. Dès lors, un contact direct sera entrepris auprès des employeurs, leur démontrant les avantages financiers liés aux mesures d'insertion professionnelle. Un suivi des personnes ainsi qu'un soutien conséquent aux recherches d'emplois sera également garanti.

Cette expérimentation n'a pas encore porté ses fruits car nous n'avons trouvé, à ce jour, aucune source de financement pour le salaire de ce nouvel employé ! Des négociations devront être entreprises avec les administrations communales, pour autant que nous puissions valider l'efficacité de ce projet. Je remarque ainsi que les enjeux financiers constituent un réel obstacle à la réalisation d'idées nouvelles.

⁸⁸ Les entreprises sociales proposent divers ateliers de travail pour des chômeurs de longue durée. Les contrats d'insertion sont utilisés, ce qui permet parfois de recréer un droit à l'assurance chômage. Exemple d'entreprises sociales en Valais : Le CRTO, Tremplin, la Thune...

Une seconde expérience, concernant l'insertion sociale d'un bénéficiaire d'allocations, a été réalisée en parallèle à cette recherche. A la suite d'un refus face à une demande de rente invalidité, cette personne avait tenté d'intégrer une activité professionnelle adaptée à sa problématique médicale. Malgré sa détermination au travail, cette expérience s'avérait infructueuse puisque ses douleurs s'étaient intensifiées jusqu'à des paralysies passagères. Agé de 58 ans et d'origine scandinave, il ne parlait que très peu le français. Il avait également enduré une séparation et se trouvait seul dans un appartement exigu. Il souffrait ainsi d'une grande solitude et s'était quelque peu isolé ; c'est pourquoi je lui avais proposé une occupation. En collaboration avec la Maison de la Famille à Vérolle, il débutait des travaux d'aide en cuisine et cafétéria. Cette structure l'intégrait à ses activités quotidiennes et favorisait fortement des liens sociaux, grâce au nombre de bénévoles fourmillant en ces lieux. Ainsi, il se déplaçait régulièrement pour quelques heures par jour et partageait un repas qui lui était offert. Après cinq mois de loyaux services auprès de cette institution, il avait évolué de manière radicale. Devenu très souriant, il ne languissait plus dans un état dépressif et démontrait un progrès surprenant dans la pratique de notre langue. Cet être timide et renfermé avait fondamentalement changé, il était devenu volubile et très apprécié. Cet exemple nous démontre l'importance que peut avoir une insertion sociale. L'activité bénévole n'est peut-être pas une solution à long terme, cependant, elle permet quelquefois de réactiver ou améliorer des aptitudes propres à chaque personne.

Les coûts relatifs à l'intégration sociale représentent des sommes modiques en comparaison aux contrats d'insertion professionnelle. De plus, des besoins se font ressentir du côté de la collectivité. L'aide aux personnes âgées constitue un grand domaine, tout comme les transports et la distribution des repas à domicile. Ce concept mérite d'être exploité, ainsi les prestataires et bénévoles y gagneront une certaine satisfaction pour autant que ces derniers exercent une activité convoitée.

8.2.2 Limites de la recherche

L'aspect quantitatif pour mener à bien et crédibiliser une recherche constitue un élément majeur. Le public ayant participé à cette étude a été malheureusement trop peu nombreux. En effet, j'ai été confronté à plusieurs refus pour les interviews. Il n'est certainement pas aisé de parler d'une situation mal vécue, d'autant plus lorsque l'interlocuteur est une personne inconnue. Il faut donc tenir compte de cet élément quantitatif insuffisant qui peut entraîner des interprétations moins fiables au niveau de l'analyse et des conclusions.

De plus, cette étude a été réalisée auprès d'un centre médico-social. Il aurait été préférable d'élargir cette étude sur plusieurs services sociaux afin de tenir compte des divers fonctionnements, ce qui aurait pu influencer les résultats de cette recherche. Toutefois cet investissement supplémentaire ne m'était pas envisageable et les conclusions de cette enquête sont propres au CMS de St-Maurice.

Les concepts théoriques auraient pu être plus présents, principalement au niveau de l'insertion sociale et professionnelle. Cette étude regroupe différents concepts comme : le bénévolat, la gratuité, la contrepartie, les outils d'insertion, la législation, l'aide sociale etc... J'ai dû limiter mes recherches, cependant, une

investigation supplémentaire consacrée à l'insertion aurait apporté un complément à cette étude.

8.2.3 Processus d'apprentissage

J'ai pu vivre à travers ce travail, les controverses que peut apporter une recherche auprès de son auteur. Tout d'abord l'hésitation dans le choix du sujet : l'insertion me paraissait une matière relativement peu exploitée en relation à l'aide sociale. Cependant, le domaine reste très large. Une sélection s'imposait donc et je devais définir les limites de ma recherche. Puis, une grande période de prospection littéraire était nécessaire au bon déroulement de ce travail. L'investissement devenait de plus en plus conséquent et difficile à gérer entre mon activité professionnelle, les derniers cours et examens effectués et mes occupations personnelles. Le choix d'un semestre supplémentaire me permettait de consacrer du temps supplémentaire à cet ouvrage. Les échéances devaient être respectées et demandaient passablement d'organisation.

J'ai découvert un intérêt particulier à mener les entretiens. En effet, Les individus me confiaient une partie de leur vécu. J'avais ainsi l'opportunité d'entrer dans des histoires de vie. Ces entretiens étaient basés sur le ressenti, ils n'avaient pas peur de s'exprimer et me faisaient part de leurs perspectives, leurs rêves et leurs visions des choses. Il ne s'agissait plus d'un entretien entre un bénéficiaire d'aide sociale et son assistant ; j'avais le sentiment que ces personnes se sentaient plus libre de s'exprimer. Elles ont également saisi l'occasion de soulever certains dysfonctionnements. J'ai ainsi profité de dialogues très enrichissants me permettant une réflexion sur le vécu des bénéficiaires d'aide sociale.

La période d'analyse des données constituait également une étape importante. Je pouvais ainsi vérifier mes hypothèses. Ces dernières étaient certainement émises en fonction de mes valeurs personnelles, de mon ressenti ou de mon expérience professionnelle. Je pouvais ainsi observer des divergences entre mes appréciations et les résultats de cette recherche en fonction des hypothèses confirmées où infirmées.

Toutefois, j'estime que cette recherche peut être particulièrement utile au centre médico-social de St-Maurice. Elle peut servir de support à des projets ou apporter des pistes d'action en fonction de ce qu'il existe actuellement. J'espère que cette étude pourra également sensibiliser nos politiques, en pensant plus particulièrement aux administrations communales qui restent souvent sur une politique d'économie au dépend d'une politique d'incitation.

De manière générale, cette étude sert surtout de réflexion aux assistants sociaux ou tout autre professionnel préoccupé par un souci d'insertion. Cet ouvrage mentionne des pistes d'interventions et soulève particulièrement une réflexion face à nos pratiques, qui ne respectent pas toujours les limites et les besoins des bénéficiaires d'aide sociale.

8.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Ce travail peut servir de base de réflexion pour cette population qui, finalement, est perçue comme fainéante et gêne davantage les administrations, par la longévité de leur séjour au social. Les bénéficiaires d'allocations gardent eux-mêmes un espoir de sortir de leur situation qui n'est, d'après leurs témoignages, pas confortable. Si elles n'ont jusqu'à présent pas trouvé d'issue, ces personnes nécessitent certainement un appui supplémentaire. L'insertion comporte diverses phases, il s'agit d'un processus qui demande du temps et un engagement particulier dans le suivi de l'individu. Malheureusement, cet investissement n'a pas été entrepris, ce qui devrait susciter des pistes de résolution afin d'optimiser les interventions ultérieures. Un effort particulier doit être accompli par les acteurs sociaux avec le soutien des administrations communales, sans quoi l'insertion ne restera plus une phase transitoire, mais un statut à part entière.

Une seconde réflexion porte sur l'obligation des bénéficiaires d'aide sociale à entreprendre une activité. Cette contrainte n'est jamais véritablement formulée, néanmoins, une pression peut s'exercer par l'assistant social ou l'administration communale à travers un système de sanctions. En effet, des montants sont ponctués sur l'allocation sociale si la personne démontre un manque de collaboration. Cette pratique, certainement peu propice au bon déroulement d'une intégration, ne devrait pas constituer un outil pour l'insertion sociale. Une impulsion peut être véhiculée par d'autres méthodes ; une relation privilégiée entre l'assistant social et le prestataire – basée sur la confiance et l'authenticité – développera des formes d'interventions plus diplomatiques.

« [...] Le fait de forcer les plus démunis à accomplir des devoirs de citoyenneté sous peine de perdre les droits sociaux les plus fondamentaux (comme pouvoir subsister) et, de plus, sans qu'ils aient aucune garantie que l'accomplissement de ces devoirs aboutisse à une amélioration réelle de leurs conditions de vie n'est certainement pas une voie féconde pour promouvoir de meilleures formes d'intégration sociale. »⁸⁹

La société a aussi une responsabilité, un devoir. Si elle impose aux bénéficiaires du travail, il doit exister des structures adéquates ou assez de travail. Il ne suffit pas que les individus veuillent quitter l'aide sociale, il faut encore que le marché du travail leur donne la possibilité de le faire, donc que les places existent. Notre société n'intervient plus de manière préventive, elle récolte les exclus d'une économie de plus en plus restrictive.

La mission de l'assistant social constitue principalement le suivi des personnes lui étant confiées. Guide ou conseiller, il tente d'optimiser les conditions de vie de la personne. Parfois, ses intentions ne concordent pas à celles de son auditeur. Ne devrait-on pas interpréter ces différences de valeurs comme une richesse plutôt qu'une mauvaise collaboration ?

« Il faut écouter ce que disent les gens et tenir pour vrai ce qu'ils disent. Au maximum, il faut les aider à le formuler. Il ne sert à rien d'avoir des projets

⁸⁹ CATTACIN S., GIANNI M., MAENZ M., TATTINI V., *Retour au travail – le workfare comme instrument de travail*, Editions Universitaires Fribourg Suisse, coll : Res Socialis, Fribourg, 2002, page 157

pour les pauvres, les gens ont des projets pour eux-mêmes : ils savent comment ils veulent vivre leur temps libre, comment ils voient la vie de famille. Il faut tenir pour vraie la représentation que les gens ont de leur vie, et non la représentation que l'on a d'eux. »⁹⁰

8.3.1 Une suite à cette recherche

Cette enquête a permis une première observation du bénévolat chez les bénéficiaires d'aide sociale. Auraient-ils la même représentation si une activité concrète leur serait réellement proposée ? Cette interrogation pourrait faire l'objet d'une seconde enquête au sein d'une structure où l'activité bénévole serait déjà utilisée sous forme d'intégration. Afin d'obtenir des résultats plus probants, relatifs aux conséquences positives ou négatives de l'activité bénévole auprès des bénéficiaires d'aide sociale, il faudrait interroger des individus ayant déjà entrepris une telle activité.

Toutefois, cette recherche permet d'obtenir un premier recueil d'informations. L'activité bénévole n'est pas réfutée, elle est parfois même revendiquée. Ce constat devrait alors être exploité par la création de postes bénévoles, sous forme d'intégration sociale. Cette étude, exécutée de manière théorique, pourrait être réalisée sur le terrain par des assistants sociaux, mais non sans compter sur le soutien des représentants politiques et communaux.

Une sensibilisation auprès des intervenants sociaux mérite d'être réalisée. Laissons l'individu être acteur du choix de son intégration. Son parcours ne peut être tracé par un tiers puisqu'il incorpore un développement personnel. Présentons-lui simplement des outils qu'il choisira pour se réaliser et entreprendre lui-même son cheminement.



⁹⁰ AUTÈS M., Travail social et pauvreté, éd. : Syros-Alternatives, coll : Alternatives sociales, Paris, 1992, p. 167

9. CONCLUSION

Cette recherche a donné la parole à une population exclue du monde de l'emploi. Leur opinion face à l'activité bénévole a clairement été définie, cependant, ils ont témoigné humblement de leur existence rebutante. A leur précarité s'ajoutent les stigmatisations, la perte d'autonomie, les servitudes et contrôles des organismes d'aide sociale, ainsi que le manque de perspectives et de contacts sociaux. Ces éléments, dévoilés à travers les interviews, définissent pertinemment leur situation d'exclu, et démontrent les difficultés à surmonter, pour entrer dans un processus d'intégration.

L'activité bénévole est acceptée sous conditions : les contraintes physiques et les motivations des personnes doivent être respectées. Ils souhaitent avoir la possibilité de choisir et entreprendre des démarches convoitées. Une légère rémunération représente certes un appoint très apprécié par les bénéficiaires d'aide sociale, cependant, une orientation en fonction de leurs désirs conserve une importance primordiale. Ce critère ne représente-t-il pas un fondement naturel de l'être humain qui fonctionne selon ses aspirations ? Ainsi, les interventions doivent être personnalisées afin d'optimiser les chances de réinsertion. De plus, l'individu est acteur de son intégration, il aura besoin d'un temps déterminé à son développement personnel. Ce travail, parfois coûteux et de longue durée qu'est l'insertion, demande une implication particulière de la part des assistants sociaux et des administrations communales, sans quoi les individus concernés s'installeront dans une logique de prestataires passifs.

L'activité bénévole, n'est peut-être pas une solution à long terme, cependant, elle permet quelquefois de réactiver ou améliorer des aptitudes propres à chaque individu. Elle évite que les bénéficiaires d'aide sociale stagnent dans une phase d'inactivité et favorise une évolution personnelle, qui, dans un second temps, devrait conduire à des perspectives d'insertion professionnelle.

Je terminerai cette étude sur une citation, relevée dans un ouvrage de Marc-Henry Soulet, qui démontre d'une part la souffrance et l'oppression ressentie par les personnes défavorisées et d'autre part leurs réelles aptitudes à concevoir des projets.

« Joseph Wresinski avait lui-même vécu la misère dans son enfance et cette expérience lui a inspiré une approche de la grande pauvreté tout à fait originale, celle de quelqu'un qui sait de l'intérieur combien les plus pauvres, parce qu'ils sont pauvres, sont souvent considérés comme des incapables, comme des gens qui ne pensent pas et à qui il faut dire ce qu'ils doivent faire pour s'en sortir. Ses parents, lui-même, ses frères et sœurs avaient terriblement souffert de cette attitude. Il savait donc par expérience combien cette attitude paternaliste est néfaste. Il savait par sa propre vie que les plus pauvres pensent et qu'ils sont les premiers acteurs de la lutte contre la misère. »⁹¹

⁹¹ Joseph Wresinski, prêtre, a fondé en 1957 le Mouvement ATD Quart Monde
SOULET M.-H., *Quel avenir pour l'exclusion ?*, éd : academic press fribourg, coll : Res Socialis, Fribourg, 2004, p.81

10. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

AUTÈS M., *Travail social et pauvreté*, éd. : Syros-Alternatives, coll : Alternatives sociales, Paris, 1992, 313 pages

BOVAY C., TABIN J-P., *Bénévolat, Chômage, Etat social*, Ecole d'Etudes sociales et pédagogique, Lausanne, 2001, 235 pages.

BOVAY C., TABIN J-P., CAMPICHE R J., *Bénévolat : modes d'emploi, Le recours au bénévolat dans l'action sociale et sanitaire*, éd. : Réalités sociales, Lausanne, 1994, 334 pages

BOVAY C., TABIN J-P., *Les nouveaux travailleurs – Bénévolat travail et avenir de la solidarité*, éd. : Labor et Fides, coll. : institut d'éthique sociale, Genève, 1998, 182 pages

CASTRA Denis, *l'insertion professionnelle des publics précaires*, éd : presse universitaires de France, Paris, 2003, 243 pages

CATTACIN S., GIANNI M., MÄNZ M., TATTINI V., *Retour au travail! Le workfare comme instrument de réforme*, Editions universitaires Fribourg Suisse, Coll : RES Socialis, Fribourg, 2002, 159 pages

CUENOUD F., *Mener un projet de recherche : chercher sans se perdre*, éd. : Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 2002, 99 pages

FRAGNIERE J.-P., *Action sociale et Bénévolat social*, conseil suisse de la science, Berne, 1987, 74 pages

KARSZ S., AUTÈS M., CASTEL R., ROCHE R., SASSIER M., *L'exclusion, définir pour en finir*, Ed : Dunod, Coll. : pratiques sociales, Paris, 2004, 174 pages

KEHRLI Christine, KNOEPFEL Carlo, *Manuel sur la pauvreté en Suisse*, éd : Caritas Suisse, Lucerne, 2007, p. 171

KELLER V, *Aider et contrôler ; les controverses du travail social*, Ed : les cahiers de l'EESP ; 41, Lausanne, 2005, 169 pages.

KELLER V, TABIN J.-P., *La Charge héroïque : Missions, organisations et modes d'évaluation de la charge de travail dans l'aide sociale en Suisse romande*, Ed : cahiers de l'EESP ; 32, Lausanne, 2002, 236 pages.

PAUGAM S., *La disqualification sociale : Essai sur la nouvelle pauvreté*, Ed : Presses Universitaires de France (PUF), Coll : sociologies, Paris, 1991, 254 pages

SCHMID S., WALLIMANN I., *Armut : « Der Mensch lebt nicht vom Brot allein », Wege zur soziokulturellen Existenzsicherung*, Ed: Haupt, 1998, 120 pages.

SOULET M.-H., *Quel avenir pour l'exclusion ?*, éd : academic press fribourg, coll : Res Socialis, Fribourg, 2004, 186 pages

STROM J., SZADROWSKY M., et WALLIMANN I., *Weg von der Armut durch soziokulturelle Integration: Bei Sozialhilfeabhängigkeit, Alter und Behinderung*, Ed.: Haupt, Bern, 2002, 172 pages

Articles de revues et rapports

CLERC Alice, *Bénévolat : une nouvelle ère ?*, In Le journal de l'action sociale & et du développement social, Paris, n°103, (janv. 2006), P. 21-28

CSIAS - Aide sociale – concepts et normes de calcul, conférence suisse des institutions d'action sociale, 4^{ème} édition 1995

GILLIARD D, BODART SENN J., *Contrepartie : La contre-prestation gagne du terrain* [L'aide sociale sous condition], in : Repère social. – Genève. – No 61 (oct. 2004), p. 5-13

PRAPLAN G., Réinsertion – La belle aventure d'« Objectif Réussir », Echo magazine, n° 31 du 2 août 2007, p.14-15

Rapport annuel 2006 de l'association régionale des centres médico-sociaux de Monthey, St-Maurice et Vouvry.

Ouvrages encyclopédiques

Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, éd : librairie Larousse, Paris, 1982

Le grand Robert, Dictionnaire de la langue française, éd. : Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992

Internet

ARTIAS – association romande et tessinoise des institutions d'action sociale [site web],
Accès : <http://www.artias.ch> (page consultée le 31.08.2007)

Guide social Romand – le site d'information sociale [site web],
Accès : <http://www.guidesocial.ch> (page consultée le 31.08.2007)

SOCIALinfo - Politiques et action sociales en Suisse [site web],
Accès : <http://www.socialinfo.ch> (page consultée le 31.08.2007)

CSIAS : Conférence Suisse des institutions d'action sociale [site web],
Accès : <http://www.skos.ch> (page consultée le 31.08.2007)

DELISLE J.-F. (1997), *le mirage du workfare* – Mouvement Action-Chômage de Montréal [page web] Accès : <http://www.vigile.net/archives/economie/solid/delisleworkfare.html> (page consultée le 31.08.2007)

PANET-RAYMOND J., SHRAGGE E., (La Presse, 29 janvier 1997), *Le “workfare” : solution miracle ou injustice?* [page web] (page consultée le 31.08.2007)
Accès : <http://vigile.net/archives/economie/solid/raymondworkfare.html>

COSANDIER F., AUGSBURGER E., (mai 2006) *Marginalité urbaine, accès au logement et aide sociale dans le canton de Neuchâtel*, [doc PDF] (page consultée le 31.08.2007)
Accès : http://www.artias.ch/Public/doss_mois/f_set.html

BERTOZZI F., BONOLI G., GAY-DES-COMBES B., La réforme de l'Etat social suisse : réussir le défi de l'investissement social, [doc PDF] (page consultée le 31.08.2007)
Accès : http://www.artias.ch/Public/doss_mois/f_set.html

Office fédéral de la statistique (24.05.2007), (communiqué de presse, 13 protection sociale, n°0351-0706-20) *Les comptes de la protection sociale 2005 - ralentissement de la croissance des dépenses pour la protection sociale* [doc PDF] (page consultée le 31.08.2007) Accès : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/medienmitteilungen.Document.92046.pdf> (page consultée le 31.08.2007)

<p>Toutes les images illustrant ce travail de mémoire ont été trouvées sur Internet. Leur texte a parfois été modifié</p>
--

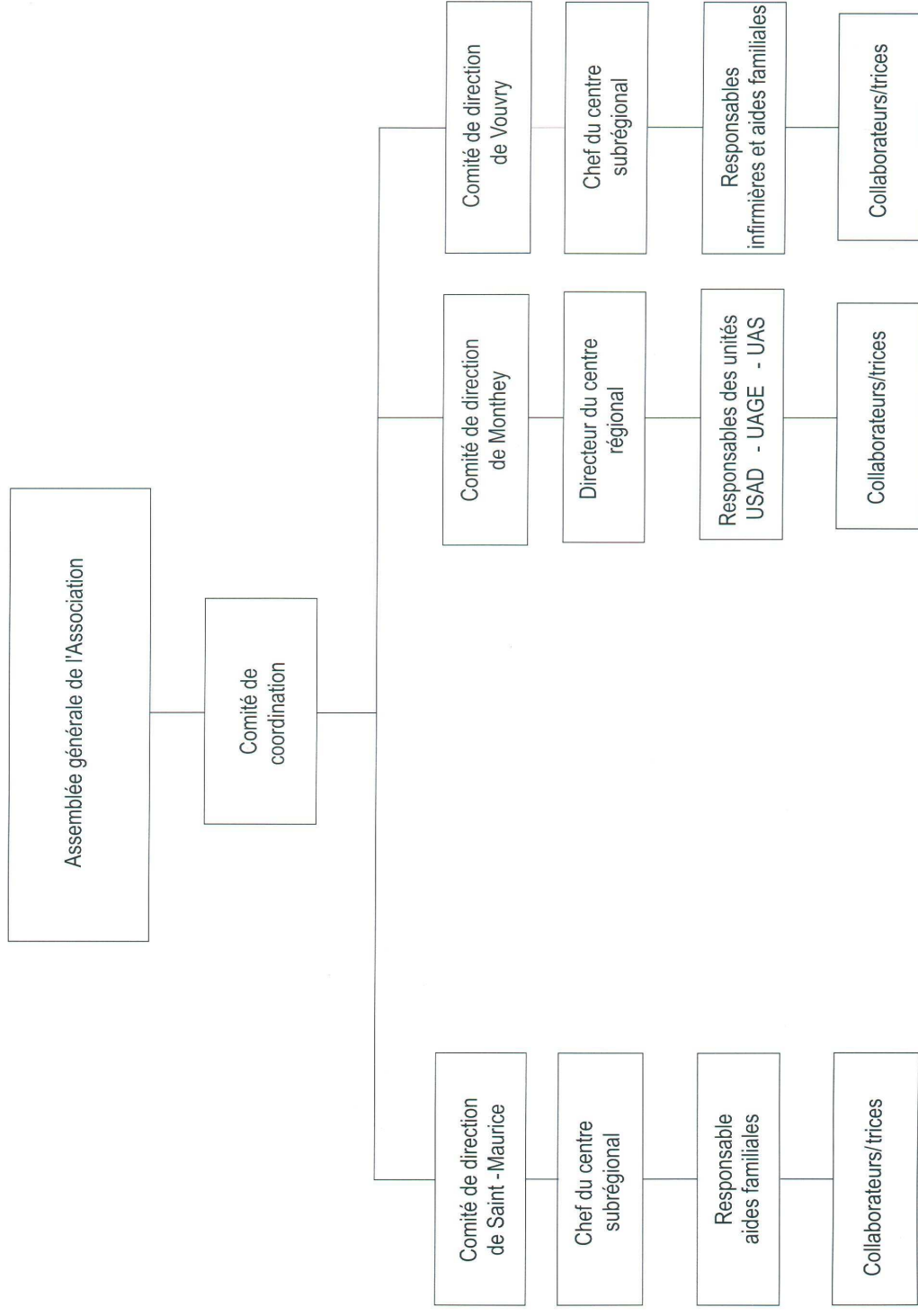
I I. ANNEXES

Annexe n°1 :	Organigramme
Annexe n°2 :	Schéma représentatif des « catégories de bénéficiaires d'aide sociale »
Annexe n°3 :	Demande d'autorisation auprès de la direction du centre médico-social de St-Maurice Autorisation délivrée par le CMS de St-Maurice
Annexe n°4 :	Lettre d'information aux participants Formulaire de consentement éclairé
Annexe n°5 :	Grille d'entretien
Annexe n°6 :	Exemple d'entretien : retranscription entretien D
Annexe n°7 :	Tableau des indicateurs
Annexe n°8 :	Grille d'analyse brute (par question)
Annexe n°9 :	Grille de dépouillement

Annexe n°1

➤ Organigramme

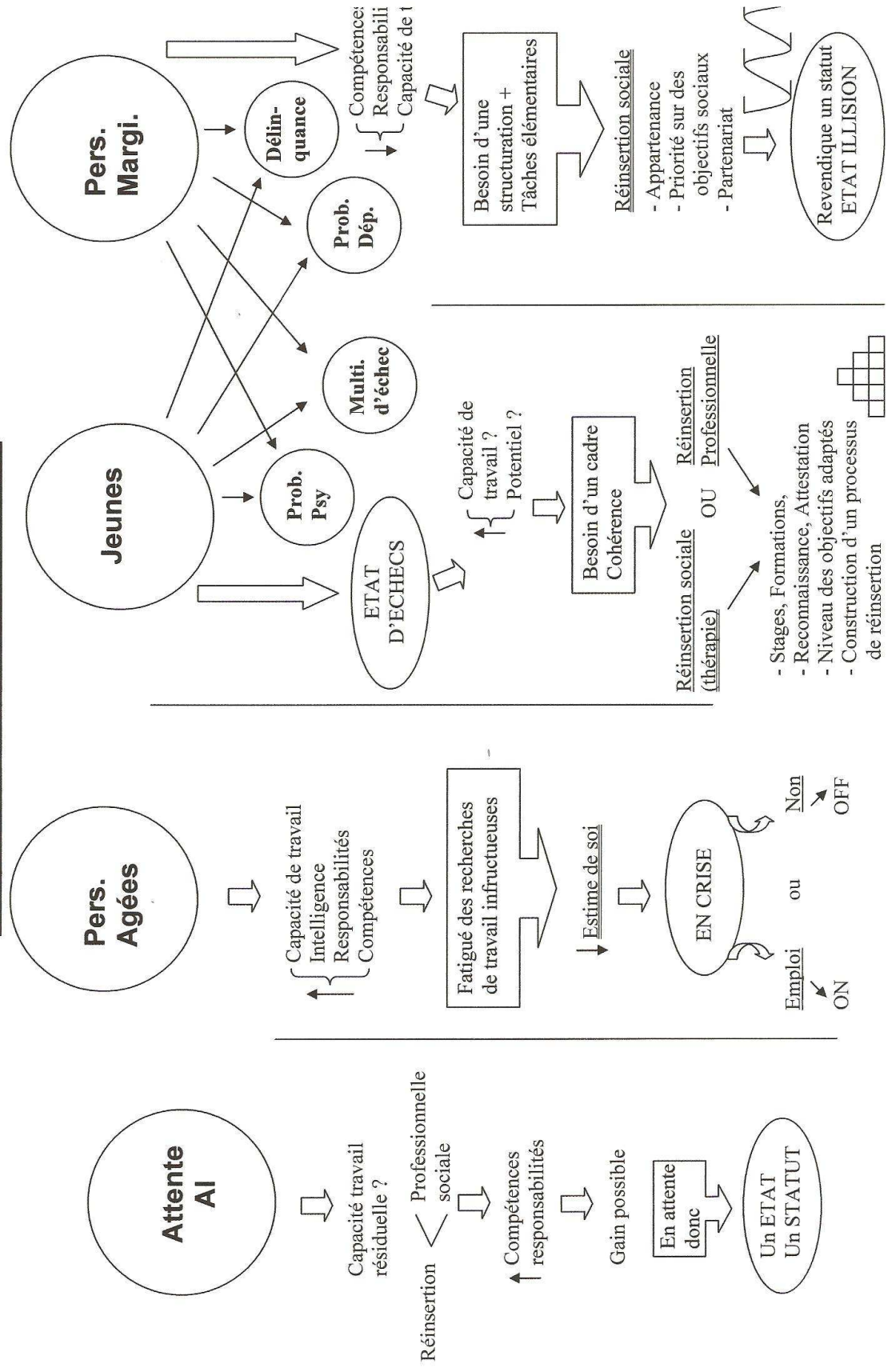
ASSOCIATION MÉDICO-SOCIALE RÉGIONALE MONTHEY / VOUVRY / SAINT-MAURICE



Annexe n° 2

- **Schéma représentatif des « catégories de bénéficiaires d'aide sociale »**

Catégories de bénéficiaires d'aide sociale



Annexe n° 3

- **Demande d'autorisation auprès de la direction du centre médico-social de St-Maurice**
- **Autorisation délivrée par le CMS de St-Maurice**

Eliane Rosset
Arbre de la Liberté 1
1920 Martigny
079 / 385 44 40

Martigny, le 28 septembre 2007

Monsieur
Hervé Schnorhk
CMS de St-Maurice
Ch. de la Tuilerie
1890 St-Maurice

Concerne : travail de recherche

Bonjour Hervé,

Afin de poursuivre mon travail de mémoire et achever ainsi ma formation d'assistante sociale, je te sou mets la présente et te demande d'y répondre officiellement.

Mon lieu de travail a été choisi comme terrain d'enquête. En effet, la population concernée par cette recherche constitue des personnes bénéficiaires d'aide sociale. Je souhaite ainsi interroger une dizaine de personnes suivies par mes soins ou ceux de mes deux collègues. Pour ce faire, un consentement écrit doit être fourni par la direction du centre médico-social de St-Maurice.

La question de recherche s'intitule :

**« Que pensent les bénéficiaires d'aide sociale
de leur propre intégration dans une activité bénévole ? »**

Les services sociaux – sous l'influence des politiques sociales qui favorisent la contrepartie – tentent d'activer de plus en plus les bénéficiaires d'aide sociale. Cependant, sont-ils réellement motivés à entreprendre les démarches plus ou moins imposées ou suivent-ils les instructions de leur assistant social de peur que leurs allocations soient réduites ? Finalement, nous ne connaissons pas la perception des bénéficiaires d'aide sociale face à l'activité bénévole. Je souhaite, à travers cette recherche, leur donner la parole et déterminer si une occupation proposée est liée à un sentiment d'obligation ou si celle-ci engendre de la satisfaction ou une certaine motivation.

Les entretiens se dérouleront durant les deux dernières semaines du mois d'octobre. Chaque personne interrogée aura reçu une information relative à cette recherche et signé un consentement éclairé. Tu trouveras en annexe un exemplaire de ces documents.

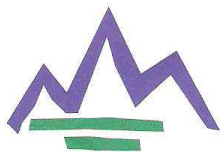
Je mets également à ta disposition une copie du projet relatif à cette recherche et reste à ta disposition pour toute information complémentaire.

Dans l'attente de tes nouvelles, je te prie de recevoir mes meilleures salutations.

Eliane Rosset



Annexes mentionnées



Centre médico-social subrégional
de St-Maurice



AIDE ET SOINS A DOMICILE

Madame
Eliane Rosset
Arbre de la Liberté 1
1920 Martigny

N./réf. :

V./réf. :

Affaire traitée par :HSC/fm

St-Maurice, le 11 octobre 2007

Madame,

Suite à votre demande du 28 septembre dernier, nous avons le plaisir de vous confirmer l'accord de la direction pour votre travail de recherche. Nous vous prions de respecter le formulaire de consentement in extenso.

Nous vous souhaitons tous nos vœux pour l'achèvement de votre travail de mémoire et, vous présentons, Madame, nos salutations les meilleures.

Centre médico-social
du district de St-Maurice

H. Schnorhk
Resp. du Centre

Annexe n° 4 :

- **Lettre d'information aux participants**
- **Formulaire de consentement éclairé**

TRAVAIL DE RECHERCHE

**Dans le cadre de la Haute Ecole Santé Sociale Valais (HEVs2),
en vue de l'obtention du diplôme d'assistante sociale**

Informations destinées aux personnes participant au travail de recherche
--

Madame, Monsieur,

Assistante sociale engagée à 50% au centre médico-social de St-Maurice, je termine également mes études à la HEVs2. J'ai ainsi entamé le travail de mémoire (travail de recherche) en vue de l'obtention de mon diplôme.

La question de recherche s'intitule :

**« Que pensent les bénéficiaires d'aide sociale
de leur propre intégration dans une activité bénévole ? »**

et poursuit les objectifs suivants :

- Interroger des personnes bénéficiaires d'aide sociale, différencier la volonté personnelle de l'obligation vis-à-vis de l'aide apportée (contrepartie)
- Repérer les réels besoins et motivations des personnes ayant une capacité de travail réduite, vérifier leur détermination face à une activité proposée.
- Repérer les divergences d'opinion face au bénévolat selon les catégories de bénéficiaires d'aide sociale.
- Etudier la potentialité des bénéficiaires d'aide sociale à entreprendre une activité même gratuite.

Suite à l'autorisation de M. Hervé Schnorhk, chef du CMS de St-Maurice, je me permets de vous solliciter dans le but de vous informer et de vous demander si vous souhaitez y participer. Directement concerné(e), vous êtes pour moi une source précieuse de renseignements.

Vous êtes bien entendu entièrement libre d'accepter ou de refuser et vous pourriez à tout moment revenir sur votre décision.

La recherche se déroulera sous forme d'une enquête. Avec votre accord, je vous contacterai pour fixer un rendez-vous en vue d'un entretien. Cette rencontre se déroulera durant le mois d'octobre 2007 au CMS de St-Maurice ou un autre endroit qui vous conviendra le mieux. Il durera environ une heure. Il sera enregistré sur cassette pour éviter de déformer vos propos lors de l'analyse des données. Ces cassettes seront détruites dès la fin de mon travail de recherche.

Au début de l'entretien, je vous donnerai des informations supplémentaires et répondrai à toutes les questions que vous souhaitez poser.

Si vous acceptez de participer, vous signerez un formulaire qui confirmera votre accord (consentement éclairé). Lors de l'entretien, vous serez en tout temps libre de refuser de répondre à certaines questions si elles vous dérangent.

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche seront analysées de manière strictement anonyme et pourraient éventuellement faire l'objet d'une publication dans une revue professionnelle.

Je ne peux malheureusement pas vous offrir de compensation en échange de votre participation, mais elle me serait précieuse pour mieux comprendre les enjeux de mon sujet de recherche

Je vous remercie pour l'attention portée à cette information.

Contact :

Eliane Rosset
CMS de St-Maurice
Chemin de la Tuilerie 1
1890 St-Maurice.
Tél. : 024 486 21 21
Mail : eliane.rosset@cms-st-maurice.ch

Annexe : formulaire de consentement éclairé destiné aux personnes participant au travail de recherche

TRAVAIL DE RECHERCHE

**Dans le cadre de la Haute Ecole Santé Sociale Valais (HEVs2),
en vue de l'obtention du diplôme d'assistante sociale**

Formulaire de consentement éclairé pour les personnes participant à la recherche
--

Le(la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de la recherche ci-dessus.
- Affirme avoir lu attentivement et compris la page d'informations en annexe, à propos de laquelle il(elle) peut poser toutes les questions qu'il(elle) souhaite.
- Atteste qu'un temps de réflexion suffisant lui a été accordé.
- Est informé du fait qu'il(elle) peut interrompre à tout moment sa participation à cette recherche sans aucune conséquence.
- Accepte que les entretiens soient enregistrés, puis transcrits anonymement sur un document.
- Est informé(e) que les enregistrements seront détruits à la fin du travail de recherche.
- Consent à ce que les données recueillies soient éventuellement publiées dans des revues professionnelles, l'anonymat de ces données étant garanti.

Le(la) soussigné(e) accepte donc de participer au travail de recherche mentionné dans l'en-tête.

Date : Signature :

Pour les personnes mineures : Signature de l'autorité parentale :

Contact : Eliane Rosset, CMS de St-Maurice, Ch. de la Tuilerie 1, 1890 St-Maurice.
Tél : 024 / 486 21 21 Mail : eliane.rosset@cms-st-maurice.ch

Annexe : page d'informations destinée aux personnes participant au travail de recherche

Annexe n°5

➤ Grille d'entretien

Questionnaire

Introduction

Présentation de la recherche

Passé

1. Pouvez-vous me raconter votre parcours professionnel ?
2. Pouvez-vous me raconter votre arrivée à l'aide sociale ?

Présent

3. Comment vivez-vous votre situation actuelle à l'aide sociale ? (en attente AI, âge proche de la retraite, longue durée d'aide sociale, jeunes)
4. Quels genres de sentiments avez-vous ? (inutilité, frustration, sentiment de redevance, dette envers la société, culpabilité, échec, etc.) Pourquoi ?

Futur

5. Comment occupez-vous vos journées (types d'activités, de loisirs, etc...)
6. Quelles sont vos intentions professionnelles futures ? (si vous en avez) Est-ce que vous avez des intentions professionnelles ?
7. Que pensez-vous de l'activité bénévole (activité ou occupation non rémunérée) pour des bénéficiaires d'aide sociale ?
8. Et plus précisément, dans votre situation actuelle (attente AI, retraite proche, longue durée d'aide sociale ou jeunes) Est-ce que vous seriez d'accord de faire une telle activité bénévole ? Pourquoi ?
9. Quels sont les apports positifs et négatifs que vous voyez dans une activité bénévole ?
10. Comment est-ce que vous vivriez le fait de faire une telle activité bénévole ?
11. Quel genre de statut auriez-vous l'impression d'avoir en faisant une telle activité bénévole ? Un statut de travailleur ? Pourquoi ? Qu'est-ce que ça signifie pour vous ce terme de statut ?
12. En faisant une activité bénévole, quels genres de sentiments développeriez-vous plus précisément ? (sentiment de frustration, d'utilité, satisfaction, inutilité, perte de compétences, perte de temps, frustration, autres ?...) Pourquoi ?

13. Comment est-ce que vous voyez cette activité bénévole : en attendant ou de façon durable ? Pourquoi ? (dimension temporelle)
14. Quel type de travail bénévole aimeriez-vous faire ? Pourquoi ?
15. D'après vous, est-ce que la commune ou l'assistant social pourrait vous demander d'effectuer des travaux ou activités bénévoles en échange de l'aide sociale apportée ? Pourquoi ?
16. Comment est-ce que vous percevez en général l'aide sociale ? Est-ce que vous la percevez plutôt comme une aide ou comme un droit ?
17. Est-ce que vous avez le sentiment d'être redevable envers la commune ou la société ? Pourquoi ?
18. Admettons que l'assistant social vous impose de faire un travail bénévole, qu'en pensez-vous ? Quelles seraient vos réactions ou ressentis ? (mécontentement, résistance...) Pourquoi ?
19. Admettons qu'une légère rémunération vous soit donnée par l'aide sociale, comme par exemple les 250.- dans le CIS, est-ce que cela influencerait votre décision à accepter une activité bénévole ?

Remerciements

Annexe n°6

- **Exemple d'entretien :**
Retranscription entretien D

Entretien D

Catégorie : pers. Marg. / Attente AI femme 48 ans

Durée de l'entretien : 30 min 34

Voilà ! Alors juste pour vous présenter un peu cette recherche,... La question de départ, elle s'intitule : Que pense les bénéficiaires d'aide sociale de leur propre intégration dans une activité bénévole ? En faite, sous l'influence des politiques sociales, les assistants sociaux tentent d'activer de plus en plus les bénéficiaires d'aide sociale, pour ne pas qu'ils restent une longue durée sans activité

Oui

Et puis,... On aimerait savoir, quel est la perception en faite des bénéficiaires d'aide sociale. Qu'est ce qu'ils pensent par rapport à un travail proposé ou à une activité proposée. On aimerait leur demander leur avis pour voir si... si cette activité ou cette occupation est liée à un sentiment d'obligation ou bien si elle engendre quand même une certaine satisfaction ou bien motivation. Donc, pour commencer, j'avais quand même vous demander... situer un peu...heu, votre âge ?

48 ans !

48 ans. Et puis votre situation ? Donc maintenant, vous êtes en attente AI ?

En attente AI, ouais

D'accord.

Le dossier a été rouvert au mois de juillet

Parce qui avait eu un premier refus ?

Euh, y a eu un premier refus fin 2004, on avait refait une demande avec le docteur Paratte en 2006, mais seulement, lui il a pas envoyé les rapports, donc euh résultat des courses, c'est resté néant, donc heu...elle a été refusée aussi à ce moment là, en disant qu'y avait rien qui avait été changé ! vu que les rapports n'ont pas été fourni à l'AI. Alors c'est pour ça que la doctoresse Ray a voulu justement rouvrir le dossier cette année pour voir comment et pis là j'ai reçu la réponse au mois de juillet, comme quoi mon dossier avait été réouvert et que maintenant ben j'ai une attente heu...à peu près une douzaine de mois, avant quoi que ce soit.

En tout cas

Ouais. Pis on en avait discuté avec le docteur Bargall, le psychiatre, et pis heu justement, lui il m'a dit heu...qu'il avait mis comme quoi c'était à l'AI de décider, savoir s'il y avait un pourcentage de travail, si y avait des...comment on appelle...des stages à faire ou des trucs comme ça, vu la situation et que lui il voulait pas prendre une décision direct en disant : non elle est pas capable de travailler. Donc c'est à l'AI de prendre la décision à ce moment-là, de... de voir ce qu'il en sera... à ce moment-là.

(Question 1) D'accord... Heu... Maintenant par rapport au passé, est-ce que vous pouvez me raconter ... ou me résumer votre parcours professionnel ?

Ben mon parcours professionnel, donc euh...J'ai pas fait c'que j'ai voulu ! Voilà ! Au moins une chose de dite ! Heu j'étais..., j'avais fait coiffeuse à cette époque-là, et à cette époque-là, j'étais à l'école les Tuileries, là à côté, et puis euh...maman avait trouvé un... donc son coiffeur qui était dans la rue piétonne là-bas, à ce moment-là, et puis j'avais ma place de travail. Et puis ça arrivait dans la période 74-75 ou y a eu un peu des restrictions de travail à ce moment-là, donc euh, chômage qui a commencé et tout ça. Donc le patron a téléphoné en fin juin, quand j'finissais l'école, dans les examens et tout ça, comme quoi je n'avais pas de place de travail... Donc euh retrouver une place

de travail heu...juin, juillet heu... c'est pas tellement une place heu... Donc papa m'a forcé à avoir un papier, donc il m'a cherché un travail dans la vente. Et j'ai fait mon papier de, de vendeuse en confection chez Gonzette à cette époque-là. Donc j'ai fait mes deux ans à Monthey, avec les cours à Sion. Et puis après j'suis partie à la...à Martigny, aussi chez Gonzette, parce qu'ils rouvraient le nouveau magasin, donc ils avaient besoin de personnel à ce moment-là. Après j'suis revenue ici à St-Maurice, j'ai travaillé à la Migros, pis après, j'suis tombée enceinte, j'me suis mariée et puis jusqu'en 89, j'ai plus travaillé. En 89, j'me suis séparée et pis là, ben j'ai fait tout plein de petits boulots heu, dans la vente, heu, alimentaire, j'ai fait heu des des, des ménages heu...j'ai... tout ce que je pouvais trouver heu... conciergerie du poste de police à Monthey, Après j'ai travaillé en boulangerie, j'faisais toujours des heures de ménage à côté, tout pour arrondir les fins de mois et pis euh voilà donc heu j'ai... jusqu'en, en 2000, parce qu'en 94, j'me suis remariée, j'ai toujours eu la conciergerie de mon bâtiment et pis après, j'ai... j'me suis séparée, là, j'ai retrouvé du travail, entre deux j'avais retrouvé du travail au Tilleul à Monthey, comme aide soignante... Et en 98, j'ai dû arrêter à cause de ma fibromyalgie, parce que là, ça venait trop lourd, là j'ai refais des nettoyages de bureau et tout jusqu'en 2000, En 2000, j'ai retrouvé dans la confection au Fuxton à..., à Villeneuve et en 2001, à cause d'une opération, donc j'ai eu des phlébites entre deux et j'ai été licenciée à cause de ça. Parce que j'ai été trop longtemps absente.

D'accord

Et puis depuis, ben j'ai plus eu de travail, à part le CRTO ou j'ai eu travaillé quelques temps heu...pour combler mon manque de... pour l'chômage. Et puis c'est tout.

D'accord

Après j'ai eu un stage de 10 jours chez IPT que j'ai pas pu faire parce que c'était trop lourd aussi, donc j'ai pas pu l'finir.

(Question 2) Donc là, on arrive un peu sur la deuxième question : comment vous arrivez en faite à l'aide sociale ?

Et ben voilà, donc vu mes problèmes de santé qui se sont aggravés à ce moment là entre le décès de papa en fin 99, mon divorce en 2000, heu mon arrêt de travail là qui est... que j'ai trouvé un peu injuste, parce que c'était pas prévu que j'fasse des phlébites, donc euh c'est pas d'ma faute, donc j'ai trouvé un p'tit peu injuste, mais bon c'est...c'est le monde du travail et pis depuis là, ben ça a été heu conséquence sur conséquence, de moins en moins de force pour heu travailler. Grosse déprime et tout ce qui s'en suis donc heu...c'est là que j'suis arrivée dans cette situation là.

D'accord, (Question 3) Et puis comment est-ce que vous vivez votre situation actuelle à l'aide sociale ?

Un peu difficile... Comme toute personne en étant heu...au minimum vital et pis qui heu...qui est à la charge de quelqu'un, donc c'est vrai qu'on aimerait mieux se débrouiller par soi-même. Et bon ben, c'est, c'est dur à vivre, mais c'est pas... J'me dit j'ai quand même un toit sous la, sur la tête mais heu... dur à assimiler ça c'est sûr ! On arrive pas à... à joindre les deux bouts, on est toujours en train de compter, de, d'essayer de se débattre avec pas mal de papelard heu... pffff, c'est quand même une corvée, mentalement c'est, c'est dur à digérer. C'est dur à assimiler, c'est dur à ... C'est sûr que si on avait un salaire correct et puis qu'on puisse vivre normalement, on dirait pas non ! ça c'est sûr.

(Question 4) Quel genre de sentiment, ça vous procure ? Est-ce que vous avez un sentiment de frustration, ou d'inutilité ?

Frustration, de déprime de...de sentir heu... être pas à sa place. De pas se sentir à sa place, de pas être... pas dire privé de ses moyens, mais heu d'être toujours obligé de devoir quelque chose à quelqu'un. Voilà. On a l'impression de plus avoir de liberté

Sentiment de redevance. Ouais

Ouais, Voilà. Ça c'est aussi très dur à, à accepter. Quand on a été heu... Comme moi ou j'me suis quand même débrouillée pendant 10 ans, avec deux enfants sans avoir besoin d'aide de qui que ce soit heu, de faire avec les moyens que j'avais, j'avais pas des gros moyens, j'm'en sortais normalement heu, c'est vrai que mes enfants n'ont peut-être pas toujours eu tout ce qu'ils voulaient, mais ils savaient la situation, donc heu, c'est vrai que là j'avais mon moyen de liberté si on veut. J'étais libre de faire comme je voulais, comme j'en entendais comme heu... Tandis que là, on a toujours l'impression de devoir prouver tout ce qu'on fait. Donc c'est une certaine liberté très restreinte et pis heu, on a du mal à l'admettre. D'être toujours en rapport avec ça.

D'accord, merci... (Question 5) heu actuellement comment occupez-vous vos journées ?

Heu...je fais du tricot, je m'occupe aussi avec l'ordinateur heu faire des cartes, des... Comme là, maintenant ça arrive Noël. Heu je fais beaucoup de petit bricolage, là j'ai refais une petite étagère à plante, un collier avec des petites allumettes, je refais aussi heu, là j'ai une petite commode que je dois poncer, pis repeindre, que je mette au goût de ma chambre à coucher, heu, c'est tout des petits travaux que j'ai fait, mais heu je...

Des petits travaux manuels ?

Voilà, exactement ouais, des puzzles aussi heu... du crochet heu... Mais c'est tout par moment qu'suis obligée de faire ça parce que, au bout d'un moment je tricote, j'commence à avoir les épaules en feu, les mains là en ce moment, ça me démange, c'est une horreur, j'ai des marques partout, à force de me gratter, j'ai les épaules au bout d'un moment, j'm'ankylose, donc y faut que, que j'fasse de la marche, Lavey-les-bains, la piscine, tout ça pour justement pouvoir heu...Alors y a des jours où j'peux travailler une heure ou deux, pis y a des jours où j'vais pas pouvoir. Là heu, ces derniers temps j'ai pris du retard sur mon repassage, ben j'avais une corbeille, j'ai mis deux jours pour la faire. Donc heu, c'est tout par, par épisode. J'pourrais pas dire j'fais un travail pis j'le finis tel et tel jour. Ça c'est, c'est marqué impossible. Il me faut des délais longue durée pour que...Si je reste trop longtemps assise, j'm'ankylose, donc j'ai tout l'dos qui, qui fourmille, qui endolori, heu j'ai les bras qui brûlent, les mains qui brûlent heu, les jambes qui sont complètement engourdies heu maintenant j'ai un step à la maison parce que la sœur à mon copain a déménagé pis elle, elle a un problème de hanche donc le vélo serait mieux adapté pour elle parce que le step est trop lourd pour ses hanches alors elle me l'a redonné. Parce qu'elle s'en servait plus pis en déménageant l'année passée : tu l'veux ? Alors tous les matins, j'fais 10 minutes... déjà me mettre en train ! Des fois j'fais pas tous les jours, tous les jours, mais au moins 4-5 fois par semaine, je fais ça vu que j'ai encore un jour à Lavey-les-bains, mais c'est tout par à-coup.

D'accord, heu... (Question 6) Est-ce que vous avez encore des intentions professionnelles ?

Heu, franchement parlé, depuis heu... Maintenant absolument plus. J'dirais que ça fait depuis 2 ans, 2 ans et demi que j'me, j'me vois si on veut, travailler, mais j'sais plus dans quoi. J'ai plus de, de point de repère ou quoi que ce soit. Heu, depuis que j'ai fait les cours IPT, quand j'ai fait ce stage à la Migros à Monthey, heu, là, j'vous dit franchement, je n'sais plus dans quoi faudrait que j'puisse aller pour faire quelque chose qui puisse me motiver, me tenir heu... une certaine façon heu... la tête dans le travail, pour pouvoir être... J'suis trop dissipée maintenant. J'ai trop de perte de mémoire, j'ai beaucoup de..., beaucoup moins d'assurance, heu, j'me vois très mal debout tout une demi-journée, y me faut des moments de pause, y me faut des moments de relaxation, y m'faut... que j'puisse faire quelque chose. Ça c'est comme dans les travaux manuels, y m'faut un moment où je puisse être concentrée, dès que j'commence à être dissipée, faut que j'arrête tout ! Et surtout pas

du lourd. Parce qu'alors là, en peu de temps, j'suis épuisée, j'suis fatiguée à mort et j'fais que de dormir.

Hm hm, tout à fait !

Donc y a plus de...et maintenant, ça c'est quelque chose d'horrible, Parce que j'me vois plus dans le monde du travail. C'est ça le problème. Et ça, ça me démoralise, quelque chose heu... Avant j'avais toujours un objectif de, de dire j'vais retrouver du travail, j'vais avoir heu... mais maintenant plus.

D'accord. (Question 7) Qu'est-ce que vous pensez de l'activité bénévole pour des bénéficiaires d'aide sociale ? Donc de manière générale ?

De manière générale, moi j'trouve que c'est une bonne occupation. Heu c'est comme je dis, si c'est pas sur une longue durée personnellement hein...Heu, de faire des petits travaux, de faire des petites occupations, c'est très bien parce que j'trouve qu'on a du contact avec les gens, on voit d'autres choses, on a pas toujours nos 4 murs entre nous et pis la société, on a l'impression d'être un petit peu plus incrusté dans la société. Heu moi, pour moi le bénévolat j'trouve quelque chose d'intéressant surtout pour changer les idées, pour avoir heu une certaine prestation personnelle, pour être admis un peu plus dans le monde actuel. On est pas rejeté on est pas... C'est des personnes qui sont un peu comme nous, donc on se sent pas exclu de, du monde normal.

(Question 8) Donc, dans, plus précisément dans votre situation, vous seriez d'accord de faire une telle activité ?

Oui.

D'accord.

Peut-être une ou deux heures par heu...

Pour les raisons que vous avez mentionné avant.

Voilà, ouais.

(Question 9) Heu, donc vous avez expliqué les apports positifs, est-ce que vous verriez des apports négatifs dans une activité bénévole ?

Bon, c'est sûr que le, l'activité bénévole, c'est pas rémunéré, donc c'est toujours ce point là qui, qui est un petit peu plus... Mais, j'me dis que c'est pas non plus une raison, de ne pas se faire une activité à côté. C'est sûr que financièrement, ça nous aiderait ! C'est sûr, surtout dans les situations où on est ! On va pas craché sur 100 francs de plus à la fin du mois ou quoi que ce soit. Ça c'est sûr que on peut se faire un petit plaisir, un p'tit resto, un cinéma, un concert, un truc comme ça, qui, qui nous ferait sortir un petit peu plus ! Ça c'est la raison. Mais autrement, j'trouve pas ça le plus important dans, dans le bénévolat. C'est sûr qu'on va pas craché sur le morceau en disant que... 2-3 sous de plus, on va pas dire non. Mais moi j'trouve pas ça la raison principale.

D'accord, merci. Heu... (Question 10) Donc là, je pense que je vais passer sur la question, à moins que vous ayez quelque chose à rajouter. Comment est-ce que vous vivriez le fait de faire une telle activité bénévole ?

Donc ouais, ben, les raisons sont déjà dites. J'veux pas rajouter quelque chose d'autre

D'accord. (Question 11) heu... maintenant, on va venir sur le statut, vous disiez hein que...vous deveniez un peu exclu du monde du travail... quel genre de statut vous auriez l'impression d'avoir en faisant une activité bénévole ? Un statut de travailleur ? Ou est-ce que ça vous apporterait un statut ?

Heu j'dirais même pas un statut, j'dirais plutôt de la communication heu, du contact avec les gens heu, pouvoir parler d'autre chose que toujours avoir nos soucis en tête...heu... c'est pas dire un... J'trouve plutôt ça comme compagnie qu'un statut directement.

D'accord. Donc vous verriez pas ça comme un statut.

Euh, j'verrais pas ça comme un travail à proprement dit.

Parce que, Est-ce que le statut pour vous est directement lié directement au travail ?

Euh, plus facilement oui. Plus facilement parce que y a des obligations euh, plus strict, y a de l'argent à la fin du mois, y a un travail qui est là, qui, on sait donne tant à la fin du mois. On sait comment gérer notre... tandis que le bénévolat j'vois pas ça comme un, un statut... J'dis plus facilement de la compagnie, de la... des connaissances heu, plus heu... un appoint amical, sociétaire plutôt heu... donc heu... admis dans la société, d'être un peu plus entouré, que dire un statut de travail direct. C'est pour ça que j'prends pas ça comme un système financier si on veut. Le travail j'le prendrais plus sur un système financier que, que ça.

(Question 12) D'accord. ... En faisant une activité bénévole, quel genre de sentiment développeriez-vous plus précisément ? J'peux donner des exemples : sentiment de frustration, d'utilité, d'inutilité, satisfaction ?

D'utilité, de satisfaction, de...

Plutôt positif ?

Oui plutôt positif que... ben oui parce que ça nous fait sortir quand même de la maison. Pis ça nous donne aussi une heu... à gérer sa journée. Donc à avoir des horaires à tenir. Parce que moi j'ai plus d'horaire, à part mes rendez-vous de médecin euh, des rendez-vous comme les vôtres... J'ai plus d'horaire autrement. C'est comme je disais avec une amie, heu, j'ai plus... Si j'fais pas aujourd'hui c'que j'ai à faire, tant pis, j'le ferai demain... Y a plus cette motivation, y a plus cette façon de voir les choses en disant : faut qu'tu l'fasses. Tandis que là, avec des horaires bénévoles, ben vous savez, tel et tel jour, de telle à telle heure, vous allez être obligés de d'avoir, de vous préparer, de, de vous habiller, de pas rester en training à la maison toute décoiffée, toute heu...de se faire un peu plus jolie, de, d'avoir une certaine motivation, pour sortir. Parce que vous êtes à la maison, vous faites quoi ? Pfff j'suis en training. Promener le chien, ça sert à quoi que j'me change... Voilà ! c'est tout des petits trucs comme ça qu'au bout d'un moment vous avez plus de motivation.

D'accord. (Question 13) Donc, on a déjà parlé un peu heu de l'aspect temporel de l'activité bénévole, vous disiez, si c'est pas sur une trop longue durée... Mais quand vous parlez de la durée, vous pensez trop longue durée, durant la journée ou bien durant l'année ?

Durant la journée

D'accord.

Ouais, c'est sur la journée. Heu... par exemple heu... J'me vois pas aller plus que 2 à 3 heures à quelque part. Parce que au bout de 2 heures j'viens déjà... Rien qu'de faire les courses, j'suis contente de rentrer à la maison, j'suis déjà fatiguée. Heu, si on veut maintenant, un certain niveau de, d'énergie que j'donne, je m'épuise. Donc la fatigue me tombe tout de suite dessus.

Donc vous verriez ça aussi sur une longue durée dans le temps ?

Dans le temps, mais heu de cours, par cours moment si on veut. Par exemple, je ferais peut-être une heure, deux heures dans une demie journée, mais heu... pas plus ! Par jour si on veut. Une à deux heures par jour. Et puis p'têtre qu'il y aura des moments où au bout de 2-3 jours, j'serais obligée de demander une journée complète pour récupérer.... Voilà

(Question 14) Et puis, quel type de travail bénévole vous aimeriez faire ? Est-ce que vous imaginez quelque chose de particulier ?

Heu... Par exemple heu...Un peu dame de compagnie, ou euh... des rapports avec euh, j'sais pas des personnes âgées, ou heu...j'me vois moins bien dans le secteur des enfants. C'est tellement vivant, c'est tellement euh... ça me fatigue beaucoup trop vite. Donc heu personnes âgées, euh j'sais pas... Aller faire des promenades avec, euh par exemple ça fait sortir mon chien en même temps, d'aller discuter, d'aller leur...

Quelque chose avec le contact

Voilà, avec le contact, ouais ! C'est ça qui me manque beaucoup. Quand on a été dans la vente et tout, qu'on a eu pas mal de contact avec le monde et tout, heu se retrouver toute seule, avant j'avais encore mes enfants. Maintenant, ils sont plus là. Donc, se retrouver toute seule à la maison, heu, on peut discuter avec le chat, le chien, ... On a pas de réponse à part un miaou un ouaf,ouaf, c'est tout ce qu'on a. Donc euh, temps en temps téléphoner à des copines heu, par téléphone, des trucs comme ça, mais c'est pas la même chose que d'avoir un contact physique.

(Question 15) Euh... D'après vous est-ce que la commune ou l'assistant social pourrait vous demander d'effectuer des travaux ou activité bénévole en échange de l'aide sociale apportée ?

Hm hm, Pourquoi pas ! Pourquoi pas. Comme euh, j'sais pas p'têtre heu...Pour des travaux manuels ou pour des trucs comme ça. Heu des...

Quelque chose qui serait adapté à votre (coupé)

Voilà, à ma situation

Capacité ou à votre situation.

Voilà, ouais. D'avoir des jours où on sait qu'on a quelque chose à faire.

(Question 16) Comment est-ce que vous percevez en général l'aide sociale ? Est-ce que vous la percevez plutôt comme une aide ou comme un droit ?

Euh, pour moi c'est plutôt une aide ! Un droit...si on veut. J'trouve pas ça tellement un droit. On y a droit, oui, mais on ne demande pas à avoir la situation qu'on a. Donc c'est une aide. J'dirais plutôt une aide qu'un droit. C'est vrai qu'on a le droit d'avoir ça. C'est vrai que, mais heu...personnellement, moi c'est plutôt une aide pour essayer justement d'avancer plus loin dans la vie en essayant de se retrouver autonome. Donc heu... c'est pas... c'est pas facile, pis c'est surtout pas facile à admettre.

(Question 17) Est-ce que vous avez le sentiment d'être redevable envers la commune ou la société ?

Ça à un certain, à un certain niveau, oui. Parce que, comme j'dis hein, j'ai pas demandé à avoir ça, si y avait pas ça j'aurais fait quoi ? J'aurais été dormir sous les ponts ? Faut être logique hein !

Mais ce sentiment de redevance, est-ce que heu... envers la commune ou la société, est-ce que vous voyez une différence ? Entre les deux ?

Euh... Non, je verrais pas une...parce que tout le monde participe à cette aide, que ça soit le citoyen, que ça soit la commune, que ça soit tout autre organisme, donc c'est en général, c'est une aide en général parce que celui qui travaille participe à cette... à cette aide, d'un certain niveau avec ses impôts avec ses...tout ça, donc tout le monde participe, donc j'suis autant redevable à la commune que j'suis redevable aux citoyens

D'accord, ouais !

Ça c'est... c'est une généralité. La commune heu, oui elle est là pour nous aider, mais la commune est aussi aidée par ses citoyens, donc heu c'est général

D'accord... (Question 18) ... admettons que l'assistant social vous impose de faire un travail bénévole, qu'en pensez-vous ? Quelles seraient vos réactions ou ressentis ? Mécontentement, résistance ? ou autre ?

Euh... Impose, j'dirais pas impose parce que le bénévolat c'est volontaire aussi ! Donc heu, on nous le propose plus qu'on nous l'impose. Alors euh, j'trouve pas que c'est une imposition direct.

D'accord. Maintenant, si on vous demandait de faire quelque chose d'autre qui vous plaît pas forcément ?

Là, oui, ça serait plus imposable alors, en disant vous devez le faire. Oui, là, ça serait plus euh... Ouais....

Là vous manifesteriez quand même du mécontentement ?

Euh oui, parce que c'est pas déjà quelque chose qui vous plaît ! Donc c'est comme si vous allez vous lever tous les matins en disant... J'dois aller retrouver cette équipe de fou et pis j'ai pas envie d'y aller. Euh vous avez pas la motivation de vous lever, donc ça serait un peu la même chose, si on nous imposait un truc. Tant dit que là, j'trouve plus facilement le bénévolat plus une proposition que..., parce qu'on a toujours un choix de pouvoir faire. Parce que y a jamais rien qu'une solution quand vous proposez quelque chose. Alors on a un choix quand même et j'trouve pas ça imposer direct. J pense que ça vient plus facilement de la personne elle-même, euh si elle prend le bénévolat comme quelque chose d'obligatoire. J'le prends pas dans ce sens là, moi j'le prends plus dans l'occupation. Donc je vais pas le prendre du mauvais côté parce qu'on va me donner un choix quand même à faire, si c'est faisable dans ma situation. Et si j'aime pas, Ben j'le dis. C'est simple. Donc j'le prends pas en imposition.

D'accord. (Question 19) Admettons qu'une légère rémunération vous soit donnée par l'aide sociale, comme par exemple les 250 francs dans le CIS. J'sais pas si vous connaissez cette mesure ?

Vous m'en aviez parlé, ouais

Voilà...Donc, euh si une personne est d'accord d'entrer dans une activité ou une occupation, on peut mettre 250 francs en plus de l'aide sociale, mais ... on est sensé quand même (coupé)

Avoir un résultat

Voilà, on a des objectifs qui sont posés et puis c'est en faite pour tester s'il y a quand même une capacité de travail, même minime. Donc, à la fin on devrait quand même arriver à pouvoir observer ça. On peut pas mettre un CIS comme ça, juste pour avoir 250 francs en plus entre guillemet.

Ha non, non non, c'est comme je disais avant, moi je prends pas ça comme... C'est sûr que ça va mettre du beurre dans les épinards, faut pas être heu...

Donc vous seriez plus... ça influencerait quand même votre décision à accepter une activité ?

Oui parce que ça ferait quand même une petite heu... comme j'vous disais tout à l'heure, j'vais p'tête pouvoir m'acheter une paire de chaussure, heu m'acheter une veste pour l'hiver un petit peu plus chaude, ou... des petites bricoles comme ça, que on est toujours obligé de, de mettre heu peut-être 10 francs de côté tous les mois pour dire, ben voilà, la saison prochaine, je vais pouvoir m'acheter un habit, ou quelque chose comme ça. Donc ça c'est vrai que moi sur ce point là, heu oui ! Mais je n'suis pas obligée de faire du bénévolat pour avoir ces 250 francs à la fin du mois en plus.

D'accord !

J'le ferais heu... sans avoir... moi c'est déjà plus pour le contact, me sortir de l'appartement, me sortir... oui, vous allez promener votre chien, mais c'est pas tous les jours que vous rencontrez du monde sur la route, donc heu... faire les magasins pour pouvoir faire les magasins pour pouvoir sortir, vous êtes pas sûr non plus de trouver quelqu'un que vous connaissez, donc heu vous sortez

pour rien, vous avez dépensé de la benzine pour rien, parce que vous avez été dans une grande surface ou quoi que ce soit, donc c'est ça moi qui m'importe le plus. C'est pas des raisons financières directement.

Plutôt personnelles.

Plutôt personnes ouais, oui

D'accord, ben on arrive au bout du... des questions !

Ben ça va !

Alors j'veus remercie beaucoup d'avoir participé à, à cette recherche

Merci beaucoup, Ben voilà, vous savez mon avis

Hm, hm

Annexe n°7

➤ Tableau des indicateurs

TABLEAU DES INDICATEURS

HYPOTHÈSES / CONCEPTS	DIMENSION	INDICATEURS	QUESTIONS
H1 Les bénéficiaires d'allocations ne veulent pas effectuer une activité bénévole, à moins que celle-ci soit imposée par l'assistant social	Pressions extérieures	<ul style="list-style-type: none"> - Rejet de l'AB* - Décision indécise vis-à-vis d'une AB - Sentiment d'obligation, pression de l'assistant social ou de la commune - Sentiments négatifs face à une AB : frustration, perte de temps, inutilité - Vision de l'AB sur une courte durée 	<p>7. Que pensez-vous de l'activité bénévole pour des bénéficiaires d'aide sociale</p> <p>8. Dans votre situation, seriez-vous d'accord de faire une activité bénévole ?</p> <p>13 Vision de l'activité bénévole : en attendant ou de façon durable ? Pourquoi ?</p> <p>18 Imposition de l'AS*, qu'en pensez-vous ? Pourquoi ?</p>
H2 Les bénéficiaires d'aide sociale sont favorables à intégrer une activité bénévole pour se sentir moins redevables envers la société	Dimension politique, morale (<i>impulsion d'une politique de contreprestation</i>)	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiment de redevance - Dette envers la société ou commune débitrice - Sentiment de reconnaissance - Perception de l'aide sociale comme une aide - Contrepartie, échange 	<p>15. Est-ce que la commune ou AS pourrait vous demander d'effectuer des travaux ou activités bénévoles ?</p> <p>16. Perception de l'aide sociale ? plutôt comme une aide ou comme un droit ?</p> <p>17. Est-ce que vous avez le sentiment d'être redevable envers la commune ou la société ?</p>
H3 Une certaine rémunération (comme par exemple les Fr. 250.- dans le CIS) influence le désir des bénéficiaires d'aide sociale à s'engager dans une activité bénévole.	Dimension économique	<ul style="list-style-type: none"> - Démonstre des difficultés financières - Revendique un besoin économique - Démonstre une certaine satisfaction avec les 250.- du CIS - En contradiction avec la non rémunération de l'activité bénévole 	<p>19. Est-ce qu'une légère rémunération (comme les 250.- dans le CIS) influencerait votre décision à accepter une activité bénévole ?</p>

* AB = activité bénévole

AS = assistant social

H4 La perception des allocataires de prestations au sujet du bénévolat diverge selon leurs caractéristiques (ou catégories)	Dimension personnelle, psychologique		
H 4.1 Une personne en attente d'une rente AI accueillera favorablement une proposition d'activité bénévole pour contrer un sentiment d'inutilité.	Personnes en attente d'une décision AI	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiment d'inutilité, d'inactivité - Manque d'objectifs et de motivations - Contraintes physiques - Vision de l'AB sur une longue durée 	9. Quels sont les apports positifs et négatifs dans une activité bénévole ? 10. Comment vivriez-vous le fait de faire une activité bénévole ? 11. Quel genre de statut auriez-vous à travers une activité bénévole ? que signifie pour vous ce terme ? 12. En faisant une activité bénévole, quels genres de sentiments développeriez-vous plus précisément ? Pourquoi ? 13. Vision de l'activité bénévole : en attendant ou de façon durable ? Pourquoi ?
H 4.2 Les bénéficiaires d'aide sociale, approchant l'âge de la retraite, ne sont pas favorables à une activité bénévole, car leurs compétences ne sont pas assez reconnues à travers cette activité.	Personnes âgées, approchant la retraite	<ul style="list-style-type: none"> - Intentions professionnelles existantes - Exclusion du marché du travail - Relève ses valeurs et compétences 	6. Est-ce que vous avez des intentions professionnelles ? 9. Quels sont les apports positifs et négatifs dans une activité bénévole ? 10. Comment vivriez-vous le fait de faire une activité bénévole ? 11. Quel genre de statut auriez-vous à travers une activité bénévole ? que signifie pour vous ce terme ? 12. En faisant une activité bénévole, quels genres de sentiments développeriez-vous plus précisément ? Pourquoi ?

<p>H 4.3 Les individus ayant bénéficiés d'une aide sociale sur une longue durée, désirent une activité bénévole afin d'avoir accès à un statut.</p>	<p>Personnes marginalisées (<i>non-activité durable, ruptures de liens, Problèmes : psy. dépendance...</i>)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin de reconnaissance, identification - statut lié aux regards, à l'intégration dans la société - Manifeste un mal-être - Besoin de contacts / liens sociaux - Vision de l'AB sur une longue durée 	<p>9. Quels sont les apports positifs et négatifs dans une activité bénévole ?</p> <p>10. Comment vivriez-vous le fait de faire une activité bénévole ?</p> <p>11. Quel genre de statut auriez-vous à travers une activité bénévole ? que signifie pour vous ce terme ?</p> <p>12. En faisant une activité bénévole, quels genres de sentiments développeriez-vous plus précisément ? Pourquoi ?</p> <p>13 Vision de l'activité bénévole : en attendant ou de façon durable ? Pourquoi ?</p>
<p>H 4.4 Les jeunes allocataires d'aide sociale rejettent l'activité bénévole qui leur semble infructueuse sur deux plans : financier et acquisition d'expérience professionnelle.</p>	<p>Jeunes (<i>multiplication d'échecs, délinquance, dépendance...</i>)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin d'autonomie - Désir d'indépendance financière - Désir de formation ou d'expériences professionnelles 	<p>6. Quelles sont vos intentions professionnelles futures ?</p> <p>9. Quels sont les apports positifs et négatifs dans une activité bénévole ?</p> <p>10. Comment vivriez-vous le fait de faire une activité bénévole ?</p> <p>11. Quel genre de statut auriez-vous à travers une activité bénévole ? que signifie pour vous ce terme ?</p> <p>12. En faisant une activité bénévole, quels genres de sentiments développeriez-vous plus précisément ? Pourquoi ?</p>

Annexe n°8

- **Grille d'analyse brute (par question)**

Grille d'analyse brute

(Par question)

QUESTION N°	PERSONNES INTERROGÉES			
	A (femme / 21 ans / jeune)	B (femme / 55 ans / pers. âgée)	C (homme / 25 ans / jeune)	D (femme / 48 ans / pers. marg./att. AI)
1. Parcours professionnel ?	Pas réussi ma 3 ^{ème} année du cycle, 1 ^{ère} année d'apprentissage de coiffure, j'ai arrêté parce que ça me plaisait pas. 6 mois semestre motivation. Retour en 2 ^{ème} année d'apprent. coiffure, stoppé à nouveau. + stages dans la petite enfance.	Formation, j'ai fait aide familiale. Je suis venue en Suisse et j'ai fait sommeillère. Pis après on se marie, on a des enfants... pis après séparation. Alors là, ça a été le calvaire. Déjà à 40 ans, j'étais classée trop vieille. Alors imaginez-vous avec 15 ans de plus ! J'avais pas de travail, rien. J'ai fait quelques remplacements en EMS.	Formation professionnelle, j'ai pas fait. J'ai fait des foyers quand j'étais plus jeune. Je travaillais pas, j'aimais pas trop le travail. Après j'ai fait pas mal d'entreprises à gauche à droite. J'ai travaillé, mais sans être formé. J'ai appris un peu sur le tas. J'ai bossé comme temporaire, comme manoeuvre, j'ai pas de formation spécifique, donc pas d'apprentissage, rien. J'ai eu des périodes aussi au chômage où je trouvais pas d'emploi parce que j'étais pas assez qualifié.	J'ai pas fait ce que j'ai voulu ! Je voulais faire coiffeuse, n'ayant de place de travail, mon papa m'a forcé à avoir un papier. Il m'a cherché un travail dans la vente et j'ai fait mon papier de vendeuse en confection. Après, j'ai travaillé à différents endroits, je suis tombée en sainte et me suis mariée. Jusqu'en 89, j'ai plus travaillé. A cette date, séparation, ben là, j'ai fait tout plein de petits boulots, vente, alimentaire, ménages, conciergerie, boulangerie. En 94, j'me suis remariée et à nouveau séparée. En 98 j'ai dû arrêter mon travail à cause d'une fibromyalgie. En 2000, je travaille confection et me fait licenciée à cause d'une opération, problème de phlébite. Puis chômage et CRTO
2. arrivée à l'aide sociale ?	Ma maman a eu de l'aide sociale, j'habite avec elle et j'ai pas de revenu pour pas être à l'aide sociale. J'arrive malheureusement à l'aide sociale par ma maman	J'étais au chômage, avec 1700 fr. Quand il fallait faire le tour entre payer le loyer, caisses maladies ou n'importe, à la fin du mois, il me restait même pas 100 fr. Alors j'avais été demander de l'aide.	C'était suite à une période justement sans travail. J'avais eu droit au chômage et suis arrivé en fin de droit. J'ai dû aller au service social parce que j'avais pas de revenu. Avec un appartement, je pouvais pas m'en sortir tout seul...	Mes problèmes de santé se sont aggravés, entre le décès de papa, mon divorce, mon arrêt de travail que j'ai trouvé un peu injuste... ça a été heu conséquence sur conséquence, de moins en moins de force pour travailler. Grosse déprime et tout ce qui s'en suis.

3. Vécu de la situation à l'aide sociale ?	Bien et pas bien. Parce que c'est la vie, y faut faire avec, et c'est une expérience en plus. Pas bien parce qu'on voit les gens se détruirent autour et on doit rendre des comptes tout le temps, c'est pénible	Très mal, très très mal... Non, mais y en a que ça leur fait rien ! C'est même pas vis-à-vis du regard des autres personnes, mais déjà de moi-même. Ça fait trop longtemps. C'est pas que je veux pas aller travailler. Je prendrais n'importe quoi, mais pourvu que ça soit rémunéré.	Ben actuellement, je bénéficie plus de l'aide sociale, je suis en AITS.	Un peu difficile. Comme toute personne étant au minimum vital et à la charge de quelqu'un. C'est vrai qu'on aimerait mieux se débrouiller par soi-même. C'est dur à vivre, c'est dur à assimiler. On arrive pas à joindre les 2 bouts, toujours en train de compter, mentalement, c'est dur à digérer.
4. Sentiment, ressenti d'être à l'aide sociale ?	Pas de honte, ça peut arriver à tout le monde. C'est triste parce qu'on doit toujours tout rendre. Pis quand on est deux à la maison, c'est pas facile. C'est dur, on se rentre dedans, on arrive pas à gérer.	Déjà être au social, pour moi c'est l'horreur. L'horreur d'être dépendante. A cela s'ajoute de la frustration, un sentiment de dette envers la société et une certaine honte envers moi-même	Je suis très content par rapport à ce qu'ils m'ont aidé. J'avais beaucoup de problèmes dentaires, des problèmes de drogue. Je me suis sorti aussi un peu à cause du système, du service social.	Sentiment de frustration, de déprime, de ne pas être à sa place. Pas dire privé de ses moyens, mais d'être toujours obligée de devoir quelque chose à quelqu'un. Sentiment de redevance. On a l'impression de plus avoir de liberté. On a toujours l'impression de devoir prouver tout ce qu'on fait, c'est une liberté très restreinte et on a du mal à l'admettre.
5. Occupation des journées ?	Je travaille à la boulangerie 10 à 15 heures par semaine. Sinon, je reste à la maison, j'essaie de me promener pour me changer les idées. Je fais de l'aérobic un soir par semaine	Ces temps, je fais quelque heures à la boulangerie, donc je revis. Ce que la commune m'aide avec mes 800 fr. par mois, j'aimerais déjà les gagner de moi-même.	Je fais un stage à 100% dans la soudure. Et avant, j'étais justement chez Textura. Disons que c'est un peu plus difficile d'avoir des loisirs quand on est à l'aide sociale que quand on travaille, ça c'est clair, Mais on arrive quand même à gérer, à faire 2-3 trucs quoi.	Je fais beaucoup de petits bricolages, du tricot, des cartes avec l'ordinateur, des puzzles, du crochet. Mais c'est tout par moment. Si je reste trop longtemps assise, je m'ankylose, le dos fourmille, les bras brûlent, les mains aussi. Alors je dois faire de la marche, ou de la piscine. Alors y a des jours où je peux travailler une ou deux heures et y a des jours où je vais pas pouvoir. C'est tout par épisode.

6. Intentions professionnelles futures ?	<p>Assistante socio-éducative pour commencer et après éducatrice de la petite enfance.</p>	<p>Non, j'aurais pas, parce qu'à l'âge que j'ai, 55 ans... et je n'ai pas envie de retourner à l'école. Déjà quand je vais à la recherche d'emplois pis qu'il faut prendre le train, c'est pris dans ce que je dois vivre.</p>	<p>J'aimerais trouver un emploi dans la métallurgie et essayer de plus avoir affaire à demander de l'aide au service social. C'est prévu que je fasse des cours de soudure au mois de février, mais c'est pas une formation ou un apprentissage, c'est... un papier !</p>	<p>Franchement parlé, absolument plus. Je dirais que ça fait depuis 2 ans. Mais je saurais plus dans quoi, j'ai plus de points de repère. Je suis trop dissipée, trop de perte de mémoire, beaucoup moins d'assurance, je me vois très mal debout tout une demi-journée. Y faut des moments de pause, de relaxation. Ça c'est quelque chose d'horrible, parce que je me vois plus dans le monde du travail. Ça me démoralise, maintenant, j'ai plus d'objectif.</p>
7. Que pensez-vous de l'activité bénévole en général ?	<p>D'un côté, c'est bien parce qu'on peut aider les gens, ça nous valorise. De l'autre, on gagne pas d'argent. On passe du temps en bénévolat, mais ça ne rentre pas dans nos comptes.</p>	<p>Le bénévolat, on peut en faire tous les jours, quand on veut. C'est facile de se lever le matin pis de partir, mais ça devrait être payé, rémunéré. Le bénévolat, on doit pas nous l'imposer. J'me dis c'est la personne qui doit être prête à faire. Si elle a pas envie de le faire, elle sera contrainte. Le bénévolat, c'est déjà soi-même, être chaude, avoir de l'amour.</p>	<p>Ben ça dépend quelles personnes aussi, je pense que ça peut aider, ça peut aider à redonner un rythme, c'est mieux d'avoir une activité. Je pense que l'argent, on le dépense mieux après une journée de travail que rester à la maison toute la journée, à fumer des cigarettes.</p>	<p>Je trouve que c'est une bonne occupation. De faire des petits travaux, petites occupations, c'est très bien parce qu'on a du contact avec les gens, on voit d'autres choses, on a pas toujours nos 4 murs entre nous. On a l'impression d'être un petit peu plus incrusté dans la société. C'est quelque chose d'intéressant surtout pour changer les idées, pour avoir une certaine prestation personnelle, pour être un peu plus admis dans le monde actuel, le monde normal</p>
8. Et plus précisément dans votre situation ?	<p>Ça dépend ce que c'est. Dans l'humanitaire ou pour aider les gens oui, mais pour ramasser des pommes en bénévole, non !</p>	<p>J'en ai déjà eu fait. J'veux dire que quand c'est du bénévolat, on le prend même sur nos loisirs à nous.</p>	<p>Ouais, pourquoi pas ! Bon, moi j'avais été placé quand j'étais au service social justement, chez Textura. Ça faisait une année que je restais à la maison, pis tout d'un coup, on m'a placé. J'ai rien vu de différence.</p>	<p>Oui, peut-être une ou deux heures par jour. (pour les raisons mentionnées précédemment)</p>

9. Apports positifs et négatifs d'une activité bénévole ?	<p>Négatif : on gagne pas d'argent Positif : ça nous valorise, c'est toujours enrichissant</p>	<p>Le positif du bénévolat est pour soi-même et pour la personne. Parce qu'on rend service, mais la personne en même temps, elle nous en a donné deux fois plus que nous. Je vois pas de choses négatives, moi j'ai jamais trouvé du négatif quand j'ai fait quelque chose qui vient de moi-même.</p>	<p>Moi ce que j'ai vu de négatif, c'est vraiment au niveau de l'argent. Je me comparais à mes collègues qui avaient plus d'argent. Donc pour eux, c'était plus facile de boire un verre à droite, à gauche. Ça fait cher les journées quoi. Le social nous donne de l'argent, donc en échange, y faut quand même aussi faire quelque chose, montrer notre bonne volonté. J'dis pas travailler forcément à 100%, même si c'est 70% ou 50%, c'est bon.</p>	<p>Bon, c'est sûr que l'activité bénévole, c'est pas rémunéré. J'me dis que c'est pas non plus une raison, de ne pas se faire une activité à côté. C'est sûr que financièrement, ça nous aiderait ! On va pas cracher sur 100 francs de plus à la fin du mois.</p>
10. Comment vivriez-vous une telle activité ?	<p>Bien, on peut le vivre que bien si on accepte de le faire. Même dans ma situation actuelle, si je prends la décision de le faire, ben oui, sinon je le ferais pas.</p>	<p>C'est déjà du bénévolat pour moi ! je serais pas là, vous seriez seule !</p>	<p>Pas sur un long terme. Au bout d'un moment, ça va vite travailler dans la tête. On a pas envie de rester dans cette situation définitivement quoi, être autonome et se dire qu'on doit rien à personne. C'est quand même mieux.</p>	<p>Ben les raisons sont déjà dites, je veux pas rajouter quelque chose d'autre.</p>
11. Quel statut auriez-vous à travers une activité bénévole que signifie ce terme pour vous	<p>Un statut de travailleur. C'est pas parce qu'on gagne pas d'argent qu'on est pas travailleur. On aide, on est bien là, on est présent. Le statut est enrichissant pour la personne. C'est important d'être un travailleur au milieu de la société parce que si tu travailles pas, t'es un moins que rien.</p>	<p>Si c'est du bénévolat non rémunéré, c'est pas un statut. Pour un statut, il faut la rémunération derrière, quelque soit le montant, être payé. Déjà faire ce qu'on aime hein. Le statut est lié à l'argent et au travail</p>	<p>Je pense que c'est quand même revalorisant, parce qu'on fait quand même quelque chose, on a quand même un contact avec les gens. Ça peut-être que revalorisant. Le statut n'est pas que lié au travail ou à la rémunération, ça dépend ce que les gens pensent d'eux-mêmes déjà. Si quelqu'un se rabaisse et dit : je suis personne, ça n'a rien à voir avec le travail.</p>	<p>Je dirais même pas un statut, plutôt de la communication, du contact avec les gens, pouvoir parler d'autre chose que toujours avoir nos soucis en tête. Je verrais pas ça comme un travail à proprement dit. Le statut est plus lié au travail, y a des obligations, plus strictes, y a de l'argent à la fin du mois. Le bénévolat, je vois pas ça comme un statut, mais un appoint amical, sociétaire plutôt. Etre admis dans la société, être un peu plus entouré. Le travail, je le prendrais plus sur un système financier que ça.</p>

12. Quels sentiments développeriez-vous à travers une activité bénévole ?	Un sentiment d'utilité, d'enrichissement pour la personne.	Ça n'est pas une perte de temps, parce que je peux le prendre ce temps sur un quart d'heure hein ! C'est plutôt un sentiment d'utilité, quelque chose de positif.	Y a pas de travail qui est bête. Je pense que ça sert de toute manière à quelque chose, même si inconsciemment, on ne le sait pas ou on ne veut pas l'admettre. Je pense que ça peut apporter que du bien.	Utilité, satisfaction, plutôt positif, parce que ça nous fait quand même sortir de la maison. Ça aide à gérer ça journée, à avoir des horaires à tenir, parce que quand y a plus rien, au bout d'un moment, vous avez plus de motivation
13. Durée de l'activité bénévole ?	Une courte durée. Un plus long terme si tu pars dans un pays étranger par exemple. Mais plutôt court terme, peut-être tant par année ou sur une année	Mais on peut pas calculer ! Parce que tous les jours sont les mêmes et ne se ressemblent pas !	Non, je pense pas de façon durable. Pourquoi pas en attendant quelque chose quoi.	Une longue durée dans le temps, mais courte durée dans la journée. Je me vois pas aller plus que 2 à 3 heures à quelque part. Au bout de 2 heures, je suis déjà fatiguée.
14. Quel type de travail bénévole aimeriez-vous faire ? pourquoi	Aider les gens en détresse par exemple. Apporter la nourriture comme les restos du cœur par exemple, ça me plairait bien d'aider.	Le bénévolat, c'est tout ce qui vient à nous comme ça. Peut-être demain, j'aurai 5-6 téléphones, de mes amis : viens à mon secours ! donc...	Pour moi, ça peut être n'importe quoi ! autant dans la construction que dans l'humanitaire. Autant lié à l'aide aux personnes que le travail en entreprise, même travail technique.	Un peu dame de compagnie, des rapports avec les personnes âgées faire des promenades, aller discuter. Avec le contact, c'est ça qui me manque beaucoup.
15. Est-ce que la commune ou AS pourrait vous demander une activité bénévole en échange de l'aide sociale ?	Oui et non. Oui parce qu'on nous aide quand même pas mal, donc on peut leur rendre ça. Mais non, parce qu'il faut avoir le temps. On doit trouver du boulot, se débrouiller, écrire des lettres. Si après on doit encore aller faire les bénévoles, ça fait quand même pas mal.	Je veux la paie, la rémunération. Donc une rémunération comme un travail.	Ça alors, j'en sais rien. Je pense pas. C'est possible en échange de l'aide sociale, mais je sais pas... Je pense que vous avez droit, mais si c'est quelque chose qui me plaît pas du tout, alors non !	Pourquoi pas ! Peut-être pour des travaux manuel ou pour des trucs comme ça, mais quelque chose qui serait adapté à ma situation. D'avoir des jours où on sait qu'on a quelque chose à faire.
16. Perception de l'aide sociale : aide ou droit ?	Une aide. Parce que c'est pas obligatoire. Oui pour la formation mais pour l'être humain, c'est pas obligatoire d'aider les gens.	Normalement, ça devrait être un droit, mais moi je le prends pas comme un droit. C'est une aide. J'aimerais ni l'un, ni l'autre. La liberté ! Ce qui veut dire : je travaille. Mais on est bien content qu'ils soient là, enfin indirectement.	Non, comme une aide. Je sais que c'est pas un droit. Par contre le chômage, oui, c'est quand même un certain droit parce qu'on cotise. Le chômage, c'est plus une assurance, le sociale, c'est plus un service. Un service aux citoyens.	Pour moi c'est plutôt une aide. J'trouve pas ça tellement un droit. On y a droit oui, mais on ne demande pas à avoir la situation qu'on a. Donc c'est une aide. Personnellement c'est plutôt une aide pour essayer justement d'avancer plus loin dans la vie en essayant de se retrouver autonome. C'est pas facile à admettre.

17. Sentiment de redevance envers la commune ou société ?	<p>La commune surtout, parce qu'ils nous mettent un poids derrière, une certaine pression. On doit rendre des comptes, on est obligé. Envers la société non. Les gens ne sont pas au courant de ma situation. Je leur dois rien. S'ils savaient ma situation, je devrais me montrer plus forte, pour prouver que je peux, que je suis capable.</p>	<p>Bien sûr ! Déjà vis-à-vis de la commune... et la société, je reste cachée, y en a pas beaucoup qui le savent...</p>	<p>Bien sûr ! oui bien sûr. Ça me fait plaisir que je suis pas à la rue. Je suis quand même dans un certain sens content, je suis reconnaissant. Je me sens aussi redevable ça c'est clair que le jour où je gagne je sais pas combien, si on me demande une partie, y a pas de problème quoi.</p>	<p>A un certain niveau oui. J'ai pas demandé à avoir ça. Si y avait pas cette aide, j'aurais fait quoi ? Je ne fais pas de différences entre la commune et la société, parce que tout le monde participe à cette aide, que ça soit le citoyen, la commune. Celui qui travaille participe donc, je suis autant redevable à la commune qu'aux citoyens</p>
18. Réaction ou ressentis si l'AS imposait une activité bénévole. mécontentement ? résistance ?	<p>D'un côté, je serais énervée parce qu'on me demande de gagner de l'argent, de me bouger, trouver du travail, alors je comprendrais pas pourquoi faire du bénévolat. De l'autre, ça dépend ce que c'est. Ça me sortirait peut-être la tête de l'eau, ça me motiverait, je sais pas. J'essaierais de dire mon point de vue, dire que je suis contre, mais s'ils le veulent vraiment, je serais un peu obligée.</p>	<p>J'aimerais savoir dans quoi ? où ? y aura aucun problème si c'est dans mes compétences. Mais ça doit pas venir une corvée. Mais si c'est quelque chose qui m'intéresse, pourquoi pas. Tout de suite, je dis oui !</p>	<p>Non, je demanderais simplement pourquoi ? si c'est normal et pis si je dois le faire ?</p>	<p>Je dirais pas impose, parce que le bénévolat, c'est volontaire aussi. On nous propose plus qu'on nous impose. Le bénévolat c'est pas quelque chose d'obligatoire, je le prends plus dans l'occupation. Donc je vais pas le prendre du mauvais côté. On va me donner un choix à faire, si c'est faisable dans ma situation. Et si j'aime pas, ben je le dis.</p>
19. Une légère rémunération influencerait votre décision ?	<p>Si je suis en pleine recherche oui. Faut gagner de l'argent ! je serais satisfaite d'un revenu un peu plus haut. Mais même si y a 250.- et ça me plaît pas, j'y vais pas. C'est aussi pour mon bien personnel, j'ai besoin que ça me plaise pour y aller.</p>	<p>Moi, c'est pas les 250 fr. qui prime. Ça fait du bien de recevoir 250 qui sont en plus, mais celui qui veut faire quelque chose, le prend sur soi. J'attends pas qu'on me donne 200 ou 300 ou 400 pour le faire, y a pas besoin. Quand on veut faire, on attend pas qu'on nous donne.</p>	<p>Bon, ben ça fait toujours plus plaisir, ça c'est clair.</p>	<p>C'est sûr que ça va mettre du beurre dans les épinards ! Mais je suis pas obligée de faire du bénévolat pour avoir ces 250 francs à la fin du mois en plus. Je le ferais sans, moi c'est déjà plus pour le contact, me sortir de l'appartement, c'est pas des raisons financières directement.</p>

QUESTION N°	PERSONNES INTERROGÉES			
	E (homme / 53 ans / pers. marg. / pers. âgée)	F (homme / 60 ans / pers. âgée / att. AI)	G (homme / 48 ans / pers. margin.)	H (femme / 53 ans / att.AI / pers. marg.)
1. Parcours professionnel ?	J'ai fait l'école normale, mais c'était pas ma voie, j'ai toujours voulu faire le commercial. Alors après, j'ai fait employé de commerce G (gestion). J'ai travaillé à l'Etat et après je suis parti dans le privé pendant 12 ans. Pis après, ben ça a été un petit peu la galère. Et pis à l'aide sociale, ça fait un moment. Des périodes où j'y suis pas, des périodes où j'y retombe de nouveau parce que j'arrive pas à reconstituer des droits.	Apprentissage de forestier-bûcheron, exercé pendant 4 ans, puis serrurier de construction aux CFF, apprentissage par l'acticle 41, pendant 9 ans, et puis après comme soudeur quelques années. Puis dans les citernes. Pis après, ben on arrive dans les années 90 où le boulot à commencé à baisser. Il a fallu travailler avec les maisons temporaires. Pis après, ben c'est le chômage. J'ai été jusqu'au bout quoi, donc les 2 ans. Là ils m'ont trouvé du boulot où le chômage participait au salaire à 50% je crois. Mais le jour où ils ont plus touché, j'ai reçu la lettre de congé. Pis après, c'était 6 mois travail, 6 mois chômage, en somme j'ai fait ce trapèze quoi.	Mon parcours professionnel, il est pas très long. J'ai pas de formation directement. J'ai fait deux ans d'école niveau supérieur, pis après, j'ai fait une formation de dessinateur sur le tas, si on peut dire. Après, ben j'ai fait des petits boulots un peu à gauche à droite et puis je suis parti beaucoup à l'étranger. J'ai fait beaucoup de truc à l'étranger, j'ai bossé à l'étranger, divers boulots à gauche à droite, principalement dans les pays du Magrèb.	Ben serveuse quoi ! j'ai toujours fait serveuse, 35 ans, même sous la CGN, c'est les bateaux. J'ai jamais eu de formation.
2. arrivée à l'aide sociale ?	Ben parce que j'avais plus de 40 ans quand j'y suis arrivé et ça venait de plus en plus... J'ai eu des périodes de chômage, d'autres à l'aide sociale, je suis retourné dans la vie active, mais pas assez pour reconstituer des droits. Ça fait bientôt 10 ans. Le processus a commencé, ça a commencé à venir chaotique.	Ben ma foi, j'avais plus droit au chômage. Alors j'me suis inscrit au social. Je suis parti 2 ans sur Genève, j'étais aussi au social, mais j'étais pas dans mon coin quoi, alors je suis revenu ici.	Ma première arrivée à l'aide sociale, c'était en 98 à Lausanne, puis un transfert de dossier qui a passé en faite depuis Lausanne jusqu'à Bex et puis ensuite qui est arrivé ici à St-Maurice. J'avais même pas droit au chômage étant donné que j'avais peu cotisé et pis j'étais surtout à l'étranger donc c'est pas la même chose qu'ici hein !	Alors, c'est-à-dire, c'est le chômage. J'ai pas eu de droit, j'ai fait une saison de 6 mois. Il faut 1 année pour le chômage. C'est Pour ça qu'on m'a inscrit ici à l'aide sociale. Ça fait 2 ans. Après, j'ai eu ce problème de santé, (attaque cérébrale), là, je dois me faire opérer pour les deux mains. Mais bon, c'est pas encore à 100% dans la tête, je suis toujours fatiguée, abattue. J'ai perdu l'œil droit. Et puis une demande de rente AI est en cours.

<p>3. Vécu de la situation à l'aide sociale ?</p>	<p>Très mal, très mal. Pour moi, il faut absolument que je sois activé, parce que sinon, ça plonge. Parce que c'est très frustrant. Moi je sais que j'ai le potentiel, d'ailleurs ça a été évalué.</p>	<p>Pour moi ça va, ça va juste. J'ai de temps en temps ma mère qui me donne 100.-, ça donne un coup de pouce... On est un peu frustré quoi, mais on est obligé d'y passer, de toute façon, personne va vous engager à 60 ans. On peut mettre une croix dessus, même le médecin le dit aussi... faut pas se leurrer quoi ! Et pis c'est un cercle vicieux. Un jeune est au social parce qu'il a pas de formation et un vieux il a trop de formation...</p>	<p>Non, la vie à l'aide sociale, elle est pas formidable. Moi je le recommande à personne l'aide sociale. C'est tous les mois l'angoisse de savoir si on va toucher notre aide sociale. Si y a un problème ou quelque chose qui joue pas, peut-être que la commune sera pas d'accord de verser ce mois. Et deuxièmement, on a l'angoisse de pas avoir de boulot, c'est pas bon non plus. Donc, on chope des ulcères si on peut dire, psychologiquement, on est pas bien, on tourne en rond, on fait rien. Un moment donné, j'ai eu un suivi psychologique, enfin psychiatrique même. et après la commune m'a trouvé un petit boulot, 30% qui m'a permis de retrouver une certaine indépendance. Là, on fait autre chose. On est un peu libre aussi avec un peu d'air frais. Quand on est au social, on se retrouve dans un carcan, on doit suivre et y a pas vraiment de but en soi.</p>	<p>Je vis. Bon c'est pas énorme quoi. C'est quand même 1050 francs hein ! J'ai un copain, je vis chez lui l'hiver et l'été je suis au camping. Mais 1050 francs, c'est dur hein. Bon, c'est mieux ça que rien. Moi j'ai quand même le copain qui m'aide. Mais les 1000.- ben ça va vite, avec les assurances et tout encore.</p>
<p>4. Sentiment, ressenti d'être à l'aide sociale ?</p>	<p>J'ai eu un moment où je me disais, mais justement, c'est une mauvaise estime de soit etc..., mais c'est pas ça. Non, en faite, ben je suis mal utilisé, c'est ça !</p>	<p>Un peu de frustration... On a quand même notre dignité si on veut et pis on se sent affaibli quoi. Autrement ça va, je peux pas me plaindre.</p>	<p>Un sentiment de culpabilité, se sentir un peu coupable parce qu'on doit vivre au crochet des autres, de la commune, de la société. Un sentiment de rien faire, c'est le pire. On est là en train de réfléchir. On tourne en rond. On est inutile à soi-même, mais pas envers la société parce que je lui manque pas vraiment. Pour les autres, on existe quasiment pas.</p>	<p>Pas bien. Non mais bon, j'ai eu ce choc aussi, c'était lié je pense. Je suis un peu déprimée de rien faire, plus envie de voir quelqu'un. Je broie un peu le maure quoi. Ben c'est pour ça que je prends le chien, je pars dans la nature et pis après c'est de nouveau bon. Il m'aide quand même beaucoup question moral quoi. Y faut avoir du courage, y a des moments, c'est pfff... la chute quoi.</p>

<p>5. Occupation des journées ?</p>	<p>J'ai toujours le problème avec l'appartement hein ! là, j'ai dû renouveler malgré tout le parc informatique parce qu'il était complètement défectueux. Ouais, disons que ces temps, c'est un petit peu la survie hein. La priorité, c'était justement de pouvoir être relié à internet. On peut pas tellement avoir de loisirs sans argent. En plus je dois me déplacer souvent à gauche, à droite.</p>	<p>Comme c'est la fin du camping, je vais tout nettoyer, ramasser les fleurs, j'ai toujours quelque chose à faire au camping. Je promène mon chien trois fois par jour. Je donne des coups de main à mon frère qui rénove, je m'occupe de ma maman qui a 88 ans. Je trouve toujours à m'occuper.</p>	<p>On arrive à occuper ses journées tant bien que mal... Heureusement maintenant que j'ai ce petit job à 30%. Ça me change vraiment les idées. Sinon, Je vais promener le petit chien de mon amie, plutôt que d'aller dans les bistrots. Quand on est au social, je crois qu'on n'occupe pas vraiment ses journées. Ce qui serait bien, quand on a les moyens ou les possibilités, c'est de créer des choses. Des ateliers d'occupation, ça serait pas mal, mais y faut se déplacer. Moi j'ai pas les moyens de locomotion, j'fais comment ? Ici, y a pas d'atelier ou même disons d'endroit où les gens qui sont au social pourraient se réunir pour en causer ou pour s'aider entre nous !</p>	<p>Ben comme je vous dis, je vais promener le chien. Je n'a pas tellement d'autres activités, je peux pas, je suis toujours fatiguée. Le repassage, je dois le faire en 3-4 fois. Non, je suis pas encore à 100% remise quoi. Cette fatigue... Pourtant je mange énormément de fruit, j'essaie les légumes et tout... Mais bon, on a plus 20 ans...</p>
<p>6. Intentions professionnelles futures ?</p>	<p>J'ai toujours des intentions professionnelles, ben si possible dans ce que je sais faire... si possible. Bon, mais j'ai été opéré du dos, alors y a quand même une contrainte.</p>	<p>Non, j'ai plus d'intention professionnelle. Parce que déjà, on est plus dans le circuit au bout de 10 ans qu'on travaille plus. Et pis même, avec le dos, les genoux, je pourrais même plus. Et plus personne veut engager à 60 ans... Le problème, c'est que moi je peux bosser un moment, peut-être 1-2 heures et après il me faut 3-4 heures pour récupérer. Je chope de l'arthrose dans les mains et je mets le temps qu'il faut</p>	<p>Espérer pouvoir trouver un boulot à 100%, ça c'est mes intentions professionnelles. Je peux faire magasinier, je cherche dans ce secteur, mais j'aimerais bien pouvoir bosser à 100%. L'idée, c'est de s'en sortir, de sortir du social. C'est un cercle vicieux, on tourne en rond. C'est fini, y a pas de porte de sortie.</p>	<p>Non, non. J'ai plus là, depuis que j'ai eu cette accrochée, j'ai plus. Non, pis je peux plus. Parce que là, il faut qu'on m'opère pour mes deux mains. On verra. Pour le moment, je peux rien faire.</p>

<p>7. Que pensez-vous de l'activité bénévole en général ?</p>	<p>Ils ont pas tous une formation d'après ce que je peux m'imaginer. Que la personne soit activée, moi je dirais c'est bien ! C'est bien qu'elle soit activée. Mais, il faudrait pas que l'activité permette d'obtenir des prestations ou des compétences qui en faite sont payantes ailleurs. Si ça va jusqu'au montant de l'aide sociale, oui pourquoi pas. Mais faudrait pas que ça dépasse. Bon, tout le monde à l'aide sociale n'est pas en capacité de pouvoir être activé.</p>	<p>Pour celui qui est renfermé tout le temps chez lui, c'est peut-être une bonne chose, parce qu'il verra quand même du monde. Contraire à moi, moi je vois assez de monde.</p>	<p>Non, c'est pas mal ! Moi je suis pas contre. Bien au contraire, on peut toujours rendre service, on peut faire quelque chose, on peut sortir un peu la tête du social. Ça fait prendre l'air comme on dit.</p>	<p>Ha oui, je suis la première alors à faire ça. c'est bien parce que ça aide d'autres personnes et il me faut du contact.</p>
<p>8. Et plus précisément dans votre situation ?</p>	<p>Oui, ça serait possible, y faut toujours voir le contexte. Le domaine, mes motivations...</p>	<p>Pfff... pourquoi pas, si c'est quelque chose qui pourrait être en rapport avec les problèmes que j'ai. Mais faut déjà trouver. J'ai déjà pas mal d'activités. Moi je reste pas sans rien faire, je peux pas rester sans rien faire.</p>	<p>Oui, pourquoi pas ? du moment que ça reste dans la région parce que si y faut se taper encore deux heures de transport d'un côté ou d'un autre... L'après-midi, 2 heures de temps, c'est pas mal, ça permet de respirer justement. Ça fait chier de s'emmerder à la baraque comme on dit en bon français. Alors on peut aller faire une heure, 2 heures dans un petit atelier ou j'sais pas moi. Bon y en a beaucoup qui serait sûrement pas d'accord de bosser toute la journée. On est au social, on doit rester toute la journée, et pis encore, on est bénévole. Voyez, mais un moment chaque jour, ou tant d'heures pas semaine, c'est vrai que ça fait du bien.</p>	<p>Bon, j'ai pas de véhicule. Mais pour moi, ça me ferait du bien, moralement oui, ça m'aiderait aussi, pour moi personnellement.</p>

<p>9. Apports positifs et négatifs d'une activité bénévole ?</p>	<p>La première chose, ben vous voyez du monde. Vous êtes activés, vous pensez pas... pendant ce temps là. Vous pensez à autre chose. En ce qui me concerne, quand les petits vélos tournent (la tête tourne mal) j'ai tendance à partir dans un dérivatif premièrement qui coûte cher et qui n'amène à rien. On réfléchit trop et ça pèse. Côté négatif, il n'y a pas de défraiement. Et si la personne n'a pas de véhicule, ça devient compliqué, des problèmes d'horaires, mais c'est toujours selon l'activité à faire.</p>	<p>Je vois pas trop moi. Si c'est pour s'occuper, je trouve que c'est une bonne chose quoi. Je vois pas le négatif là dedans.</p>	<p>Moi, je vois pas négatif. Non, bien au contraire, c'est positif. Toujours la même chose, on rencontre des gens et on discute, on fait connaissance. J'ai toujours privilégié la discussion, ce qui permet d'avoir des idées et pas rester les bras croisés tout le temps. Parce qu'on est pour finir que les bras croisés au social. On fait des recherches de boulot et on sait parfaitement... J'ai fait je sais pas combien de lettres depuis 2003. J'ai reçu deux réponses où j'ai été me présenter. On m'a dit : ha, mais vous êtes au social... Voilà ! Ben vous voulez faire quoi !</p>	<p>Je vois pas d'aspect négatif, mais pour autant que ce soit adapté à la personne.</p>
<p>10. Comment vivriez-vous une telle activité ?</p>	<p>Moi vous savez, du moment que je suis activé hein...</p>	<p>C'est comme je dis, si on trouve et que ça convient pour tout. Parce que je reste 1 heure assis, j'suis bloqué. Je reste une heure debout, je peux plus marcher. Je conduis une demi-heure, j'ai les mains qui restent crispées au volant. Il faudrait que ce soit adapté et pis quelque chose qui me motive, mais comme je dis, faut trouver !</p>	<p>Ha ben j'ai dit positivement</p>	<p>Ben je vous dis, pour le moral ! comme on dit, un petit truc pour m'occuper un peu quand même. Je demande pas toute la journée, pace que je pourrais pas. C'est 1-2 heures comme ça. Je vous dis, je serais la première, mais faut que je finisse de me soigner avant. Pis y suffit que je rechute, c'est ce qu'il me fait peur.</p>

11. Quel statut auriez-vous à travers une activité bénévole que signifie ce terme pour vous

Il devrait avoir un lien entre le statut et l'activité bénévole. C'est quand même reconnaître la personne. Ça fait une compensation à l'aide sociale quelque part. il y a une prestation qui est fournie et on touche l'aide sociale. On fait quelque chose, on est intégré à quelque chose, c'est pas un qui traîne et qui fait les bistrots par exemple. Il y a une reconnaissance.

J'estime que ça te remet un peu dans le circuit du travail quoi. Donc on ferait quand même quelque chose, et la dignité reste quoi. Malgré que c'est bénévole. Non, le statut pour moi n'est pas forcément lié au travail, mais à la dignité. Parce qu'on nous avise toujours quand on dit, ouais on est au social. Ben toc, on est catalogué. Le statut, il est plutôt lié au regard des autres. Si on fait quelque chose, ben on dit aujourd'hui, j'ai été faire ça et ça... On a quand même encore un petit quelque chose qui nous reste.

C'est un peu un statut de travailleur dans un sens, mais pas dans l'autre. justement dans un sens positif. Le statut n'est pas forcément lié à la rémunération ou au travail. Ben on travail quand même en faisant une activité bénévole. Le statut, c'est déjà avoir un bon état psychologiquement, ne pas avoir des soucis dans la tête, respirer mieux. C'est le problème de se demander si à la fin du mois on aura notre aide sociale ou pas. Si on ne l'a pas, on peut pas manger. Si on en a qu'une petite partie, on peut pas vivre, pas payer notre loyer, notre électricité. Si on vous dit vous faites quelques heures par semaine et en contrepartie, vous êtes sûr qu'à la fin du mois, vous avez votre aide sociale, ben là, ça vaut la peine parce que vous savez que vous partez l'esprit léger. Donc on rentre un petit peu dans la vie habituelle, la vie normale, de toute personne qui travaille. Ben on a un salaire en quelque sorte, on rentre un petit peu dans une routine quotidienne d'un travailleur normal. Il faut aussi qu'on ait, comme un employé, la sécurité par rapport à la fin du mois. Je sais qu'en faisant ce petit boulot ou activité bénévole, tout en faisant mes recherches d'emploi, que j'aurais sans problème mon aide sociale.

Pour les gens, être à l'aide sociale, c'est pas un statut. C'est une fierté mal placée, parce qu'on a pas l'habitude. Moi c'est la première fois que je suis aidée par le social, on m'a poussée. Si c'était pas le chômage qui avait fait les démarches, j'aurais pas été. Je me serais débrouillée autrement quoi. Moi je chante pas sous les toits que j'ai l'aide sociale qui m'aide parce que je suis pas fière de moi ! Ma foi, quand on doit, on doit. L'activité bénévole, ça apporterait justement quelque chose. Ça me ferait revivre quoi, vivre normal. Je pourrais dire aux gens : ha j'ai trouvé du travail, heu une petite bricole. Parce que les gens sont méchants maintenant. Si vous dites que vous êtes à l'aide sociale : ho vous profitez sur mon argent... J'ai eu des remarques. Parce que je suis sur le dos du monde quoi !

<p>12. Quels sentiments développeriez-vous à travers une activité bénévole ?</p>	<p>Ça dépend tout de l'activité, c'est toujours la même chose, ça dépend de l'activité. Mais ça serait important de proposer et que la personne ait la possibilité de dire non. Parce que quand on est à l'aide sociale... Est-ce qu'on peut dire non ?</p>	<p>Bon, moi je pense que ça serait plutôt positif quoi. Parce que perte de temps, non !</p>	<p>Un sentiment de satisfaction. Pour moi, c'est toujours le côté positif. Il faut bien se dire une chose quand on arrive au social, on peut plus faire comme avant. A moins d'avoir le coup de bol de trouver le boulot qu'on aime, qu'on a envie. Mais maintenant, c'est difficile. Donc on doit mettre son poing dans sa poche et prendre ce qui vient. Je pense que toute personne qui est plus de 6 mois voir une année au social, doit se dire quand même... Mais pour une activité bénévole, on doit avoir envie ou pas envie. Si on n'en a pas envie, il faut pas se forcer. Si on lui met le contrat sous le nez, pis qu'on lui dit bien maintenant faut aller faire sinon à la fin du mois, vous aurez rien, la personne elle fera jamais quelque chose d'intelligent, elle va s'en foutre et ça va mettre la mauvaise ambiance. Il faut que la personne ait envie de le faire, ait envie de venir.</p>	<p>Positif, ha oui ! moi je suis pas, je veux pas faire ci ou bien ça... moi je suis pour tout faire, assez positif alors.</p>
<p>13. Durée de l'activité bénévole ?</p>	<p>Ha ouais non, non... Pour moi c'est clair, c'est temporel, donc c'est en attendant mieux. Ça c'est évident ! et pas à 100%, du temps partiel</p>	<p>En tout cas pour certaines personnes, il faudrait que ce soit durable. Moi personnellement, je m'occupe assez. Au camping, avec mes gazons, les fleurs... l'activité, j'en ai.</p>	<p>Non, en attendant de trouver mieux bien sûr, c'est pas de rester comme ça. ça n'empêche pas les gens de faire leurs recherches d'emploi. On essaie de trouver aussi en même temps autre chose. Le social, de toute façon, c'est pas fait pour durer. Mais l'activités bénévoles, ça permet de penser à autre chose, ça libère l'esprit.</p>	<p>Non par durable, je pense pas. Comme je suis partie là, bon, en attendant la rente, comme ils disent, deux ans... Il faudrait une activité très légère, juste quelques... une demi-journée par exemple.</p>

<p>14. Quel type de travail bénévole aimeriez-vous faire ? pourquoi</p>	<p>Ben, du voiturage par exemple. J'sais pas moi, du classement, des petits déménagements légers, dans un bureau, à la commune, du travail informatique... Je suis pas trop pour aller voir des personnes dans des homes. Par contre, des personnes en état de dépendance, là je peux faire quelque chose, ça serait plus mon rayon.</p>	<p>Bonne question ! Pourquoi pas me servir de la voiture. Mener des personnes en commission ou des trucs comme ça ou bien chez le médecin...</p>	<p>Y a beaucoup de choses, ben des petits ateliers de réparation et tout. Chacun pourrait y amener ses compétences personnelles. Mais je suis ouvert à beaucoup de chose, la porte elle est ouverte à tout. Et pis la personne qui aime par exemple le contact, ben pourquoi pas aller aider les personnes âgées. Pourquoi pas employer aussi des personnes qui ont le permis. La personne sait qu'elle est bénévole, ça peut être aussi une porte de sortie, une façon de s'évader, aussi de voir autre chose que de tourner en rond quoi. Pour finir, y a beaucoup de possibilités de bénévolat, même à St-Maurice, qui ont été laissées un peu de côté.</p>	<p>Ben par exemple, je sais pas moi... j'ai toujours été dans le service. Eventuellement derrière le bar, un comptoir, pour préparer les consommations. J'aimerais quand même rester un petit peu dans mon service, mais pas pour servir les gens, parce que je peux plus. Toute façon là, j'aurais des problèmes avec les mains. Autrement mettre en rayon des trucs dans un magasin. Ou dans un EMS, un truc comme ça, pour aider, donner un coup de main.</p>
<p>15. Est –ce que la commune ou AS pourrait vous demander une activité bénévole en échange de l'aide sociale ?</p>	<p>Sous condition oui. Que ça reste du travail bénévole. Ce qui me gêne, c'est que la personne soit utilisée et prenne la place de quelqu'un. L'association ou l'organisme devrait engager ou prendre quelqu'un en temporaire pour le même travail</p>	<p>Oui pourquoi pas. Pour autant que ça reste justement dans le cadre des problèmes que j'ai. Je pense pas que je verrais l'utilité quoi, mais bon, je dirais pas non. Dans les mesures des possibilités</p>	<p>Obliger quelqu'un je crois que ça sert à rien., ça sert à rien, c'est encore plus aller contre la personne. Si une personne veut le faire, ben c'est bien. Si elle veut pas le faire, elle le fait pas. Si le service social obligeait les gens ; ben si vous faites pas vous avez pas l'aide sociale, de faire ça non ! Pour les gens qui sont en insertion professionnelle et qui refusent, là, je peux comprendre, parce qu'il y a un refus de vouloir s'en sortir. Mais le bénévolat, chaque personne devrait pouvoir être libre Pour celles qui le font, d'avoir un avantage, savoir qu'à la fin du mois tout va bien se passer. Au moment où y a le mot vous devez, là, c'est fini.</p>	<p>Ouais, mais comme je vous dis, ça m'aiderait. Je dis moralement aussi. Il me faudra quand même quelque chose, un petit truc pour, juste pour tout changer quoi, pas rester toujours au même stade.</p>

16. Perception de l'aide sociale : aide ou droit ?	<p>Non, c'est une aide. Avant je pensais que c'était un droit, parce que... mais non, c'est une aide là.</p>	<p>Non, c'est plutôt comme une aide. Parce qu'un droit... on peut pas exiger. Quoi que... J'ai bossé depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 50 et des poussières. Ça peut être un dû comme pas un dû, mais je dirais ça plutôt comme une suite ! Une suite du travail parce qu'on veut plus vous engager.</p>	<p>Je dirais une aide et en même temps un droit. Pour moi c'est les deux choses. C'est-à-dire une aide parce que ça sort bien de la M... comme on dit. Et puis deuxièmement un droit, parce que tout le monde a le droit de recevoir un coup de pied au cul pour se faire sortir de où il en est. C'est être coupable en même temps, mais c'est un droit parce que peut-être y a des aides à s'en sortir.</p>	<p>Une aide, une aide pour moi.</p>
17. Sentiment de redevance envers la commune ou société ?	<p>Redevable parce qu'ils m'ont aidé ? Non parce que j'ai pas le sentiment de culpabilité. Mais qu'ils m'aient aidé, oui, c'est bien. Je suis reconnaissant. Redevable, c'est pas le bon mot. Et envers la société non plus.</p>	<p>Moi je dirais non. Bon, toute façon si je gagnais à la loterie, je devrais les rembourser. C'est un fait. Autrement, c'est comme je dis : c'est une suite du travail qu'on peut plus avoir parce qu'on nous engage plus. C'est un pont. Moi je verrais plutôt ça un pont entre la retraite et la vie active quoi !</p>	<p>Envers la société non, envers la commune oui en quelque sorte quand même, parce qu'elle nous donne un bon coup de main. Dans un autre sens non, parce que je sais que je dois le rembourser. Donc, c'est quand même mon argent, en quelque sorte. Mais je suis quand même redevable, je remercie quand même la commune de le faire. Grâce à ça, on peut vivre. Mais envers la société non, parce que les gens, ils en ont rien à foutre des gens qui sont des assistés sociaux. Les gens se disent, c'est la commune qui paie pour eux, c'est pas nous. Ils ont qu'à rembourser et ils ont qu'à aller bosser.</p>	<p>Oui, je me sens redevable à la commune et à la société, oui, les deux.</p>

18. Réaction ou ressenti si l'AS imposait une activité bénévole. mécontentement ? résistance ?	<p>Pfff.. voir avec moi pourquoi il le ferait. Je me sens pas concerné là... Je vois mal qu'ils me disent imposer. Je le prendrais pas comme ça. Ce serait mieux de discuter avant. Pourquoi là et pas ailleurs ! c'est mieux de discuter par rapport à mes motivations.</p>	<p>Ben moi j'irais le faire. Dans la mesure de mes moyens. Parce que j'ai jamais refusé quoi que ce soit. Si y faut bosser une heure par jour, je bosserais une heure. Si y faut faire deux, si je peux faire deux, j'en fais deux.</p>	<p>Ben disons plutôt du mécontentement. Bon les gens se diraient, on est obligé d'y aller, parce qu'autrement, on sera dans la merde plus profonde. Donc on est obligé d'y aller, mais peut-être pas avec du plaisir. Et surtout dans une activité bénévole, y vaut mieux avoir des gens qui viennent avec le sourire qu'avec des gens qui tirent la gueule. Si on va bosser en tirant la gueule, c'est pas intéressant ni pour soi-même, ni pour les autres.</p>	<p>Ouais, ben écoutez, moi je suis la première à le faire. Non, parce que j'ai quand même un bon cœur hein ! Non, question de ça, y a pas de problème, mais faut voir, ça dépend tout quoi ! On peut faire des essais hein ! Moi y a pas de problèmes.</p>
19. Une légère rémunération influencerait votre décision ?	<p>Ça pourrait, ça pourrait ! Si y a quelques francs de plus et en plus on est activé, ben ça met quand même du beurre dans les épinards hein !</p>	<p>Non, je pense pas... non, non. Faudrait plus ! Non parce que les 250.- je les ai déjà par ma mère. Non c'est vrai que les 250.-, ça me motiverait pas de plus quoi !</p>	<p>Oui, ça motive toujours plus, bien entendu. Mais il faudrait aussi savoir dans quoi, dans quelles possibilités, et rester sur les motivations de la personne. C'est toujours délicat de mettre en avant l'histoire de l'argent, parce que c'est une forme de chantage. C'est vrai que peut-être, pour certaines personnes c'est nécessaire. Mais pour d'autres, pas. De dire vous aurez des ennuis si vous allez pas le faire, c'est des menaces. C'est très bien pour des personnes qui ont envie de le faire, mais c'est vrai que le social n'est pas une solution à long terme. Même pour moi, vous savez, j'en ai mais raz le bol ! j'en ai marre d'être au social, mais j'ai pas le choix. Ça permet aux personnes qui en ont marre, qui en ont raz le bol de pouvoir faire quelque chose quand même.</p>	<p>Ha oui, c'est intéressant ! ça aide c'est sûr. Même si c'est à 20-30%, c'est toujours ça hein... 250 francs.</p>

Annexe n°9

➤ Grille de dépouillement

GRILLE DE DÉPOUILLEMENT

Questions	(Questions supplémentaires, pas liées directement aux hypothèses)		PERSONNES INTEROGÉES			
			A (♀ 21 ans)	B (♀ 55 ans)	C (♂ 25 ans)	D (♀ 48 ans)
Q. 1	Formation			<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	Formation supérieure					
	Formation interrompue		<input checked="" type="checkbox"/>			
	Pas de formation		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
	Stages		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
	Petits jobs			<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	Travail fixe			<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	Emplois temporaires				<input checked="" type="checkbox"/>	
	Périodes de chômage			<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	Plusieurs licenciements					<input checked="" type="checkbox"/>
	Vécu à l'étranger					
Q. 2	Arrivée à l'aide sociale	Complément ressources		<input checked="" type="checkbox"/>		
		Fin de droit chômage			<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
		Pas de droit ouvert	<input checked="" type="checkbox"/>			
Q. 3	Vécu de l'aide sociale		Bien et pas bien. Parce que c'est la vie, y faut faire avec, et c'est une expérience en plus. Pas bien parce qu'on voit les gens se détruirent autour et on doit rendre des comptes tout le temps, c'est pénible	Très mal, très très mal... C'est même pas vis-à-vis du regard des autres personnes, mais déjà de moi-même. Ça fait trop longtemps. C'est pas que je veux pas aller travailler. Je prendrais n'importe quoi, mais pourvu que ça soit rémunéré.	Ben actuellement, je bénéficie plus de l'aide sociale, je suis en AITS	Difficile, comme toute personne au minimum vital et à la charge de quelqu'un. C'est vrai qu'on aimerait mieux se débrouiller par soi-même. C'est dur à vivre, c'est dur à assimiler. On n'arrive pas à joindre les 2 bouts, toujours en train de compter, mentalement, c'est dur à digérer.
Q. 4	Sentiment, ressenti		Pas de honte, ça peut arriver à tout le monde. Pis quand on est deux à la maison, c'est pas facile. C'est dur, on se rentre dedans, on n'arrive pas à gérer. ☹	Déjà être au social, pour moi c'est l'horreur. L'horreur d'être dépendante. A cela s'ajoute de la frustration, un sentiment de dette envers la société et une certaine honte envers moi-même ☹	Je suis très content par rapport à ce qu'ils m'ont aidé. J'avais beaucoup de problèmes dentaires, des problèmes de drogue. Je me suis sorti aussi un peu à cause du système, du service social. ☺	Sentiment de frustration, de déprime, de ne pas être à sa place. Pas dire privé de ses moyens, mais d'être toujours obligé de devoir quelque chose à quelqu'un. Sentiment de redevance. Plus de liberté. On a toujours l'impression de devoir prouver tout ce qu'on fait, c'est une liberté très restreinte et on a du mal à l'admettre. ☹
Q. 5	Très actif					
	S'occupe		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	A du mal à s'occuper			<input checked="" type="checkbox"/>		
Q. 14	Proposition d'activité bénévole ?		Aider les gens en détresse. Apporter la nourriture comme les restos du cœur par exemple, ça me plairait bien d'aider.	Le bénévolat, c'est tout ce qui vient à nous comme ça. Peut-être demain, j'aurais 5-6 téléphone, de mes amis : viens à mon secours ! donc...	Pour moi, ça peut être n'importe quoi ! autant dans la construction que dans l'humanitaire. Autant lié à l'aide au personnes que le travail en entreprise, même travail technique.	Un peu dame de compagnie, des rapports avec les personnes âgées, faire des promenades, aller discuter. Avec le contact, c'est ça qui me manque beaucoup.

Hypothèses	Indicateurs	PERSONNES INTEROGÉES			
		A (♀ 21 ans)	B (♀ 55 ans)	C (♂ 25 ans)	D (♀ 48 ans)
H 1	Rejet de l'activité bénévole	Pour une activité bénévole, il faut avoir le temps, parce qu'on doit trouver du boulot, on doit se débrouiller, écrire des lettres, après, on doit encore aller faire les bénévoles, ça fait quand même pas mal je trouve. D'un côté c'est bien, parce qu'on peut aider les gens, ça nous valorise.	J'aimerais savoir dans quoi ? Y aura aucun problème si c'est dans mes compétences. Si c'est quelque chose qui m'intéresse, pourquoi pas ! Tout de suite, je dis oui !	je pense que ça peut aider. Ça peut aider à redonner un rythme. C'est mieux d'avoir une activité que de rester à la maison à rien faire. Une activité bénévole ? Ouais, pourquoi pas !	Je trouve que c'est une bonne occupation. Des petits travaux, faire des petites occupations. C'est très bien parce qu'on a du contact avec les gens, on voit d'autres choses, on n'a pas toujours nos 4 murs entre nous et la société. Avoir des jours où on sait qu'on a quelque chose à faire
	Décision indécise vis-à-vis d'une activité bénévole	On peut le vivre que bien si on accepte de le faire. Si je prends la décision de le faire, ben oui, sinon, je le ferais pas.	Le bénévolat, on peut en faire tous les jours, quand on veut Le bénévolat, c'est déjà soi-même, être chaude, avoir de l'amour. J'veux dire que quand c'est du bénévolat, on le prend même sur nos loisirs à nous. Cet interview, c'est déjà du bénévolat pour moi, je serais pas là, vous seriez seule. Le bénévolat, c'est tout ce qui vient comme ça à nous.	Bon ça dépend quelle personne aussi. Moi j'avais été placé quand j'étais au service social justement, chez Textura. Ça faisait une année que je restais à la maison, pis tout d'un coup on m'a placé, j'ai rien vu de différence. Y a pas de travail qui est bête, je pense que ça sert de toute manière à quelque chose, même si inconsciemment on ne le sait pas, ou on veut pas l'admettre.	
	Sentiments négatifs : frustration, perte de temps, inutilité	Un sentiment d'utilité, d'enrichissement pour la personne.	C'est positif, pour nous-même et pour la personne. Parce qu'on rend service, mais elle en même temps, elle nous en a donné deux fois plus que nous. Moi j'ai jamais trouvé du négatif quand j'ai fait quelque chose qui vient de moi-même.	Je pense que ça peut apporter que du bien	Un sentiment plutôt positif, parce que ça nous fait sortir quand même de la maison. Ça nous donne à gérer sa journée, à avoir des horaires à tenir.
	Vision de l'activité bénévole sur une courte durée	Une courte durée, je pense c'est à court terme et peut-être tant par année.	On peut pas calculer !	Non, moi je pense pas de façon durable, pourquoi pas en attendant quelque chose quoi.	Longue durée dans le temps, mais par courts moments durant la journée
	Pression de l'assistant social ou commune, sentiment d'obligation	On me demande de gagner de l'argent, de me bouger pour trouver du travail, écrire des lettres, alors je comprendrais pas pourquoi on me demanderait d'aller faire du bénévolat. Peut-être j'essaierais de dire mon point de vue, dire peut-être que je suis contre, mais s'ils le veulent vraiment, ben à force, je serai un peu obligée d'aller.	Le bénévolat, on doit pas nous l'imposer. C'est la personne qui doit être prête à le faire. Si elle a pas envie de le faire, elle sera contrainte. Si la commune me demande d'effectuer des travaux ou activités bénévoles, je veux la paie, la rémunération.	Nous demander d'effectuer des travaux ou activités bénévoles, je pense pas, je sais pas, peut-être, c'est possible. Je pense que vous avez le droit, mais bon... Je demanderais simplement pourquoi, si c'est normal et si je dois le faire. Mais je demanderais quand même pourquoi.	Je dirais pas impose, parce que le bénévolat, c'est volontaire aussi. On nous le propose plus qu'on nous l'impose. Alors je trouve pas que c'est une imposition direct. Ça vient de la personne elle-même, si elle prend le bénévolat comme quelque chose d'obligatoire. Je le prends pas dans ce sens-là, moi je le prends plus dans l'occupation. Je vais pas le prendre du mauvais côté parce qu'on va me donner un choix quand même à faire, si c'est faisable dans ma situation. Et si j'aime pas, ben je le dis. Donc je le prends pas en imposition.

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

H 2

H 2

Sentiment de redevance			Je me sens redevable envers la commune, on est bien content qu'ils soient là, enfin indirectement.	J'aimerais trouver un emploi dans la métallurgie et essayer de plus avoir à faire, à demander de l'aide au service social. Etre autonome, et pis se dire qu'on doit rien à personne, c'est quand même mieux. Je suis vraiment reconnaissant, mais je me sens aussi redevable.	C'est difficile, comme toute personne qui est à la charge de quelqu'un, c'est vrai qu'on aimerait mieux se débrouiller par soi-même. Je me sens pas à ma place. Je ne vais pas dire d'être privée de mes moyens, mais d'être toujours obligée de devoir quelque chose à quelqu'un. Voilà, on a l'impression de plus avoir de liberté. Avant, j'étais libre de faire comme je voulais, comme je l'entendais. Tandis que là, on a toujours l'impression de devoir prouver tout ce qu'on fait. Donc c'est une certaine liberté très restreinte, on a du mal à l'admettre.
Sentiment de reconnaissance				Moi je suis très content par rapport à ce qu'ils m'ont aidé. J'avais des problèmes de drogue, je me suis sorti aussi un peu à cause du système, du service social. Actuellement, je suis très content. Je suis pas à la rue, je suis dans un certain sens content quoi. Je suis vraiment reconnaissant	Je me dit que j'ai quand même un toit sur la tête, mais c'est dur à assimiler, ça c'est sûr !
Dette envers la société ou la commune débitrice	société	Vis-à-vis des gens, s'ils sont pas au courant, non ! si on savait ma situation, ben c'est vrai que je devrais me montrer plus forte, pour leur prouver que je peux, que je suis capable. Mais je leur dois rien, donc euh...non !	La société, je reste cachée. Y en a pas beaucoup qui le savent.	Je me sens redevable autant de la société que de la commune Ça c'est clair que le jour où je gagne je sais pas combien, si on me demande une partie, y a pas de problème !	A un certain niveau oui je me sens redevable, j'ai pas demandé à avoir ça. S'il y avait pas ça, j'aurais fait quoi ? Je ne vois pas de différence entre les deux, parce que tout le monde participe à cette aide, que ça soit le citoyen, la commune ou tout autre organisme. Donc c'est une aide en général, parce que celui qui travaille participe à cette aide. Je suis autant redevable à la commune que je suis redevable aux citoyens. La commune, elle est là pour nous aider, mais la commune est aussi aidée par ses citoyens.
	commune	La commune surtout, parce qu'ils nous mettent un poids derrière. On doit rendre des comptes tout le temps, tout ce qu'on fait, ce qu'on dépense, payer à la commune, c'est pénible.	Redevable déjà vis-à-vis de la commune Etre au social, pour moi c'est l'horreur, l'horreur d'être dépendante		
Contrepartie, échange		Ils nous aident quand même pas mal, donc on peut leur rendre ça. Mais c'est triste parce qu'on doit toujours tout rendre.		Ils nous donne de l'argent, donc en échange, il faut quand même aussi faire quelque chose, montrer notre bonne volonté. Je dis pas forcément à 100%, même si c'est 70% ou 50%, c'est bon.	
Perception de l'aide sociale	aide	Pour moi, c'est une aide, parce que c'est pas obligatoire pour l'être humain d'aider les gens.	C'est une aide, mais j'aimerais ni l'un, ni l'autre : la liberté ! Ce qui veut dire, je travaille.	Non, comme une aide. Je sais que c'est pas un droit ! Le chômage, c'est plus une assurance, le social, c'est plus un service aux citoyens.	Pour moi, c'est plutôt une aide. Personnellement, c'est plutôt une aide pour essayer justement d'avancer plus loin dans la vie en essayant de se retrouver autonome.
	droit		Toute personne à droit, dans des coups durs d'avoir quelqu'un qui vient en aide. Normalement, ça devrait être un droit, mais je le prends pas comme un droit	Par contre le chômage, oui, c'est un certain droit parce qu'on cotise.	Je trouve pas ça tellement un droit. On y a droit, mais on ne demande pas à avoir la situation qu'on a, donc c'est une aide.

H 3	Démontre des difficultés financières		J'avais 1700.- et quand il fallait faire le tour, entre payer le loyer, les caisses maladies ou n'importe, à la fin du mois, il me restait même pas 100.- Je leur ai donné tout ce que j'avais, et puis ils se sont rendus compte que eux-mêmes à la fin du mois ils arrivaient pas à payer. Pour moi, y avait pas besoin de faire l'université ! Je peux pas me permettre moi, 3 francs tous les jours pour un café. Et encore, j'me prive d'un tas de choses. Déjà, quand je vais à la recherche d'emploi, pis qu'il faut prendre le train, c'est pris dans ce que je dois vivre.		Ma situation à l'aide sociale est un peu difficile, comme toute personne étant au minimum vital. On n'arrive pas à joindre les deux bouts, on est toujours en train de compter, d'essayer de se débattre avec pas mal de papelard, mentalement c'est dur à digérer.
	Revendique un besoin économique	Faut gagner de l'argent !	C'est pas que je veux pas aller travailler, parce que je prends n'importe quel travail, mais pourvu que ça soit rémunéré.		C'est sûr que si on avait un salaire correct et puis qu'on puisse vivre normalement, on dirait pas non !
	Démontre une certaine satisfaction avec les 250.- du CIS	Là au moins, je serais satisfaite, parce que j'aurais quand même un revenu un peu plus haut ! Mais bon, j'aime pas penser qu'à l'argent. Même si y a 250.- pis ça me plaît pas, je vais pas. Moi c'est aussi pour mon bien personnel, j'ai besoin que ça me plaise pour aller.	Moi, c'est pas 250.- qui me prime. Ça fait du bien de recevoir 250.- qui sont en plus, mais celui qui veut faire quelque chose le prend sur soi. Quand on veut faire, on n'attend pas qu'on nous donne.	Bon ben ça fait toujours plus plaisir, mais ça c'est clair hein...	C'est sûr que ça va mettre du beurre dans les épinars. Mais je ne suis pas obligée de faire du bénévolat pour avoir ces 250.- en plus à la fin du mois. Moi c'est déjà pour le contact, me sortir de l'appartement, c'est pas des raisons financières directement.
	En contradiction avec la non rémunération de l'activité bénévole	Si j'étais plein de moyens, ça me dérangerait pas de faire du bénévolat pour aider les gens, mais c'est pas le cas, donc c'est plus dur ! On passe du temps en bénévolat, mais ça ne rentre pas dans nos comptes. Oui, on gagne pas d'argent, mais d'un côté, ça nous valorise. C'est toujours enrichissant de faire quelque chose de bénévole, parce que y a pas que l'argent.	C'est facile de se lever le matin pis de partir, mais ça devrait être payé, rémunéré. Du moment qu'on se lève tous les matins pour une entreprise ou pour quelqu'un d'autre, ça devrait être payé. Quelque soit le montant, être payé ! Le bénévolat, c'est pas non plus la question de la paie, c'est ce qu'on aime Si la commune me demande d'effectuer des travaux ou activités bénévoles, je veux la paie, la rémunération	Ce qu'il y a de négatif dans l'activité bénévole, c'est vrai qu'au niveau de l'argent...	C'est sûr que l'activité bénévole, c'est pas rémunéré, donc c'est toujours ce point-là qui est un petit peu plus... Mais je me dis que c'est pas non plus une raison de ne pas se faire une activité à côté. C'est sûr que financièrement, ça nous aiderait ! On va pas cracher sur 100.- de plus à la fin du mois. On va pas dire non, mais je trouve pas ça la raison principale.
H 4	P a r c a t é g o r i e				
H 4.1	Vision de l'activité bénévole sur une longue durée				Sur une longue durée dans le temps, mais par courts moments durant la journée, 2-3 heures parce qu'après, je suis déjà fatiguée.
	Sentiment d'inutilité et d'inactivité			Je pense que l'argent, on le dépense mieux après une journée de travail que rester à la maison toute la journée à fumer des cigarettes. Je pense que c'est quand même revalorisant, parce qu'on fait quand même quelque chose.	Tandis que là, avec des horaires bénévoles, vous êtes obligés de vous préparer, de vous habiller, de pas rester en training à la maison toute décoiffée. Avoir des jours où on sait qu'on a quelque chose à faire

*Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

	Manque d'objectifs et de motivation				J'ai plus de point de repère, je ne sais plus dans quoi faudrait que je puisse aller pour faire quelque chose qui puisse me motiver, me tenir d'une certaine façon la tête dans le travail. Ça c'est quelque chose d'horrible, je me vois plus dans le monde du travail. Ça me démoralise. Avant, j'avais toujours un objectif, mais maintenant plus. Moi j'ai plus d'horaire, à part mes RDV de médecin... y a plus cette motivation, cette façon de voir les choses en disant : faut que tu le fasses. Voilà, c'est tout des petits trucs comme ça qu'au bout d'un moment, vous avez plus de motivation.
	Contraintes physiques				Je suis trop dissipée, j'ai trop de perte de mémoire, beaucoup moins d'assurance, je me vois très mal debout toute une demie journée, il faut des moments de pauses, de relaxation.
H 4.2	Intentions professionnelles existantes	Là, j'attends de faire ma formation pour éducatrice de la petite enfance. Je dois commencer avec assistante socio-éducative	C'est pas que je veux pas aller travailler, loin de là Parce que je prends n'importe quel travail, aussi bien à la commune que d'aller vider les poubelles Non, je dirais pas, parce qu'à l'âge que j'ai, 55 ans, je n'ai pas envie de retourner à l'école.	J'aimerais trouver un emploi dans la métallurgie et essayer de plus avoir à faire, à demander de l'aide au service social.	Franchement parlé, maintenant, je n'ai absolument plus d'intention professionnelle. Je dirais que ça fait depuis 2 ans. Je saurais plus dans quoi, je n'ai plus de points de repère.
	Exclusion du marché du travail		Déjà à 40 ans, j'étais classée trop vieille. Alors imaginez-vous avec 15 ans de plus ! Je vois une annonce et me présente, on me donne rendez-vous. Ils ont pas mentionné l'âge sur le Nouvelliste ! Quand il m'a vue la première chose qu'il m'a dit : vous auriez pu dire l'âge !		
	Relève ses valeurs et compétences		Et pourtant Dieu sait que j'ai l'impression d'être une jeunette de 15 ans ! J'étais fugueuse, j'étais révoltée, donc ça m'a aussi joué des tours, déjà par ma prestance. Aujourd'hui, avec le recul, les années, les expériences, un travail sur soi-même, c'est sûr qu'après on réagit plus la même chose. Si je devais reprendre aujourd'hui les mêmes emplois, je suis sûre que je les garde. Et moi, de ma vie, avec mes dix doigts, je sais faire autre chose que de prendre une vieille patte... Je serais prête à affronter un taureau hein ! A ces jeunes de 20 ans, de 18 ans, mais je crois que je pourrais leur apprendre sur le métier de sommelière. J'ai de quoi travailler, je peux en apporter un tas de choses.		

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

H 4.3	Signification du statut	Lié au travail		Ces temps, je fais quelques heures à la boulangerie, donc je revis. Le statut est lié au travail. J'aimerais la liberté ! Ce qui veut dire, je travaille.	Moi je sais pas si ça à voir avec le travail, c'est plutôt ce qui vient de la personne.	Le bénévolat, je verrais pas ça comme un travail à proprement dit. Le travail, y a des obligations, plus strictes, y a de l'argent à la fin du mois, y a un travail qui donne tant à la fin du mois.
		Lié aux regards des autres	C'est quand même important d'être un travailleur au milieu de la société, parce que sinon, si tu travailles pas, t'es un moins que rien.	On est frustré, on est des moins que rien. Déjà si vous êtes au chômage et que vous allez travailler chez Textura, on vous met comme des moins que rien.	Bien sûr que ça apporte un certain statut, parce qu'on fait quelque chose, on a du contact avec les gens, Je pense que ça peut être que revalorisant.	Ça m'apporterait pas forcément un statut, mais de la communication, du contact avec les gens. Le bénévolat, je vois pas ça comme un statut, je dis plus facilement de la compagnie, des connaissances, un appoint amical, sociétaire, admis dans la société, être un peu entouré.
		Lié à l'argent	C'est pas parce qu'on gagne pas d'argent qu'on est pas travailleur. Justement, là on aide, donc on est bien là, on est présent.	Si c'est du bénévolat non rémunéré, c'est pas un statut. Il faut la rémunération derrière. Le statut est lié à l'argent.		
		Lié à sa propre perception	C'est enrichissant pour sa personne d'avoir un statut	Mais si on me donne 10'000.- et un travail que je n'aime pas faire, je vais pas le faire non plus. Je vais trouver un travail ou je suis moins rémunérée, mais que j'aime. Donc c'est pas non plus la question de la paie, c'est ce qu'on aime Femme au foyer, ça devrait être rémunéré, pour moi c'est aussi un travail, enfin entre guillemet.	Le statut, ça dépend des gens, ce qu'ils pensent d'eux-mêmes déjà. Si quelqu'un se rabaisse et dit je suis personne, ça n'a rien à voir avec le travail. Moi je sais pas si ça à voir avec le travail, c'est plutôt ce qui vient de la personne.	
	Besoin de reconnaissance, identification					C'est quelque chose d'intéressant surtout pour changer les idées, pour avoir une certaine prestation personnelle, pour être admis un peu plus dans le monde actuel. C'est des personnes qui sont un peu comme nous, donc on se sent pas exclu du monde normal.
	Besoin de contact liens sociaux					Le bénévolat, c'est très bien parce qu'on a du contact avec les gens on voit d'autres choses, on n'a pas toujours nos 4 murs entre nous et pis la société, on a l'impression d'être un petit peu plus incrusté dans la société.
	Manifeste un mal-être					Frustration, déprime, pas être à sa place. Pas dire privé de ses moyens, mais on a l'impression de plus avoir de liberté. pouvoir parler d'autre chose que toujours avoir nos soucis en tête.
	Vision de l'activité bénévole sur une longue durée					Sur une longue durée dans le temps, mais par courts moments durant la journée, 2-3 heures parce qu'après, je suis déjà fatiguée.

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

H 4.4	Besoin d'autonomie	D'un côté, on me demande de gagner de l'argent, de me bouger pour trouver du travail, d'écrire des lettres, alors je comprendrais pas pourquoi ils me demanderaient de faire du bénévolat. Je suis en pleine recherche et tout		J'aimerais trouver un emploi dans la métallurgie et essayer de plus avoir à faire, à demander de l'aide au service social. Au bout d'un moment... si on est capable d'être là tous les matins, d'avoir un certain rendement, je pense qu'on est capable de trouver quelque chose, un travail parce que ça va vite aussi travailler dans la tête. On n'a pas envie de rester dans cette situation définitivement. Etre autonome, et pis se dire qu'on doit rien à personne, c'est quand même mieux.	Personnellement, c'est plutôt une aide pour essayer justement d'avancer plus loin dans la vie en essayant de se retrouver autonome.
	Désir d'indépendance financière	Ben on gagne pas d'argent, donc ça nous aide pas non plus. On passe du temps en bénévolat, mais ça ne rentre pas dans nos comptes. Si on est en manque d'argent, c'est clair que c'est pas évident. Faut gagner de l'argent !	Déjà ce que la commune m'aide avec mes 800.- par mois, j'aimerais déjà les gagner de moi-même.	Je me comparais à mes collègues qui étaient avec moi, qui avaient plus d'argent. Pour eux, c'était plus facile de boire un verre à droite à gauche. Pour moi, c'est vrai que ça fait cher, ça fait cher les journées.	
	Désir de formation ou d'expériences professionnelles	Là, j'attends de faire ma formation pour éducatrice de la petite enfance. Je dois commencer avec assistante socio-éducative Si c'est dans l'humanitaire ou pour aider les gens, oui. Mais pour ramasser des pommes en bénévole, euh non !		C'est prévu que je fasse des cours de soudure au mois de février, mais c'est pas une formation ou un apprentissage, c'est... un papier !	

Questions	(Questions supplémentaires, pas liées directement aux hypothèses)		PERSONNES INTEROGÉES			
			E (♂ 53 ans)	F (♂ 60 ans)	G (♂ 48 ans)	H (♀ 53 ans)
Q. 1	Formation			<input checked="" type="checkbox"/>		
	Formation supérieure		<input checked="" type="checkbox"/>			
	Formation interrompue				<input checked="" type="checkbox"/>	
	Pas de formation				<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	Stages					
	Petits jobs				<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	Travail fixe		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	Emplois temporaires			<input checked="" type="checkbox"/>		
	Périodes de chômage		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	Plusieurs licenciements					
	Vécu à l'étranger				<input checked="" type="checkbox"/>	
Q. 2	Arrivée à l'aide sociale	Complément ressources				
		Fin de droit chômage		<input checked="" type="checkbox"/>		
		Pas de droit ouvert	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Q. 3	Vécu de l'aide sociale		Très mal, très mal. Pour moi, il faut absolument que je sois activé, parce que sinon, ça plonge. Parce que c'est très frustrant. Moi je sais que j'ai le potentiel, d'ailleurs ça a été évalué.	Pour moi ça va, ça va juste. J'ai de temps en temps ma mère qui me donne 100.-, ça donne un coup de pouce... Et pis c'est un cercle vicieux. Un jeune est au social parce qu'il a pas de formation et un vieux il a trop de formation...	Non, la vie à l'aide sociale, elle est pas formidable. Moi je le recommande à personne. C'est l'angoisse à la fin du mois, de savoir si on va toucher notre aide sociale. Et deuxièmement, on a l'angoisse de pas avoir de boulot, c'est pas bon non plus. Donc, on chope des ulcères si on peut dire, psychologiquement, on est pas bien, on tourne en rond, on fait rien. Quand on est au social, on se retrouve dans un carcan, c'est comme ça, on doit suivre et y a pas vraiment de but en soi.	Je vis. Bon c'est pas énorme quoi. C'est quand même 1050 francs hein ! J'ai un copain, je vis chez lui l'hiver et l'été je suis au camping. Mais 1050 francs, c'est dur hein. Bon, c'est mieux ça que rien. Moi j'ai quand même le copain qui m'aide. Mais les 1000.- ben ça va vite, avec les assurances et tout encore.
Q. 4	Sentiment, ressenti		J'ai eu un moment où je me disais, mais justement, c'est une mauvaise estime de soi etc..., mais c'est pas ça. Non, en faite, ben je suis mal utilisé, c'est ça ! ☹	Un peu de frustration... On a quand même notre dignité si on veut et pis on se sent affaibli quoi. Autrement ça va, je peux pas me plaindre. ☹	Un sentiment de culpabilité, se sentir un peu coupable parce qu'on doit vivre au crochet des autres, de la commune, de la société. Un sentiment de rien faire, c'est le pire. On est là en train de réfléchir. On tourne en rond. On est inutile à soi-même, mais pas envers la société parce que je lui manque pas vraiment. Pour les autres, on existe quasiment pas. ☹	Pas bien. Je suis un petit peu déprimée de rien faire et j'ai vraiment plus envie de voir quelqu'un. Je broie un peu le maure quoi. C'est pour ça que je prends le chien, je pars dans la nature et pis après c'est de nouveau bon. Il m'aide quand même beaucoup question moral quoi. Y faut avoir du courage, y a des moments, c'est pfff... la chute quoi. ☹
Q. 5	Très actif			<input checked="" type="checkbox"/>		
	S'occupe				<input checked="" type="checkbox"/>	
	A du mal à s'occuper		<input checked="" type="checkbox"/>			<input checked="" type="checkbox"/>

Q. 14	Proposition d'activité bénévole ?	Ben, du voiturage par exemple. J'sais pas moi, du classement, des petits déménagements légers, dans un bureau, à la commune, du travail informatique... Je suis pas trop pour aller voir des personnes dans des homes. Par contre, des personnes en état de dépendance, là je peux faire quelque chose, ça serait plus mon rayon.	Pourquoi pas me servir de la voiture. Mener des personnes en commission ou des trucs comme ça ou bien chez le médecin...	Y a beaucoup de choses, ben des petits ateliers de réparation et tout. Chacun pourrait y amener ses compétences personnelles. Mais je suis ouvert à beaucoup de choses, la porte elle est ouverte à tout. Et pis la personne qui aime par exemple le contact, ben pourquoi pas aller aider les personnes âgées. Pourquoi pas employer aussi des personnes qui ont le permis. Pour finir, y a beaucoup de possibilités de bénévolat, même à St-Maurice.	Ben par exemple, je sais pas moi... j'ai toujours été dans le service. Eventuellement derrière le bar, un comptoir, pour préparer les consommations. J'aimerais quand même rester un petit peu dans mon service, mais pas pour servir les gens, parce que je peux plus. Toute façon là, j'aurais des problèmes avec les mains. Autrement mettre en rayon des trucs dans un magasin. Ou dans un EMS, un truc comme ça, pour aider, donner un coup de main.
Hypothèses	Indicateurs	PERSONNES INTEROGÉES			
		E (♂ 53 ans)	F (♂ 60 ans)	G (♂ 48 ans)	H (♀ 53 ans)
H 1	Rejet de l'activité bénévole	Il faut absolument que je sois activé, parce que sinon, ça plonge. C'est très frustrant, on peut pas dire autrement. Que la personne soit activée, moi je dirais c'est bien ! Moi vous savez, du moment où je suis activé hein ! Ça dépend tout de l'activité. Qu'il ait la possibilité de dire non. Parce qu' quand on est à l'aide sociale... Est-ce qu'on peut dire non ?	J'ai déjà pas mal d'activités, moi je reste pas sans rien faire. Je peux pas rester sans rien faire. Moi personnellement, l'hiver je m'occupe assez et l'été j'ai assez avec le camping. L'activité, j'en ai. Je pense pas que je verrai l'utilité quoi, mais bon, je dirais pas non, dans les mesures des possibilités. Moi j'irais le faire, dans le mesure de mes moyens, parce que j'ai jamais refusé quoi que ce soit.	Non, c'est pas mal ! Moi je suis pas contre, on peut toujours rendre service et puis on peut faire quelque chose, on peut sortir un peu la tête du social, ça fait prendre l'air comme on dit. 1 ou 2 heures de temps en temps. ça permet de respirer justement, de penser à autre chose, c'est quelque chose qui libère l'esprit. La personne sait qu'elle est bénévole, ça peut être aussi une porte de sortie, une façon de s'évader, aussi de voir autre chose que de tourner en rond.	Non, je suis la première alors à faire ça. Question de ça, pas de problème, mais faut voir, ça dépend tout quoi. On peut faire des essais, moi y a pas de problèmes.
	Décision indécise Vis-à-vis d'une activité bénévole	Moi je dirais, ça dépend le domaine. Ça serait possible, y faut toujours voir le contexte, le domaine et mes motivations. Ça devient compliqué si la personne à pas de véhicule. Des problèmes d'horaires, des choses comme ça... c'est toujours selon l'activité à faire. Ça serait mieux de discuter, parce que pourquoi là et pas ailleurs	Pfff... pourquoi pas, si c'est quelque chose qui pourrait être en rapport avec les problèmes que j'ai. Mais, faut déjà trouver ! Si on trouve et que ça convient pour tout. Je reste une heure assis, je suis bloqué, je reste une heure debout, je peux plus marcher, je conduis une demi-heure, j'ai les mains qui restent crispées au volant... Alors comme je dis, faut trouver !	Mais il faut se déplacer. Moi j'ai pas les moyens de locomotion, je fais comment ? C'est bien de faire une activité bénévole, mais si y faut se taper encore 2 heures de transport d'un côté ou d'un autre, y en a pas beaucoup qui vont le faire. Beaucoup ne serait sûrement pas d'accord de bosser toute la journée. On va pas aller toute la journée, pour tourner en rond au bout d'un moment, se dégoûter encore plus, on est au social, on doit rester toute la journée et pis encore, c'est bénévole On doit avoir envie ou pas envie. Si on a pas envie, y faut pas se forcer. Il faut que la personne ait envie de le faire et envie de venir.	Mais bon, j'ai pas de véhicule
	Sentiments négatifs : frustration, perte de temps, inutilité		Si c'est pour s'occuper, moi je trouve que c'est une bonne chose. Je vois pas le négatif là dedans. Bon, moi je pense que ça serait plutôt positif quoi, parce que perte de temps, non !	Satisfaction, toujours le côté positif, pour moi c'est ça. Moi, je vois pas le négatif, au contraire, c'est positif, parce que toujours la même chose, on rencontre des gens et on discute avec les gens. On fait connaissance et y a toujours une idée qui peut en ressortir.	Je vois rien de négatif dans une activité bénévole, pour autant que ça soit adapté à la personne. Positif ha oui ! alors pour tout faire. Alors je suis assez positive face à une activité bénévole.

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

	Vision de l'activité bénévole sur une courte durée		Pour moi c'est clair, c'est temporel, c'est en attendant mieux. Ça c'est évident et du temps partiel	Faudrait que ce soit durable, en tout cas pour certaines personnes quoi	Non, en attendant de trouver mieux bien sûr, c'est pas de rester comme ça.	Non, pas durable, je pense pas. Et comme je suis partie là, il faut deux ans pour la rente Al.
	Pression de l'assistant social ou commune, sentiment d'obligation		Parce que quand on est à l'aide sociale... Est-ce qu'on peut dire non ? Voir avec moi pourquoi il le ferait. ! je me sens pas concerné là... non, mais je vois mal qu'il me disent imposer. Je le prendrais pas comme ça.		Au social, on se retrouve dans un carcan, c'est comme ça, on doit suivre, on doit suivre. C'est tous les mois l'angoisse de savoir si on va toucher notre aide sociale. Obliger quelqu'un, je crois que ça sert à rien. Si une personne veut le faire, ben c'est bien et pis si elle veut pas le faire, ben ma fois, elle le fait pas. Obliger les gens en disant ben si vous le faites pas, vous avez pas l'aide sociale, de faire ça non ! Chaque personne devrait pouvoir être libre. Parce qu'au moment où il y a le mot vous devez, je crois que là, c'est fini Si on m'obligeais, je serais mécontent, on est obligé d'y aller parce qu'autrement on sera dans la merde plus profonde. Donc on est obligé d'y aller. Mais on va peut-être pas y aller avec du plaisir. Surtout bénévole, y vaut mieux avoir des gens qui viennent avec le sourire qu'avec des gens qui tirent la gueule. Parce que si on va bosser en tirant la gueule, c'est pas intéressant pour personne.	Qu'on m'impose ? Ben écoutez, moi je suis la première à le faire. Ça m'aiderait, je dis moralement aussi. Non, parce que j'ai quand même un bon cœur hein.
H 2	Sentiment de redevance		Parce qu'ils m'ont aidé ? non, parce que j'ai pas le sentiment de culpabilité. Redevable, c'est pas le mot non.	Non, c'est comme je dis, une suite du travail qu'on peut plus avoir, qu'on nous engage plus. C'est un pont ! Moi je verrais plutôt ça un pont entre la retraite et la vie active.	Ça pourrait être un peu de la culpabilité parce que c'est un peu vivre au crochet des autres, vivre au crochet de la société. Je ressens de la culpabilité... Bon on sait qu'après quand on travaille on peut rembourser. Mais c'est vrai que devoir vivre au crochet de la commune, ça c'est pas intéressant, se sentir un peu coupable.	J'ai eu des remarques parce que je suis sur le dos du monde quoi !
	Sentiment de reconnaissance		Mais qu'ils m'aient aidé, oui, ben c'est bien. Je suis reconnaissant.		La commune, elle nous donne un bon coup de main, je remercie quand même la commune de le faire.	
	Dette envers la société ou la commune débitrice	société	Parce qu'ils m'ont aidé ? non, parce que j'ai pas le sentiment de culpabilité. Envers la société non plus		Envers la société non parce que les gens ils en ont rien à foutre des gens qui sont des assistés sociaux. Ils se disent la commune paie pour eux, c'est pas nous, ils ont qu'à aller bosser et rembourser.	Ha oui, je me sens redevable envers la commune et la société, oui, les deux !
		commune		Moi je dirais non. Parce que de toute façon, je gagnerais à la loterie, je devrais les rembourser	Je suis quand même redevable, mais dans un autre sens, je suis pas redevable envers la commune parce que je sais que je dois le rembourser. C'est quand même mon argent en quelque sorte.	

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur.

	Contrepartie, échange		Ça fait une compensation à l'aide sociale quelque part hein. Y a une prestation qui est fournie, on touche l'aide sociale		Si on dit, vous faites quelques heures par semaine et puis en contrepartie, vous êtes sûr qu'à la fin du mois, vous avez votre aide sociale, ben là, ça vaut la peine parce que vous savez que vous partez l'esprit léger. Bien sûr, y faut aussi faire ses recherches d'emploi.	
	Perception de l'aide sociale	aide	Non, c'est une aide	Non, c'est plutôt comme une aide. Parce qu'un droit, on peut pas exiger. Ça serait mal heu...	Je dirais une aide et en même temps un droit. Pour moi c'est les deux choses. Une aide parce que ça sort bien de la M... comme on dit Et puis deuxièmement je trouve que c'est un droit par ce que tout le monde a le droit de recevoir un coup de pied au cul pour se faire sortir de où il est. Etre coupable en même temps.	Une aide, une aide pour moi.
		droit	Avant, je pensais que c'était un droit, mais non, c'est une aide là.	Mais quoi que d'un côté, j'ai bossé depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 50 et des poussières. Ça peut-être un dû comme pas un dû. Mais je dirais plutôt comme une suite ! Une suite du travail, parce qu'on veut plus vous engager.		
H 3	Démontre des difficultés financières		On peu pas tellement avoir de loisirs sans argent. Parce qu'en plus, je dois me déplacer souvent à gauche, à droite.	Pour moi, ça va juste. Ben j'ai de temps en temps ma mère qui me donne 100.-, ça donne un coup de pouce quoi	C'est le problème de se demander si à la fin du mois, on aura notre aide sociale ou pas. Parce que si on l'a pas, on peut pas manger. Si on en a qu'une petite partie, on peut pas vivre ou peut pas bouger, payer notre loyer, notre électricité...	Je vis, oui bon c'est pas énorme quoi. C'est quand même 1050.- C'est dur hein. Bon c'est mieux ça que rien. Moi j'ai quand même le copain qui m'aide. Mais les 1000.- ben ça va vite, avec les assurances et tout encore...
	Revendique un besoin économique		Il faudrait pas que la personne soit utilisée, Si ça va jusqu'au montant de l'aide sociale, oui, pourquoi pas. Mais faudrait pas que ça dépasse. Quelques heures par jour, quelque chose comme ça.		Avec ce petit job, on fait quelque chose de sympa et en plus on est payé aussi. C'est bien de faire une activité bénévole, mais le transport est à nos frais, on doit manger à nos frais, c'est pas logique avec l'aide sociale qui est déjà pas une grosse somme.	
	Démontre une certaine satisfaction avec les 250.- du CIS		Si y a quelques francs de plus, ouais ! en plus on est activé et si y a justement 250.- en plus, ben ça met quand même du beurre dans les épinards hein !	Non, je pense pas. Faudrait plus ! Non, parce que les 250.-, je les ai déjà par ma mère. Non, c'est vrai que 250.- ça me motiverait pas de plus quoi.	Oui, ça motive, ça motive toujours plus bien entendu, mais il faudrait aussi savoir dans quoi, dans quelles possibilités. C'est toujours délicat de mettre en avant l'histoire de l'argent, parce que c'est vrai que c'est une forme de chantage.	Ha oui, c'est intéressant. Ça aide, c'est sûr. Même si c'est à 20-30%. C'est toujours ça hein 250.-
	En contradiction avec la non rémunération de l'activité bénévole		Il faudrait un certain défraiement, je connais 2 ou 3 associations entre guillemet qui le font.		Ça peut jamais dépasser bien sûr l'aide sociale.	

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur.

H 4	P a r c a t é g o r i e				
H 4.1	Vision de l'activité bénévole sur une longue durée		Faudrait que ce soit durable, en tout cas pour certaines personnes quoi		Non, pas durable, je pense pas. Et comme je suis partie là, il faut deux ans pour la rente AI.
	Sentiment d'inutilité et d'inactivité		J'ai déjà pas mal d'activités, moi je reste pas sans rien faire. Je peux pas rester sans rien faire.	A l'aide sociale, on tourne en rond, on fait rien. J'ai eu un petit boulot, à 30%. Là, c'est vraiment agréable, parce qu'on fait autre chose. On fait quelque chose de sympa. C'est disons plutôt un sentiment de rien faire. C'est le pire, on est là, que en train de réfléchir, et c'est vrai que quand on bosse... On pourrait dire qu'on est inutile à soi-même. Mais envers les autres, on peut pas dire si on l'est ou si on l'est pas. J'appellerais ça tourner en rond. Ça fait chier de s'emmerder à la baraque comme on dit en bon français. Parce qu'on est pour finir que les bras croisés au social.	Je vis pas bien ma situation par rapport à moi-même, le fait d'être inactive. Comme on dit, un petit truc pour m'occuper un peu quand même. Je demande pas toute la journée parce que je pourrai pas. 1-2 heures, comme ça. Il me faudra quand même quelque chose, un petit truc, juste pour tout changer, pour pas rester toujours au même stade.
	Manque d'objectifs et de motivation			Au social, on se retrouve dans un carcan, y a pas vraiment de but en soi. Quand on est au social, je crois qu'on occupe pas vraiment ses journées.	Je suis un peu déprimée, j'ai plus envie de voir quelqu'un, je broie un peu le maure quoi. Non, pis je peux plus, parce que là, il faut qu'on m'opère pour mes deux mains. Y a pas de suite encore. On verra. Pour le moment, je peux rien faire.
	Contraintes physiques	Mais y a quand même une contrainte, j'ai été opéré du dos et tout...	Et pis avec le dos, et les genoux, je pourrais même plus. Le problème, c'est que moi je peux bosser un moment, 1-2 heures et après, y me faut 3-4 heures pour récupérer. Je mets le temps qu'il faut, comme je chope de l'arthrose dans les mains et tout...	Un moment donné, j'ai eu un suivi psychiatrique	J'ai eu ce problème de santé (attaque cérébrale) Je dois encore me faire opérer des deux mains. Mais bon, c'est pas à 100% encore. Je suis toujours fatiguée, abattue. Bon le choc, je l'ai quand même eu. J'ai perdu l'œil droit. Le repassage, je dois le faire en 3-4 fois. Je suis pas encore à 100% remise quoi !
H 4.2	Intentions professionnelles existantes	La priorité, c'est justement de pouvoir être relié à Internet pour mes recherches d'emploi et pouvoir imprimer mes CV. J'ai des intentions professionnelles oui, ben si possible dans ce que je sais faire.	Je n'ai plus d'intention professionnelle. Parce que déjà, on est plus dans le circuit. Au bout de 10 ans qu'on travaille plus, on est même plus dans le circuit. Donc y faudrait tout apprendre, les pratiques sont plus les mêmes.	Deuxièmement, on a l'angoisse de pas avoir de boulot, c'est pas bon non plus. Pouvoir trouver un boulot à 100%, ça c'est mes intentions professionnelles. Ben j'aimerais bien pouvoir bosser à 100%.	Non, j'ai plus d'intentions professionnelles. Depuis que j'ai eu cette accrochée, j'ai plus. Non, pis je peux plus, parce que là, il faut qu'on m'opère pour mes deux mains. Y a pas de suite encore. On verra. Pour le moment, je peux rien faire.
	Exclusion du marché du travail	J'avais plus de 40 ans quand j'y suis arrivé et pis ça devenait de plus en plus...	On est un peu frustré quoi, mais on est obligé d'y passer de toute façon parce que personne va nous engager maintenant. A 60 ans, on peut mettre une croix dessus, même le médecin le dit aussi, faut pas se leurrer quoi ! Et pis c'est un cercle vicieux. Un jeune, il est au social parce qu'il a pas de formation, pis un vieux, il a trop de formation, on le prend pas quand même.	On fait des recherches de boulot, mais on sait parfaitement... J'ai fait je sais pas combien de lettres depuis 2003. J'ai reçu 2 réponses où j'ai été me présenter. On m'a dit : ha mais vous êtes au social... Voilà, ben vous voulez faire quoi !	

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

			<p>Moi, je sais que j'ai le potentiel, d'ailleurs ça a été évalué et tout, c'est très frustrant, on peu pas dire autrement !</p> <p>Je suis mal utilisée, c'est ça !</p> <p>Il faudrait pas que l'activité bénévole permette d'obtenir des prestations ou des compétences qui en faite, sont payantes ailleurs.</p> <p>Tout le monde à l'aide sociale n'est pas en capacité de pouvoir être activé hein !</p> <p>Je parle pour moi : utiliser vraiment les compétences. Par exemple, moi j'ai le permis, aller conduire...</p> <p>Moi ce qui me gênerait, c'est que ce soit utilisé. De prendre la place de quelqu'un, que normalement l'association ou l'organisme doit engager quelqu'un ou prendre un temporaire pour ce travail là. Ça, faudrait pas à mon avis.</p>		<p>Moi, je peux faire magasinier, des tas de choses comme ça, donc c'est vrai que je cherche dans ce secteur là.</p>	
H 4.3	Signification du statut	Lié au travail		Je pense que le statut n'est pas forcément lié au travail	C'est un peu un statut de travailleur dans un sens, mais pas dans l'autre. Ben on travaille quand même.	
		Lié aux regards des autres	On a un statut parce qu'on est lié à quelque chose, à une institution. Du fait que c'est pas un qui traîne et qui fait les bistrots par exemple.	Parce qu'on nous avise toujours quand on dit, ouais on est au social, ben toc, on est catalogué.		Je peux dire j'ai trouvé du travail, une petite bricole à côté, bénévole quoi. Parce que les gens sont méchants maintenant. Si on vous dit que vous êtes à l'aide sociale : Ho vous profitez sur mon argent... J'ai eu des remarques parce que je suis sur le dos du monde quoi !
		Lié à l'argent			Mais la rémunération, je ne pense pas.	
		Lié à sa propre perception		J'estime que l'activité bénévole, ça remet un peu dans le circuit du travail quoi. Donc il ferait quand même quelque chose, donc y a quand même sa dignité qui reste. Malgré que c'est bénévole	Déjà psychologiquement on respire mieux. Ça vaut la peine de le faire parce qu'on sait aussi que de l'autre côté, on a plus le soucis de recevoir l'aide sociale à la fin du mois. Donc on rentre un petit peu dans la vie habituelle, la vie normale, de toute personne qui travaille. Mais on sait qu'on rentre un petit peu dans une routine quotidienne d'un travailleur normal.	C'est une fierté mal placée, parce qu'on a pas l'habitude. C'est la première fois que je suis aidée par le social. Si c'était pas le chômage qui m'avait poussée, j'aurais pas été. Je me serais débrouillée autrement. Moi je chante pas sur les toits que j'ai l'aide sociale qui m'aide, parce que je suis pas fière de moi. Ma fois, quand on doit on doit.. L'activité bénévole me permettrait de revivre., vivre normalement
	Besoin de reconnaissance, identification		Vous êtes intégré à quelque chose, c'est pas un qui traîne et qui fait les bistrots par exemple, y a une certaine reconnaissance.	Tandis que si on fait quelque chose, ben on dit, ma fois, aujourd'hui, j'ai été faire ça, et ça. On a quand même encore un petit quelque chose qui nous reste quoi.	Je peux pas dire que je suis inutile à la société, parce que je lui manque pas vraiment. C'est vrai qu'on se sent inutile à soi-même, mais pour les autres, on existe quasiment pas.	

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur

	Besoin de contact liens sociaux	La première chose, ben vous voyez du monde	Pour celui qui est renfermé tout le temps chez lui, c'est peut-être une bonne chose, parce qu'il verra quand même quelqu'un, du monde. Contraire à moi, moi je vois assez de monde.	Y a pas d'atelier ou même disons d'endroits où les gens qui sont au social pourraient se réunir pour en causer, pour s'aider entre nous ! L'histoire même de se rencontrer avec ceux que ça intéresse et avec ceux qu'on peut avoir des discussions. Moi, je vois pas le négatif, au contraire, c'est positif, parce que toujours la même chose, on rencontre des gens et on discute avec les gens. On fait connaissance et y a toujours une idée qui peut en ressortir.	Il me faut du contact. Pour moi, moralement, ça me ferait du bien. Ça m'aiderait aussi. Pour moi personnellement.
	Manifeste un mal-être	Le processus a commencé, ça a commencé à venir chaotique. Disons que ces temps, c'est un petit peu de la survie hein ! Et vous pensez à autre chose, en ce qui me concerne, quand les petits vélos tourment, j'ai tendance à partir dans un dérivatif premièrement qui coûte cher et qui n'amène à rien. Comme c'est eu arrivé. On réfléchit trop et ça pèse.		La vie à l'aide sociale, elle est pas formidable, je le recommande à personne. Psychologiquement, on est pas bien, on tourne en rond, on fait rien. On chope des ulcères si on peut dire. Au social, on se retrouve dans un carcan, y a pas vraiment de but en soi. La plupart des personnes qui sont comme moi ont peut-être la même idée, c'est de s'en sortir, de sortir du social, de ne pas rester dans ce cercle vicieux. On tourne en rond, c'est fini. Y a pas de porte de sortie. J'en ai raz le bol ! J'en ai marre d'être au social, mais j'ai pas le choix	Je vis pas bien cette situation à l'aide sociale. J'ai eu ce choc (attaque cérébrale) et je pense que c'est lié. Ça vient triste. Je suis un peu déprimée. J'ai vraiment plus envie de voir quelqu'un, je broie un peu le maure. Le chien m'aide quand même beaucoup question de moral. Y faut du courage. Non, on va pas se laisser aller quand même, mais bon, y a des moments, c'est la chute.
	Vision de l'activité bénévole sur une longue durée	Pour moi c'est clair, c'est temporel, c'est en attendant mieux. Ça c'est évident et du temps partiel		Non, en attendant de trouver mieux bien sûr, c'est pas de rester comme ça.	Non, pas durable, je pense pas. Et comme je suis partie là, il faut deux ans pour la rente AI.
H 4.4	Besoin d'autonomie				
	Désir d'indépendance financière				
	Désir de formation ou d'expériences professionnelles				

* Est en contradiction avec l'hypothèse ou l'indicateur